This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

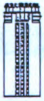
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

194 S. 8.



U EK GENT
9782

Digitized by Google

Digitized by Google

194

LE LIVRE DU DIABLE,

RECUEIL

DE

Satires et de Pamphlets

SUR LES HOMMES ET LES CHOSES

DE LA

RÉVOLUTION BELGE,

PAR

LE POÈTE BORAIN.

« *Difficile est satiram non scribere.* »
JUVÉNAL, Satire I.

Bruxelles,
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU ROYAUME.

1848.

88

Digitized by Google

94 58

Digitized by Google

LE LIVRE DU DIABLE,

RECUEIL

DE

SATIRES ET DE PAMPHLETS

SUR

LES HOMMES ET LES CHOSES

DE LA

RÉVOLUTION BELGE.

Digitized by Google

Les formalités voulues par la loi ont été remplies;
On poursuivra les contrefacteurs.

IMPRIMERIE DE J.-B. DE WALLENS ET C°,
Quai aux Pierres-de-Tailles, 12.

Digitized by Google

194 S. 8

LE LIVRE DU DIABLE,

RECUEIL

DE

Satires et de Pamphlets

SUR LES HOMMES ET LES CHOSES

DE LA

RÉVOLUTION BELGE,

PAR

LE POËTE BORAIN.

« *Difficile est satiram non scribere.* »
JUVÉNAL, Satire I.

Bruxelles,

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES DU ROYAUME.

1848.

Digitized by Google

Digitized by Google

AU LECTEUR.

Sournois lecteur, qui d'un œil sardonique
Viens fureter en mon vers satanique,
Pour y saisir quelques traits acérés,
Que mon carquois décoche aux fronts tarés
Des parvenus et des gueux de la veille,
Pardonne, si ta délicate oreille
Se sent piquer de dures vérités [1];
Ici les faits ne sont point inventés
Malignement, pour chercher à médire;
Tout en ce livre est objet de satire :
Tout personnage est rampant, valet plat,
Fourbe, intrigant, parjure, renégat;
Tout acte est vil : tout sent l'hypocrisie,

[1] . . . . *Teneras mordaci radere vero Auriculas.*

(Perse.)

Digitized by Google

La trahison, la noire apostasie.....
Partout enfin mon vers accusateur
Poursuit Tartufe, au regard imposteur.

Or, dans ce siècle, en Escobars fertile,
Qui retiendrait les torrents de sa bile
Prêts à couvrir ce tas d'ignobles gueux ?
Quelle âme honnête et quel cœur généreux
Pourrait souffrir avec indifférence
De ces faquins l'odieuse insolence ?....
Eh ! qui voudrait prôner les pots-de-vin
De Jean-François, de Nothomb et d'Évain,
Vanter D'huart, Ernst et leur félonie [1],
Ou mons de Theux, qui toujours communie,
Escamotant notre or à pleines mains,
Pour enrichir l'Église et tous ses saints ?....

Ce vieux valet, qui tout fier se pavane
A la cour, où plus d'une courtisane
Eut à rougir de sa lubricité,
Peut-on le voir, sans être dégoûté ?
Et ce pédant, au front patibulaire,
Dont l'aïeul fit l'office jugulaire [2],

1 On n'a point oublié que ces messieurs quittèrent un beau jour les bancs de la *Montagne*, pour descendre dans la sentine ministérielle.

2 Le grand-père du fameux Rogier, ex-gouverneur et deux fois ministre, a, dit-on, rempli les fonctions d'exécuteur des hautes-œuvres, à Douai. Ce

Digitized by Google

Quand de la reine au bal il tient la main,
Ne doit-il pas exciter le dédain
De tout mortel que révolte dans l'âme
L'excès hideux de cette audace infâme ?

Et ce Lebeau, plus laid que le démon,
Que Léopold attèle à son timon,
Et qui nous vend à la diplomatie,
En nous leurrant avec sa prophétie [1]
De vrai Laënsberg ou de Nostradamus?
Peut-on vanter ce grand olibrius,
Qui, tout pelé, du fond de sa boutique
Porta ses pas et sa fortune étique
Au ministère, où son habit poudreux
Sous un galon cacha son air piteux ?
Nothomb le fat, Muelenaer l'égoïste,
Le nain Sylvain, Raikem le casuiste :
Le plat Debry, Van Volxem le pantin,
Willmar le lâche et le traître *Buzin*,
Et Desmaisière, inconstante girouette,
Et Liedts et Smits, grands feseurs de pirouettes
Tout cet essaim de valets intrigants

qui n'a pas empêché que son petit-fils ne fût un fort galant homme et ne dansât plus d'un quadrille avec la reine des Belges.

[1] On connaît la fameuse prophétie du Laënsberg hutois : « Nous aurons le Luxembourg, et nous n'aurons pas la dette ».

Digitized by Google

Aurait-il droit à notre pur encens ?....
S'il faut louer, soit : je dis que Dugniolle
A Cureghem [1] a bien rempli son rôle,
Qu'au ministère il ne broncha jamais,
Et qu'il a plus d'esprit que son Maltais.
J'irai plus loin ; j'avoûrai que Lafaille [2]
Est un savant d'une assez haute taille ;
Que Bergeron, Alvin, Robin, Dechamps,
L'obscur Deram et l'épais Boremans
Sont des soleils qui brillent dans leurs livres ;
Que Rodenbach pèse bien trois cents livres ;
Que Reiffenberg parle mieux du blason
Que Scaliger [3], qui n'était point baron ;
Que Quetelet est un grand astronome,
Et que Quarré [4] n'est pas un gastronome.....
Bien ! j'y consens ; mais l'on m'excusera,

[1] A l'École Vétérinaire, où le père Dugniolle conserva long-temps la direction suprême des bêtes-modèles. *Asinus asinum*....

[2] C'est ce même Dellafaille qui, grâce à sa *haute* incapacité, fut placé par mons de Theux à la tête du département des arts et des sciences. « Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint, comme a dit Figaro.

[3] Ce Scaliger avait la manie de vouloir passer pour noble. Que de Scaligers par le temps et les barons qui courent !

[4] Le comte Quarré, sénateur :

. . . . . *Rarum et memorabile magni*
Gutturis exemplum ! JUVÉNAL.

Digitized by Google

Si d'un docteur trafiquent du quina
Mon vers fougueux drape l'impéritie,
Et d'un Tallois l'infecte pharmacie,
Et lorsqu'au front de l'impudent Evain
Je lance un trait qui frappe l'assassin.... [1]
A tant d'excès me faut-il donc sourire ?....
Mon fiel brûlant ne doit-il point sévire
Contre un cafard qui, d'un air de béat,
Jette notre or au front d'un fier prélat [2],
Pour en avoir remission entière
De tout péché commis au ministère ?....
Puis-je emboucher la trompette héroïque,
Pour célébrer ce vaillant Dominique
Ce preux Goblet et tant d'autres héros
Qui vers Louvain surent tourner le dos ?
L'on ne fait point d'un Nypels un Achille,
Quoique à la course il ait le pied agile;
Ici chacun a son titre et son nom :
Jule est un âne et François [3] un fripon.

[1] Allusion à l'assassinat juridique du malheureux Chartrand.
[2] Le chapeau rouge de 45,000 francs.
[3] Le sophistiqueur.

Digitized by Google

Le Comité Secret.

SATIRE.

(Janvier 1835.)

« *Risum teneatis.* »
Horace.

Où courent ces *Conscrits* [1], fabricateurs de lois,
Qui gagnent à dormir quatre cents francs par mois ?
Quel sujet inoui trouble la pétaudière,
Dont le cagot Mérode a fait une volière [2] ?
Quel motif les rassemble, et quelle motion
Vient gêner nos élus en leur digestion ?
Le valet de la Cour où règne la lésine
Va-t-il par quelque édit réformer sa cuisine ?
Ou le teigneux Raikem de son ton nasillant
Va-t-il faire à la Chambre un appel bredouillant ?

1 *Patres conscripti.*
2 M. le comte n'a-t-il pas comparé la Chambre à une ménagerie ?

Digitized by Google

Quarré dans sa bedaine a-t-il pris trop de truffes ?
Voudrait-on empêcher de jouer nos tartufes ?
Ou, par un arrêté, Dugniolle l'ingénu
Veut-il à Manneken cacher le fessier nu ?
Mons de Theux, enflammé d'un trop pudique zèle,
Va-t-il faire une loi contre la *Tour de Nesle*,
Interdire Molière et son impiété [1] ?
Doit-on nous enlever quelque autre liberté ?
Certes, il n'est pas loin du théâtre à la presse,
Et de nous museler notre clergé s'empresse...
Enfin, pour enrichir ce bon ministre Evain,
Va-t-on répandre encor de nouveaux pots-de-vin ?
S'agit-il d'un nouveau *crédit supplémentaire* [2],
Pour n'avoir, après tout, ni la paix, ni la guerre ?
Les impôts sont trop lourds, veut-on les augmenter ?
Notre charte en lambeaux va-t-on l'empaqueter ?
Faut-il devers Louvain diriger notre armée,
Pour faire de nos chefs briller la renommée ?
Mais non, il n'en est rien, et le petit Sylvain
Peut au ministre anglais lécher encor la main.
Puis, l'on nous tuera bien, sans nous faire la guerre.....
Quel sujet trouble donc maint pauvre mandataire ?

[1] Le parti-prêtre cherchait alors à établir la censure théâtrale.

[2] Allusion au fameux *crédit supplémentaire* de quatre millions voté par la Chambre basse.

Digitized by Google

Un jour Domitien, cet exécrable sot,
Assembla son sénat au sujet d'un turbot;
Tout ces vils courtisans, d'une voix éloquente,
Opinent de le cuire à la sauce piquante :
Sujet fort important au salut de l'État,
Et digne assurément d'un si noble débat!
Eh bien! ami lecteur, écoute-moi sans rire;
A l'oreille tout bas je veux bien te le dire
Le très-grave sujet qui, depuis quelque temps,
Met si fort en émoi nos bons représentants :
Quand le peuple gémit, il faut que la Cour danse,
Et tous nos ripailleurs doivent faire bombance;
C'est trop juste, en effet, nous payons pour cela;
C'est pour les divertir que le budget est là.
Or donc messer d'Arschot, en courtisan habile,
Prépare une ample liesse à la Liste civile :
Un grand bal travesti!... Pour la bien amuser,
Il invite un beau jour notre Chambre à danser;
On s'assemble, on discute, on voit si la *placade* [1]
Peut et doit figurer à cette mascarade.
Grande opposition! Dumortier est piqué
De ne pouvoir danser, sans être bien plaqué.
Mérode s'égosille, et Brouckère s'enrhume,
En plaidant chaudement la cause du *costume*.

[1] Ceci a trait à la fameuse plaque de l'honorable M. Dumortier.

Digitized by Google

L'un veut se travestir en oison, l'autre, en veau;
Ernst, en caméléon, et De Theux, en corbeau;
Rodenbach en hibou ; le pudibond Legrelle [1]
Veut se flanquer le chef d'une ample *Tour de Nesle ;*
Lebeau sur son habit veut broder le Limbourg,
Et Nothomb sur son dos porter le Luxembourg ;
Muelenaer, peu dispos à lâcher une obole,
Veut se faire un costume avec un protocole.....
Bref, on en vient aux voix. Le président *Requin*
Lit d'un ton nasillard les billets du scrutin.
Voici le résultat : messieurs, faites silence :
A la majorité c'est la plaque qui danse !
Le pays est sauvé !... Toute la nation
Applaudira sans doute à la décision ;
Trop heureuse, en effet, qu'on s'occupe moins d'elle,
Qu'à traiter gravement semblable bagatelle !
Elle gagnerait gros, si ses représentants
Voulaient, chaque séance, ainsi tuer le temps.

[1] Connu par sa burlesque sortie à la Chambre contre la *Tour de Nesle* et la *lubricité !*

Digitized by Google

Les Monstres.

(Juillet 1836.)

« *Monstrum horrendum, informe, ingens...* »
Virgile.

Point n'est besoin de fouiller dans la fable,
De lire Homère ou bien Gargantua,
Pour y trouver l'histoire *véritable*
Du merveilleux et de l'invraisemblable,
Qu'en tous les temps la sottise admira :
Épouvantail du stupide vulgaire,
Qui toujours fit sa pâture ordinaire
Du gigantesque et du prodigieux.
Grecs et Romains en ont farci leurs Dieux ;
Tous ces titans : le géant d'Épidaure,
Sciron, Sinnis, Procuste, Cercyon,
Sphinx, Briarée, et l'affreux Minotaure
Entretenaient leur superstition.

Digitized by Google

Pour nous, enfants gâtés de la lumière
Et du progrès, grâce au saint ministère [1],
Qui, Sterckx aidant, régit la nation,
En politique, en législation,
Dans la finance et la diplomatie,
Dans les beaux-arts, le culte et l'industrie,
Nous regorgeons de monstruosités,
Qui raviraient, par leurs diversités,
Du merveilleux les yeux les plus avides.
Nous avons eu les grrrrands concerts *fétides* [2],
Le mortier-monstre, avec le gros navet;
Van Meenen porte encor ses hautes bottes;
Le cornichon-monstre et le grand-valet;
Le grand Éloi, dont les fonds de culottes
Sont à ressort, alors qu'il faut voter:
Ces raretés peuvent se disputer
Le prix d'ampleur avec la boîte à prise
Du vieux Rajkem, digne objet de surprise!
Mais voici bien une autre rareté
Stupéfiant par son énormité:
Le grand Dugniolle, au long nez, au long cou,
Devers le Parc allongeant son échine,
A son bureau lentement s'achemine,

[1] Le ministère de Theux.

[2] Adjectif dérivé de Fétis; voir le Dictionnaire de l'Académie de Schaerbeek, au mot *Son*.

Digitized by Google

Comme un héron, ou mieux, comme un hibou,
Pour visiter sa patate fameuse,
Non d'Uccle, mais patate monstrueuse,
Qui suffirait au repas bien bourré
De Rodenbach, de Zoude et de Quarré [1].
Vous, qui déjà connaissez l'encolure
De ce béat, à la triste figure,
Considérez son regard de stupeur,
Quand il revoit sa patate chérie
Qui doit, dit-il, jeter sur sa patrie
Plus d'un rayon de féconde splendeur.
Son naseau s'enfle et sa face amaigrie
Vient dérider une peau rabougrie :
Son blême front s'allonge vers les cieux.
Joignant les mains, puis roulant deux grands yeux,
Puis se signant et courbant le derrière,
Il se prosterne et se met en prière :
« Grand saint Ignace, ô mon digne patron,
» Toi qui vingt fois de ta protection
» Sus entourer ma nombreuse famille,
» Toi qui nous rend le budget si fertile,
» A qui mes vers, mes mûriers, mon maïs,
» Mes boucs, mes porcs, mes moines, ma garance,
» Grâce à mes soins, doivent leur subsistance,

[1] Beau trio de ventrus!

Digitized by Google

Toi qui donnas à l'ainé de mes fils
» Une ignorance infiniment plus chère
» Que le savoir qui rarement prospère;
» Grand saint Ignace, exauce encor mes vœux;
» Fais que bientôt ce tubercule énorme,
» Dûment planté dans notre sol pieux,
» Se multiplie en fruits d'égale forme! »
Il dit, et prend en main un goupillon
Pour asperger son lourd échantillon;
Saisit sa pioche, et sa pomme de terre
Soudain s'enfonce.... au pied du ministère.

Digitized by Google

Les Soixante-deux.

(DÉCEMBRE 1838.)

Servilem pecus!
HORACE.

Ils sont SOIXANTE-DEUX, ces stupides ventrus
Qui viennent de voter neuf fois cinq mille écus [1],
Pour enrichir le chef du bonse de Maline !
Ils sont SOIXANTE-DEUX que l'éteignoir domine
Et que Tristan de Theux, sur un simple signal
De son maître, a coiffés du chapeau-cardinal !
SOIXANTE-DEUX ! Il faut que la Belgique sache
Les noms, les noms tarés de ce troupeau ganache
Tartufe Demonceau, le jésuite Wallaert,
De Terbecq, Cornéli, Brabant, Berger, Bekaert,
Les deux cagots Mérode et le cafard Andries,
Le soutanier De Nef, le massif Mast-Devries,
Harpagon Muelenaer, Morel et Coppieters,
Perceval, De Morsel, le stupide Peeters,

[1] Le fameux chapeau rouge de 45,000 francs.

Digitized by Google

L'acolyte Dechamps, l'obscurantin Keppenne,
Kervyn, Ullens, Deroe, l'ignorantin Dequenne,
De Renesse, Morel, Simons, Lejeune, Hye-Hoy,
Polfvliet et Pollenus, avec le grand Éloi,
Qui pérore toujours et toujours déraisonne;
Maertens, Manilius, Longrée et Florisonne,
Devaux le doctrinaire et Raikem le teigneux,
Vandenbossche, Smits, Stas et Basile de Theux,
Qui nous vole notre or en disant ses prières;
Beerenbroek, Vanhoobrouck, Vergauwen, Desmaisières,
Le tournesol Fallon, le blasé Duvivier,
Le jésuite Desmet et l'apostat Rogier,
Qu'accompagne Thienpont à l'échine élastique,
Alors qu'il faut voter pour De Theux et sa clique;
Le duo Rodenbach et le duo Dubus,
Desmanet, Trenteseaux, Doignon et de Sécus,
Tous rats de sacristie et taupes à l'œil fauve;
Enfin Vanderbelen, Verdussen, Vandenhove
Joignent leurs noms obscurs à la Majorité
Qui passera sans doute à la postérité!....

Digitized by Google

Les quatre millions [1].

(Décembre 1838.)

« *Auri sacra fames !* »
(Virgile, Aeneïd. I.)

Le roi Cobourg, qui nous régit par grâce
De la Calotte et des enfants d'Ignace,
Avait promis dans un discours fort beau [2],
Que du bon peuple aucun impôt nouveau
Point ne viendrait augmenter la disette.
Les courtisans à qui ce peuple jette
Bon an, mal an, de nombreux millions,
Peu satisfaits des impositions

[1] Cette bluette satirique fut écrite à l'occasion des fameux 4,000,000 de supplément, octroyés par la Chambre à M. Willmar, pour ne pas faire la guerre.

[2] Voir le discours du trône, lors de l'ouverture des Chambres pour la session de 1838.

Digitized by Google

Qui vont gorger leur appétit vorace,
Ont fait mentir sa Majesté cocasse,
Qui, quatre jours après son beau discours,
Vous dépêcha son ministre, son ours,
De nos élus devers la lourde barre,
Les informant que messer Vile-mare
Avait besoin d'un nouveau picotin,
Pour engraisser ses faiseurs de butin :
Ses bons amis Vleminckx et Bassompierre,
Tous les rongeurs du budget de la guerre.....
C'est, disent-ils, pour garder le Limbourg,
Ou pour courir après le Luxembourg,
Qu'ils vont armer force braves soudards.
C'est encor nous qui paîrons les canards
Qu'on va plumer *dedans cette occurrence* [1],
Et qui, rôtis, serviront de pitance
Aux courtisans, aux valets galonnés,
Aux tourlourous qui nous coupent le nez,
En escortant avec un pieux zèle
Des saints braillards la noire kirielle....
On va lever de nouveaux cavaliers,
Des fantassins, de poudreux canonniers,
Pour faire enfin la guerre au roi de Prusse,
Et recevoir le knout du sale Russe.

[1] Hémistiche du vieux Corneille.

Digitized by Google

Mais l'almanach du prophète Lebeau
Nous pronostique un avenir plus beau,
Et nous aurons tout, excepté la dette :
Le Luxembourg, le Limbourg, la disette ;
Puis nous paîrons, avec nos pauvres liards,
Rogier aidant, les pillés, les pillards.
Car c'est sur nous que la guerre va fondre,
Et le bon peuple est un mouton à tondre :
Pauvre mouton, toujours on vous tondra ;
Toujours aussi l'on vous égorgera !
Tel est le coup des tristes destinées
Qui vous soumit à ces âmes damnées :
A tous ces rois sans entrailles, sans cœur,
Qui de vos maux ourdissent leur bonheur.....
On nous demande un nouveau sacrifice ;
Sans doute il faut que la double valise
De nos jongleurs soit pleine jusqu'au bord
Des millions qui les tentent si fort,
Et n'ont jamais contenté leurs envies ;
Tant ils sont loups et voraces harpies !
Suceurs de sang et mangeurs de budget,
S'enrichir est leur unique projet.
De notre honneur, de nos droits ils n'ont cure ;
Pourvu que l'or que dans leur sinécure
Messer Budget leur jette à pleines mains,
Soit suffisant pour nourrir leurs catins....

Digitized by Google

Le vieux d'Arschot, auprès de sa grisette,
L'oison Mérode [1] avecque sa Trinette,
Se tremoussant, se frottant, se grisant,
Se gaudissant, quand l'impôt est pesant,
Ont peu souci de sauver la patrie;
Nothomb, De Theux, valet de sacristie,
L'apostat Ernst, D'huart l'ex-conducteur [2],
Le noir Rogier, fils d'un exécuteur,
Le laid Lebeau, jadis pauvre libraire,
Le nain Sylvain, marmot d'une fripière,
Des vanupieds dont je passe les noms
Mangeront bien les QUATRE MILLIONS!
Plus les ventrus de notre chambre basse,
En remplissant eux-mêmes leur besace,
Leur voteront de budgets gros et gras,
Plus ces faquins se donneront d'ébats.
C'est pour Willmar qu'aujourd'hui l'on mendie;
Un autre jour c'était pour œuvre pie:
Pour le chapeau du cardinal Stercus
On gaspillait neuf fois cinq mille écus;
O'Sullivan en donnait deux cent mille
Au grand-Seigneur, qu'un cadeau rend civile,
Puis mons de Theux, en ministre courtois,

[1] On sait que le comte Félix de Mérode voulait rétablir le fameux droit de mouture.

[2] L'un était alors ministre de la justice, et l'autre, ministre des finances.

Digitized by Google

S'en vient offrir à l'envoyé turquois,
En notre nom, une ample boîte à prise,
Pour que ce Turc nous estime et nous prise....

Il est aisé de répandre ainsi l'or,
Quand ce n'est point leur vaste coffre-fort,
Ni leur gousset qui fournit la matière.
Or çà, donnez ruban et tabatière,
Votez pour Sterckx des chapeaux détroussés :
Pauvre Picard paira les pots cassés !

Digitized by Google

Au petit Sylvain,

AU SUJET

DE SON GRAND MARIAGE.

(Janvier 1839.)

Pour clore enfin tes petites roueries,
Il est donc vrai, Sylvain, tu te maries.
Jà ton beau-père ouvre son coffre-fort,
Et dans huit jours tu seras gros milord ;
Milord Sylvain ! oh ! gros comme la jambe !
Ma foi, pour l'or tu fus toujours injambe :
Te souviens-tu que jadis à Louvain
Tu nous chipais deux sous pour un bouquin;
Que ta maman, cette bonne fripière,
En te fripant vit en toi la manière
Pour étoffer un moderne Crésus ?
Mais lors, mon cher, tu n'avais pas d'écus :
Tu fus d'abord un bien piètre légiste;

Digitized by Google

Puis Van Meenen fit de toi son copiste :
Pauvre copiste, à douze sous par jour !
Ce n'était là de quoi faire la cour
A Miladi, la riche financière.
Tu cajolais alors quelque épicière,
En te disant : sois plutôt boutiquier,
Mon cher petit, si c'est là ton métier.
Mais, par miracle, un jour dame Fortune
Te retira de ta poudre importune,
Quand sur ton dos d'avocat ruiné
Elle te mit un habit galonné ;
Sans un denier avant la *Glorieuse*,
Tu pus couvrir ta nudité poudreuse
Avec tout l'or que si bien grapillas
Au *Provisoire*, où tu pris tes ébats.
Puis, enrichi par mainte adroite prise,
Tu te lanças dans plus d'une entreprise ;
Et, te voyant le gousset étoffé,
Tu spéculas dans l'achat du café.
Popold te fit plénipotentiaire,
Et t'envoya, comme un bouc émissaire,
Droit au Foreing, ou bientôt tu vendis
Aux vieux renards la peau de ton pays.
C'était bien là t'envoyer à l'école :
Ultimatum, thèmes, maint protocole :
Tu gobas tout comme un pauvre gamin,

Digitized by Google

N'y voyant goutte et perdant ton latin !
Mais que te fait l'honneur de ta patrie ?
Pourvu qu'au bout ton avocasserie
Trouve une dot de quelque million,
Tu peux bénir la révolution !
Bientôt, au lieu de notes et d'articles,
Tu fourniras toute espèce d'articles :
Sucre, café, gingembre, poivre, riz,
Et la canelle, objets de plus haut prix
Que les produits de ta diplomatie,
Qui de Tallois sentent la pharmacie. ....
Puis, tu pourras vendre en gros des cotons
Pour les bonnets de nos Pères-Oisons....
Va, laisse là ta sotte politique,
Pour t'occuper de tes fonds de boutique ;
Tu me diras que ce beau passe-temps
Te produit net quatre-vingt mille francs;
Mais l'on ne veut plus de tes protocoles ;
Fabrique nous plutôt de petits drôles,
Dont nous ferons des ambassadeurs-nains,
Qui vaudront mieux que des fils de p.....;
Car le caquet de plus d'une commère,
Conteste encor la vertu de ta mère,
Et, commentant ton petit nez camard,
Il court prônant l'heur de plus d'un bâtard....

—

Digitized by Google

Les Tartufes.

SATIRE [1].

(Janvier 1839.)

« *Fronti nulla fides!* »
Juvénal.

Que ne puis-je, grand Dieu! fuir par delà les mers,
Et me cacher au fond des plus lointains déserts,
Quand je vois l'impudeur de ces nombreux tartufes,
Qui prêchent l'abstinence en se bourrant de truffes!
Effrontés charlatans, qui se font un mérite
D'afficher à l'église un maintien hypocrite,
Marmottant à genoux un jargon arrangé
Pour attirer sur eux les faveurs du clergé,
Et qui, s'ils ont fait voir au parti qui nous mène
Suspendue à leur cou la *Sainte Philomène*,

1 Cette satire est imitée de Juvénal,
» Dont la plume jadis de sarcasmes latins
» Abreuva les Dugniolle et les De Theux romains. »

Digitized by Google

Pensent qu'il est permis, au sortir d'un sermon,
De l'État dans leur boue entraînant le timon,
De puiser à pleins sacs au fond de notre caisse,
Pour que chacun des leurs à nos dépens s'engraisse.
Que d'Escobars partout, en ville, comme aux champs!

Alost a ses Desmet; Seneffe, ses Dechamps;
Il n'est mince hameau, ni chétive bourgade
Qui de petits De Theux ne comptent une escouade.

Voyez ce vieux satyre, au flair contagieux [1],
A l'échine courbée, à l'œil luxurieux;
Ses rides sur son front ont gravé ses *conquêtes;*
Des moines aujourd'hui favorisant les quêtes,
De la main dont hier il froissait les atours
De quelque Messaline, objet de ses amours,
On le voit prodiguer son encens à l'Église,
Pour avoir le pardon de mainte paillardise.....

Muelenaer est plus fourbe à beaucoup moindre prix:
Peu fait pour acheter sa place en paradis,
Son maintien, son regard, son habit et sa mine
Attestent en tout point sa crasseuse lésine;
Offrant son âme au dieu qui la lui veut payer,

[1] Le Grand-Domestique du palais, dont l'haleine forte lui a valu en haut lieu le surnom de *Bouc*.

Digitized by Google

Jamais dans le saint tronc il n'a mis un denier ;
Mais il jeûne par goût, hante souvent la messe,
Fait maigre aux jours prescrits et ses péchés confesse,
Au moins une fois l'an : péchés d'ambition,
D'avarice, de fourbe et de déception.
Enfin, avec tant d'art notre finaud se drape
En chrétien accompli, que naguère le pape,
Voulant récompenser ce juif tartufié,
L'a de sa sainte main dûment comtifié.
Aussi le nouveau comte, à l'Église docile,
Vota-t-il sans façon les *Quarante-cinq mille*,
Dont De Theux, enflammé d'un zèle clérical,
Voulut orner le front du porcher-cardinal.

Que Dugniolle, exalté par sa ferveur dévote,
Prostitue humblement son âme à la Calotte,
Et qu'avec les chardons qu'il retranche aux Maltais,
Il engraisse chez nous Carmes et Récollets,
J'y consens, ce cafard restitue à l'Église
Ce dont jadis les siens ont frustré la prêtrise [1].
Mais que ce renégat, fils d'un exécuteur,
Dont le roi Léopold a fait un gouverneur,

[1] Bien que les fautes soient personnelles, il est bon de noter en passant, pour l'édification des fidèles, que trois des proches de M. Dugniolle ont dû subir une condamnation infamante pour vol avec effraction, commis chez deux curés de village.

Digitized by Google

Et qui naguère encore, avec un fier cynisme,
Étalait en public son hideux athéisme,
Aujourd'hui, le front ceint d'un énorme éteignoir,
S'en vienne de Maline encenser le pouvoir ;
Non, je ne puis souffrir cet excès d'impudence.

Que dans son *Paroissien* Raikem puise son droit,
Je le veux; mais comment, sans perdre son sang-froid
Sans attester le Ciel, vengeur de l'imposture,
Entendre Ernst déclamer contre le noir parjure,
Vanter la bonne foi, l'honneur, la probité,
Et singeant, pour tromper, un air de piété,
Flagorner le parti qu'il fustigeait la veille?
Comment voir Rodenbach, plein du jus de la treille,
Beuglant pour le carême et pour les quatre-temps?
Et le Quarré [1], bourré de vins et d'ortolans,
Bredouiller au Sénat contre la bonne chère,
Et prôner le pain noir, la soif et la misère?
Comment, sans éprouver le plus mortel dégoût,
Entendre ce faquin, sorti de quelque égoût,
Qui sur les grands chemins promena sa détresse,
Ne parler que blason, parchemin et noblesse,
Et, volant pour briller l'or de la nation,
Citer à tout propos la présentation,

[1] Voir la fameuse harangue prononcée en ce temps par le ventru sénateur.

Digitized by Google

Le haut rang, le grand train et la folle dépense ;
Prétendant qu'à nos frais il doit faire bombance,
Et que, plus un ministre obtient de bons repas,
Plus le peuple, à son tour, en retire d'éclats....

Tel ce cuistre échappé du fond de sa boutique,
Où maint exploit d'huissier lui causa la panique,
Après avoir usé son nom et son crédit,
Vint de l'or du budget combler son déficit,
Et, secouant bientôt sa crasse et sa poussière,
De pauvre boutiquier, de déconfit libraire,
A force de ramper, il devint gouverneur [1] ;
On le voit aujourd'hui trancher du grand seigneur,
Affecter du beau monde et le ton et l'allure;
Mais sous son masque faux on voit son imposture,
Et Tartufe en galons n'est qu'un vilain Lebeau....

Hé! faut-il maintenant s'étonner que le vice,
De ces vils imposteurs, empruntant l'artifice,
Se vienne effrontément ériger en vertu ?
Le sentier du mensonge est un sentier battu;
Chacun, pour attirer sur soi la moindre grâce,
De Mérode au sermon suit la pieuse trace :

[1] Après avoir été ministre, l'ex-libraire Lebeau devint gouverneur de Namur, puis redevint ministre.

Digitized by Google

Perraut, Robin, Fauré sont tous de petits saints;
Et tel qui de notre or enrichit ses catins,
Va contre le *Tartufe* et contre la luxure
S'escrimer à la Chambre, en votant la censure.
Il pleut des Polfvliet, des Stas, des Rodenbach,
Comme des lavements de monsieur Pourceaugnac.
Ici c'est Dumonceau, Lafaille ou Mast-Devries,
Qui coudoie un Thienpont ou bien un père Andries;
Là, Berger, Corneli, Bekaert, Wallaert, Hye-Hoy
Hurte Milcamps, Doignon, Dequesne ou Saint-Éloi;
La Chambre, le Sénat, la Cour, le Ministère
Offrent partout l'aspect d'une capucinière!

Voyez l'abbé Willmar, ce guerrier pacifique,
Mille fois plus poltron que le preux Dominique [1],
Pour la guerre qu'il craint empochant tous les frais,
Il dit son chapelet, afin d'avoir la paix,
Et, portant à la main un cierge au lieu d'épée,
Il rallume à l'autel sa valeur dissipée....

Admirez ce docteur qui si bien butina
De sa vieille charpie et de son quinquina,
Il implore à l'église humblement en prière
Pour ses *aveuglements* indulgence plénière...

[1] Dominique Nypels, l'un des héros de Louvain.

Digitized by Google

Funeste hypocrisie ! à quels excès hideux
N'entraîne-t-elle pas nos tartufes nombreux !
Ce vice a tout perdu ; cette fatale peste
Bientôt de la Belgique infectera le reste.
Bientôt, pour y tenir une position,
L'on devra parader à la procession,
Chargé d'un lourd rosaire ou d'un énorme cierge,
Et récitant tout haut l'*Office de la Vierge ;*
Pour avoir, de par Stercx, une place à la Cour,
Nous devrons à genoux lui faire notre cour ;
Puis, avec un permis signé du père Boone,
Alors que de nos biens nous aurons fait l'aumône
Aux frères Récollets, aux bons Ignorantins,
Nous pourrons, Stercx aidant, nous faire Capucins.

Digitized by Google

L'Anathême [1].

« *Tantane animis cœlestibus iræ !*
VIRGILE, *Æneid.* Liv I, vers 3.

Malines a parlé ; la noire Intolérance
Au fougueux Fanatisme a dicté la sentence ;
Poussant des cris de mort, de sinistres corbeaux
Déjà dans leur repaire amassent les fagots,
Pour brûler cette race infernale, maudite,
Qui prodigue l'aumône et jamais ne l'ébruite ;
Lorsque, ne donnant rien, la hnaille hypocrite
Fait étalage en chaire, où git la vérité,
De sa philanthropie et de sa charité....
D'un saint *auto-da-fé* l'on entrevoit la flamme ;
Déjà Tristan de Theux qu'un pieux zèle enflamme,
Pour plaire à Monseigneur, porte les premiers coups
A ceux qui ne vont pas courbant leurs humbles cous

[1] Cette pièce fut écrite au sujet de la fameuse bulle d'excommunication, lancée contre la maçonnerie par le haut clergé belge.

Digitized by Google

Devant un fier porcher à la mître pourprée.
Soutenant du clergé la puissance abhorrée,
A la Chambre un parti fanatique, obscurant,
Pour le bien de l'Église est toujours pérorant.
De ce dévot parti Dechamps est à la tête ;
Il court dans sa *Revue* appelant la tempête
Et le foudre impuissant du Jupiter romain
Sur un ordre éclairé, doux, généreux, humain :
Saint refuge où jamais la voix de la misère
Ne porta vainement sa timide prière.....

Déja le sourd tocsin au séide endormi
Donne l'affreux signal d'une Barthélemy.
Déjà les fils d'Ignace au carnage farouches,
Pour dévorer leur proie ouvrent leurs triples bouches.
Labise, Delebecque et l'adroit Van Bommel,
De leur gros cardinal répondant à l'appel,
Ont béni le bûcher et les torches ardentes
Que portent leurs suppôts en leurs mains trop ferventes.
Déjà ces noirs brûleurs allument leurs tisons;
Monseigneur les exhorte à rôtir les maçons!
Courage donc, cafards, brûlez tout à votre aise;
Bientôt l'on vous cuira dans la même fournaise;
Bientôt, pour nous avoir, en vos discours trompeurs,
Soufflé votre discorde et vos tristes fureurs,
De vos pieux méfaits vous serez les victimes;

Digitized by Google

Car les crimes toujours ont provoqué les crimes....
Écoutez, ô cafards, et ne l'oubliez pas :
Le peuple, un jour lassé de vos noirs attentats,
Brisera sur vos fronts la sacré diadême,
Et vous relancera votre affreux anathème.
Tartufes, c'en est fait : votre règne est fini ;
Votre odieux pouvoir est à jamais honni ;
Vos forfaits en tous lieux ont comblé leur mesure,
Et le monde a jugé votre conduite impure.
Votre arrêt est écrit aux murs de vos festins ;
O cafards, écoutez, vous qui, gorgés de vins,
Pour nous bien bâillonner tendez la main avide,
Voyez-vous dans la nuit ce fantôme livide,
A l'air sombre, au front triste, au regard soucieux :
La malice infernale est empreinte en ses yeux ;
Sur son hideux squelette il se soutient à peine ;
Son impuissante main laisse échapper la chaîne
Dont il chargea jadis les peuples et les rois;
Sur son épaule osseuse il va traînant sa croix :
C'est Ignace; embrasé d'un bouillant fanatisme,
Il fonda, pour régner, le rusé jésuitisme.
Il tint longtemps le monde en son réseau fatal
Aujourd'hui la Raison, de son brillant fanal,
A de l'erreur au loin dissipé le nuage,
Où l'heureux imposteur tint sous son vasselage
Les peuples aveuglés que ce fourbe éblouit....

Digitized by Google

Écoutez, ô cafards, ce spectre qui gémit;
Écoutez, il vous crie à voix plaintive et sombre :
» D'un pouvoir usurpé vous perdrez jusqu'à l'ombre;
» Votre temps est fini; votre empire éclipsé,
» Et bientôt dans le deuil vos chants auront cessé.
» L'Égoïsme et l'Orgueil ont perdu notre race;
» Du Christ pauvre et souffrant loin de suivre la trace,
» Nous avons convoité les humaines grandeurs;
» L'ambition et l'or ont corrompu nos cœurs,
» Et ce même poison, hélas! vous ronge encore;
» Et vous ne sentez pas le mal qui vous dévore;
» Et, dans l'aveuglement de vos fougueux transports,
» Faibles, vous attaquez des adversaires forts,
» Qui bientôt sous leurs pieds fouleront votre tombe....»

Le Crime tôt au tard sous la Vertu succombe;
Tartufes, vous avez opprimé plus d'un jour,
Mais l'opprimé devient oppresseur à son tour.
Sous votre fouet sacré notre sang se réveille,
Et ce peuple assoupi, qui trop longtemps sommeille,
Bientôt se vengera de votre oppression,
Vous appliquant à tous la loi du talion....

Et vous, dont la raison, la sage tolérance
Font chérir en tous lieux votre douce puissance;
Vous qui voulez du bien à ces pieux ingrats

Digitized by Google

Et pardonnez à ceux qui ne pardonnent pas,
Frères, ne souffrez plus cette insolente audace
Que montre à son déclin le vil troupeau d'Ignace.
Frères, l'heure a sonné de marcher en vainqueur;
Comptez vos ennemis et frappez-les au cœur;
Au grand jour du combat l'inertie est un crime,
Et le parti vaincu doit être la victime.

Digitized by Google

Le Morcellement.

(AVRIL 1839.)

« *Et Dominus dixit ad Caïn : Quid fecisti ?*
» *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me*
» *de terrâ !* »

Génèse, Chap. IV. Vers. 10.

« Frère, pourquoi jeter dans les mêmes tombeaux
» Tous ces cadavres en lambeaux,
» Que la mitraille meurtrière
» Vient de rouler dans la poussière ?
» Pourquoi le même crêpe et la même couleur
» Flottent-ils suspendus à la même bannière ?
» Pourquoi la même croix et la même prière ? »
« — Oh ! c'est que, voyez-vous, reprit avec douleur
Le blessé qui faisait l'œuvre du fossoyeur,
» Tous ces guerriers étaient des frères :
» Ensemble ils combattaient, sous le même étendard,

Digitized by Google

» Pour leur indépendance et leurs libertés chères ;
» Contre l'agression des hordes étrangères
» De leurs corps mutilés ils firent un rempart ;
» Ils sont morts défendant une même patrie
» Contre les mêmes ennemis ;
» Vainqueurs, ils sont tombés poussant ces mêmes cris :
» Vive la liberté ! mort à la tyrannie ! »

C'est en ces mots qu'un jour le deuil,
Debout sur la place sacrée,
Aux vaillants *Martyrs* consacrée,
En face d'une tombe et d'un commun cercueil,
S'échangeaient ces tristes paroles.....
Dormez en paix, dormez votre sommeil,
Pauvres Martyrs, jusqu'au jour du réveil,
Où le peuple en fureur, des immondes idoles
Que votre dévoûment mit sur leur piédestal,
Foulera, triomphant, le spectre sépulcral,
Et fera resplendir vos saintes auréoles,
Que sans doute aura dû ternir
Un jour de triste souvenir !....
Ce jour néfaste, à jamais déplorable,
Où plus d'un grand coupable
Après le sacrifice, a dû laver ses mains
De taches de sang rongies....
Ce jour, où trois maudits Caïns,

Digitized by Google

A près s'être au palais rassasiés d'orgies, [1]
Vendirent, pour plaire à Cobourg,
Le Luxembourg et le Limbourg.....

Et cependant, aux trois journées,
Le brave volontaire, un fusil sur le dos,
De ces plages abandonnées
S'élança vers le Parc, pour mourir en héros!
Et cependant, la Belgique est leur mère!
Et cependant, chacun d'eux est ton frère,
Nothomb, qui les trahis en infâme Judas;
De Theux, toi qui sortis du sein de cette terre,
Oubliant tous les deux, comme des fils ingrats,
Votre pays natal, berceau de votre enfance,
Et témoin aujourd'hui de la *persévérance*
Et du triste *courage* employés à.... trahir!....
Lâches Caïns! Oh! vous devriez frémir!
Vous devriez dans la nuit obscure
Cacher et votre honte et votre face impure!
Vous devriez..... Mais un front peut-il encor rougir,
Quand il est souillé d'un tel crime?....

Willmar, noble geurrier, viens frapper ta victime;

[1] On sait qu'il y eut grand dîner à la Cour la veille de l'acceptation de ce honteux traité.

Digitized by Google

Cours avec ton sabre rouillé,
Ton fer qui jamais n'a taillé,
Sur ton grand cheval de bataille,
Frappe d'estoc et de taille;
Ne crains ni boulets ni mitraille;
Tes ennemis sont tous à tes pieds mutilés:
Ce sont tes frères morcelés!...
C'est un nouveau fleuron à ta piteuse gloire!
Mais pour toi la fuite est victoire;
Ton courage est la lâcheté,
Ton honneur, c'est la vileté!
Va, ta triste poltronnerie
A déshonoré ta patrie;
Va mendier chez ton chef souffleté,
Pour prix de ta vilenie,
La croix de l'ignominie.....

D'autres traîtres ont mérité
Cette croix à leur boutonnière,
Pour une action moins guerrière:
Ce sont tous ces Judas de la Majorité,
Qui, votant de noirs protocoles,
Vendirent un jour leurs paroles
Pour un peu d'or, ou pour quelque ruban:
Traîtres que la Belgique a mis tous à son ban,
Et qu'au doigt l'Europe montre!....

Digitized by Google

Ces valets, pour faire montre
De leur ignoble dévoûment,
Sourds à la voix de la Patrie,
Qui, le glaive à la main, crie:
« Belges, point de morcellement! »
Sourds au cri de la conscience
Qui devait leur parler au cœur,
Contre la justice et l'honneur,
Ils ont enfin porté leur honteuse sentence!
Les royaux tripotiers d'Angleterre et de France
Ont applaudi sans doute à cette trahison!
Les morceleurs, pour prix de leur condescendance,
En recevront un jour quelque brillant cordon:
Un poudreux titre de vicomte,
Ou quelque parchemin de comte,
Que l'on jette au vilain, comme la poudre aux yeux,
Ou comme on jette un os au chien obséquieux.
Mais un jour leur triste mémoire
Recueillera le fruit de leur lâches forfaits;
Un jour leur odieuse histoire
Sera tracée en sanglants traits;
Et tous ces gueux chargés d'or de pourpre et d'hermine,
Qui, pour de vils honneurs, ont signé sa ruine,
Recevront du peuple irrité
Le cruel châtiment qu'ils auront mérité
Par tous leurs votes mercenaires!....

Digitized by Google

On dira, quand viendra l'heure de les juger :
CINQUANTE-HUIT valets de trois vils ministères
Ont jeté sans pitié sous le joug étranger
Quatre-cent-mille de leurs frères!
On dira qu'au jour du danger
CINQUANTE-HUIT Iscariotes
Ont vendu leurs compatriotes!
On dira qu'en Belgique, ô honte! il s'est trouvé
CINQUANTE-HUIT félons sans cœur, ni conscience!....

Un seul jour de *courage* et de *persévérance*,
Et le pays était sauvé!
Bravant la guerre et les alarmes,
La nation courait aux armes,
Comme un seul homme au front guerrier;
Plein d'une sainte ardeur, le peuple tout entier,
Entonnant des chants de victoire,
Marchait pour combattre avec gloire!
Puis, une brave armée, à qui pesait au cœur
L'affront d'un jour de déshonneur,
Brûlant du feu de la vengeance,
Dut souffrir, l'arme au bras, cette sanglante offense,
Ce grand outrage fait à sa noble valeur!...

Mais toi, dont la mâle éloquence
Et le généreux dévoûment

Digitized by Google

Flétrirent énergiquement
Ce crime de lèse-patrie,
Illustre Gendebien, ta mémoire chérie
Rayonnera de vénération,
Alors que des Caïns la lâcheté flétrie
Sera vouée à l'exécration !!!...

Digitized by Google

LA SATIRE MÉNIPPÉE

OU

Les nouveaux Parvenus.

(Décembre 1839.)

» *Aude aliquid brevibus gyaris aut carcere dignum,*
» *Si vis esse aliquis.* »

Juvénal, *Satire* I.

Dans ce siècle d'airain, en travers si fertile,
Riche de fourberie et de vertus stérile,
Où l'Intrigue au Mérite escamote le prix,
Et d'où la Conscience et l'Honneur sont proscrits;
Dans ce noir coupe-gorge, où la bourse et la vie
Du mortel faible et droit dont un plus fort envie
Le sort, de ses méfaits deviennent la rançon;
Où la Ruse et le Dol exploitent sans façon
La Bonne Foi, toujours en butte au Macairisme;

Digitized by Google

Où le pesant calcul du plus froid Égoïsme
Des nobles sentiments va comprimant l'essor;
Enfin, où l'on dit tout et fait tout pour.... de l'or!
A cet aspect du vice heureux, levant la tête,
Comment rester muet avec un cœur honnête,
Une âme que soulève une sale action?
Qui pourrait contenir son indignation,
Quand il voit briller d'or et de pourpre et d'hermine,
Un gueux qui rampait hier, tout couvert de vermine?...
Quand il voit de ses yeux, ce cuistre gouverneur,
Dont l'aïeul à Douai fut un exécuteur [1],
En voiture de cour, d'un air superbe et rogue,
Oublier que naguère il était pédagogue,
Et de son arrogance écraser les passants?
Quand il voit ce faqnin flairer le sot encens
Des badauds anversois, dont le café, le sucre
Sont les uniques Dieux de ces âmes de lucre....

Quoi! je supporterais le ton fier et hautain
D'un Lebeau, d'un Raikem, d'un Nothomb, d'un Sylvain,
Cancres que le hasard a tirés de la fange,
Sans que d'un vers mordant l'apre fiel ne me venge
De leur impertinence et de leur vanité?
Me tairai-je à l'aspect d'un ramas éhonté

[1] Exécuteur des hautes-œuvres!

Digitized by Google

De nouveaux parvenus, de nobles en roture,
Aujourd'hui galonnés, hier tout pleins d'ordure,
Infectant de leur souffle et la ville et la cour,
Et devant le veau d'or se courbant chaque jour?
D'avides courtisans la mendiante tourbe
Contre de vils cordons échangera sa bourbe,
Et mon vers en courroux ne fustigera point
Cet essaim de valets, dégradés à ce point?
J'aurai vu d'un faquin, dont la main assassine
Empoisonna l'armée avec la salicine,
Se transformer soudain la misère en trésors
Et de l'or du budget s'emplir les coffres-forts,
Et j'aurai pu souffrir tant d'excès en silence?
A cet empoisonneur, digne de la potence,
Je n'aurai point craché mon fiel à son front vil?...
Cet autre ambitieux sorti de son chenil,
Avec l'or qu'il soustrait au budget qu'il caresse
Affecte sottement un luxe qui me blesse,
Et je ne dirai rien? Je n'aurai point le droit
De lui crier haro, de le montrer au doigt?

Ce damoiseau faquin, aux boucles bien frisées,
Aux gants jaunes glacés, aux manières pincées,
Et dont l'esprit excelle à briser un cachet,
Se pavanant tout fier au royal cabinet,
Où ce sot petit-maître est entré comme un âne

Digitized by Google

Entre dans un moulin : c'est l'ami du sieur d'Hâne
Écuyer de la cour, et du valet d'Arschot,
Qui dans maint lupanar va payant son écot,
Afin que ce beau-fils à l'impuissant Joconde
Procure des Phrynés qu'il patine à la ronde....
Or donc, ce dameret ambré, frisé, musqué,
Embaumé, parfumé, de pommade plaqué,
Viendra de son air fat m'offenser dans la rue,
Et l'on ne voudra pas que sur lui je me rue ?
Je ne saurais souffrir un âne fanfaron.
Qu'avec l'épais Bormans l'ignare Bergeron,
Au Jury d'Examen, fasse un sot étalage
De sa bague en rubis et de son bavardage ;
De ses lourds plagiats qu'il vienne m'assommer,
Et je ne verrai point ma bile s'enflammer !
Et, saisissant en main le fouet de la satire,
Je n'en férirai point l'auteur de mon martyre ?
Non, je ne peux souffrir les vers fades d'Alvin,
Les larcins d'un Saint-Pray, ni les vols d'un Robin ;
Or, moi qui ne puis voir le Reiffenberg qui pille,
Sans que mon fouet caustique aussitôt ne l'étrille,
J'endurerais la morgue et l'orgueil par trop fort
De ce manant crasseux, qui, par un coup du sort,
S'endort roturier et se réveille comte?
Comte de Muelenaere!... et je verrais sans honte
Au rang des grands seigneurs, dignes de ce haut nom,

Digitized by Google

Et le bâtard Sylvain et le cocu [1] Lehon,
Avec sa Moselmans comte extrait de la fange,
Dont la noblesse exhale une odeur de vidange [2] !...
Et Meeus et ce Coghen, qui d'un comté farci,
Flaire encor le stokfiche et le poisson ranci.
Et ce Goblet fêlé, qui, pour montrer du lustre,
Dans son brillant garni fait éclater maint lustre
Qu'à chaque ministère allume le budget,
Pour éblouir le soir maint noble paltoquet!
Le budget! vache à lait qui ne peut satisfaire
Mille gueux toujours prêts à faire bonne chère
Avec nos beaux écus, dont on voit si friands
Tous nos *gouvernailleurs,* avides mendiants :
Mendiants en galons, à rubans, en livrée,
Noirs vampires à qui la Belgique est livrée,
Depuis plus de huit ans que ceux du lendemain
Sur la nouvelle proie ont étendu la main;
Que Nothomb et Rogier, De Theux et ses Dugniolles
Font aux frais de l'État bouillir leurs casseroles;
Que, sorti de son toit, un lourd et fier porcher
Vient dans un char superbe en public afficher
Avec l'or et la pourpre un faste insupportable,
Et, qu'au nom d'un Dieu pauvre et né dans une étable,

[1] Le père Moselmans exerça dans le temps le *noble* état de vidangeur public!

[2] Ce mot doit se prendre ici *en bonne part*, comme au bon vieux temps du bon Molière....

Digitized by Google

Il étale à nos yeux un luxe anti-chrétien,
Qu'eût reprouvé jadis un pontife païen....

En présence du vice et de son insolence,
Je ne sais point garder un coupable silence;
Le Ciel, qui fabriqua chaque tempérament,
Ne m'a point départi ce beau ménagement.
J'honore le mérite et la noblesse vraie,
Et de tout pur froment je sépare l'ivraie :
Voilà pourquoi mes vers poursuivent en tous lieux
L'hypocrite sournois, le sot ambitieux,
Le lâche renégat, l'intrigant, le perfide,
L'*honnête homme* qui fait sa fortune rapide [1],
En pressurant le faible et rognant ses écus.
Que ce fourbe se nomme ou De Theux, ou *Stercus*,
Que par quelque crachat son habit se remarque,
Ou que sur l'omoplate il porte une autre marque,
Mon fouet sanglant ne fait nulle distinction,
Et je frappe sans crainte et sans remission ;
Défiant la rigueur d'une juste censure,
Je donne à ces croquants leur aune et leur mesure;
Certain que chacun d'eux saisira les travers
Que de leur personnage offre mon naïf vers,
Et trop heureux surtout, si, quand je les fustige,
Un seul de ces truands s'amende et se corrige.

[1] *Qui festinat ditare non erit innocens*, a dit l'Ecriture.

Digitized by Google

Mais, me dira peut-être un censeur fort prudent,
C'est livrer aux abus un combat trop ardent;
Imitez Bergeron et son silence sage :
N'écrivez plus, ou bien, louez à chaque page
La Cour, le Ministère avec le Cabinet;
De Theux vous fournira votre part du budget,
Et le bon Dellafaille, ami de l'eau bénite,
Vous offrira l'emploi qu'il refuse au mérite.
Quittez-moi la satire, ou, si vous l'aimez mieux,
Cajolez bien Dugniolle ou son ami De Theux ;
Croyez-moi, caressez jusqu'au chien du ministre,
Et vous pourrez braver la fortune sinistre;
De flatter les puissants il n'est jamais trop tard ;
Suivez le *repentir* de l'honnête Jobard....
— Que j'imite Jobard et sa lâche manie ?
Que j'imprime à mon front ce sceau d'ignominie?
Non ; je repousserais, à ce prix, l'or qu'Évain
A jamais recueilli de tous ses pots-de-vin,
Et les brillants rubis dont, avec sa quinine,
Certain empoisonneur couvrit sa Messaline....

Qu'un auteur famélique, autrefois libéral,
Avec le vice heureux fasse un pacte vénal ;
Qu'il jette lâchement son encens mercenaire
A la face d'un sot, qui, pour un vil salaire,
Fait à ce mendiant, platement effronté,

Digitized by Google

Prôner son ignorance et son obscurité ;
Que devant un écu l'on courbe la satire,
Et qu'un De Theux rencontre un Jobard qui l'admire [1] ;
Pour moi qui puis encor me montrer le front haut,
D'un honnête labeur retirant ce qu'il faut
Pour vivre, loin des grands, libre, heureux et tranquille,
Au sein des plaisirs purs que l'on goûte en famille ;
Moi qui, d'après Boileau, nommant tout par son nom,
Appelle un chat un chat, et Nothomb, un fripon [2],
Plein du fiel qu'en mon cœur l'aspect du vice allume,
Je ne puis, en Jobard, prostituer ma plume,
Et, dans un noir courroux, je frappe sans quartier
La girouette Stassart, comme le plat Mercier.

Et quel siècle, grand Dieu ! fut jamais plus fertile
En lâche trahison, en bassesse servile,
En vices effrontés, en ignobles abus ?
Quand vit-on plus d'orgueil au front des parvenus ?
En quel temps un faquin exhumé de la boue
Avec un plus fier luxe étendit-il sa roue ?
Quand plus de va-nu-pieds et de valets rampants
Se virent-ils couverts d'honneurs et de rubans ?

1 On sait que Jean-Jobard, après avoir bafoué De Theux dans la *Bombe* et dans le *Courrier Belge*, finit par flagorner ce ministre dans les colonnes de son *Fanal*. Voir la *Jobardiade*.

2 Comme il faut rendre à César ce qui appartient à César, je dois dire que ce vers est copié mot à mot du *Patriote Belge* de 1841.

Digitized by Google

Quelle époque a produit plus d'infâmes canailles ?
Quand Saturne vit-il sortir de ses entrailles
Plus de gueux chamarrés de pourpre et de galons ?
Plus de vilains chargés d'écus et de blasons ?
Plus de sots enrichis, plus d'intrigants, de cuistres
Que le hasard a faits gouverneurs ou ministres ?
De Theux, Raikem, Willmar, Muelenaere, Lebeau,
Et Lehon le cornard et Rogier le bourreau,
Et le petit Nothomb et Sylvain la marmotte,
Nains que la *Glorieuse* a tirés de la crotte;
Sans parler d'autres gueux dont l'innombrable essaim
De notre argent se graisse impunément la main :
Schiervel, Viron, Tserclaes, Sullivan, Dellafaille,
Amis de l'éteignoir, valets de la prêtraille :
Les Smits, les Rodenbach, le trio Duvivier,
Les Nypels, les Fétis, les Van Praet, les Mercier,
De nouveaux parvenus rampante fourmilière !
Tel on voit au printemps, en remuant la terre,
En sortir tout-à-coup un sale essaim de vers;
Ou, tel au mois de juin, après un fort orage,
L'on aperçoit aux champs un sautillant nuage
D'animaux croassants, fléau dont un Dieu bon
Frappa l'Égypte, afin de punir Pharaon ?
Ainsi l'on vit surgir de notre *Glorieuse*
De pleutres en haillons la vermine hideuse....

Digitized by Google

Et je pourrais souffrir sans fiel et sans aigreur
Tant d'excès inouis ? Écoutez-moi, lecteur :
Quand ce vieux courtisan, au regard de satyre,
Au front chauve, dos courbe et la tête en délire,
Ne rêve que luxure et prostitution;
Dont le rut immonde est l'unique passion :
Libertin galonné qui raccroche en la rue
Les coureuses du soir qu'à vil prix il pollue.....
Quand ce vieux débauché se pavane à la Cour;
Quand enfin au Sénat, où siége maint eunuque,
Déployant son lorgnon et sa blague caduque,
Il grossit le budget et flatte le pouvoir,
Sur son front éhonté je fais soudain pleuvoir
Le sarcasme poignant et la satire amère.....

Quand, pour conserver l'or d'un *double* ministère,
Tartufe de Meylandt signe, avec son Nothomb,
Un vil traité de paix, œuvre de trahison ;
Quand à ce noir tripot, marché de chaire humaine,
Willmar et son budget trouvent une ample aubaine;
Quand, pour plaire au ministre et remplir d'or leurs mains,
D'infâmes morceleurs, politiques Caïns,
Vont voter à la Chambre, où Raikem les préside,
Pour un traité de paix, un lâche fraticide....
Quand, humant sur son trône un parfum d'encensoir,
Et sous sa mître d'or étouffant le pouvoir,

Digitized by Google

Un porcher-cardinal gouverne la Belgique ;
Quand des enfants d'Ignace un troupeau fanatique
D'un ministre dévot soutirant les faveurs,
Dévore les emplois et rongent les honneurs,
Alors que le talent, le mérite modeste
De leur brillant festin à peine obtient le reste ;
Quand l'avorton Sylvain, fils d'un poudreux fripier,
Marche en ambassadeur; que le pédant Rogier,
Qui jadis aux marmots appliqua la férule,
Affiche insolemment l'orgueil de la curule;
Quand Dugniolle et les siens, avec impunité,
Regorgent des emplois dûs à la probité,
Lui dont jadis la mère au carcan redoutable
Expia tristement un forfait exécrable [1]....
Je ne saurais me taire et serais criminel
D'arrêter, par pitié, les torrents de mon fiel.
Le vice qu'un excès d'indulgence tolère
Distille impunément son poison délétère.

Et quel homme assez froid, d'un œil indifférent,
Pourrait voir un Fauré, journaliste impudent,
Promener au palais sa lourde suffisance,
Y vendant au poids d'or sa double conscience,

[1] La mère de Dugniolle, ex-secrétaire-général du ministère de l'intérieur fut condamnée par le tribunal criminel de Mons aux travaux forcés et à l'exposition, pour vol commis avec effraction chez le curé de Chièvres....

Digitized by Google

Lui qui, pour ses méfaits, avec honte et dédain,
Se vit bannir jadis du barreau toulousain ?

Voyez-vous ce faquin que la *belle patrie*
Des aventuriers, chevaliers d'industrie,
Sur notre riche sol a vomi de son sein ?
Eh bien ! ce fier baron, c'est un lâche assassin :
Le bourreau de Chartrand et son jugeur infâme !....
Ce fransquillon chez nous ourdit si bien sa trame,
Avec ses pots-de-vin et ses *convictions* [1],
Qu'il soutire sa part des nombreux millions
Qu'engloutit tous les ans le budget de la guerre :
Budget qui nous conduit tout droit à la misère,
Après la banqueroute où courent nos élus,
Nous représentant bien.... pour donner nos écus!

Vous peindrai-je Harpagon [2] cet orgueilleux satrape
Qui naguère reçut un parchemin du pape,
Singeant du grand seigneur et les airs et le ton ;
Tandis que ce goujat, crotté jusqu'au menton,
Voulant montrer son faste à travers sa lésine,
En vrai fesse-Mathieu, retranche à sa cuisine
Le peu d'argent qu'il met à ses galons crasseux ?

[1] Mot alors en usage au ministère de la guerre, et qui signifie tout autre chose.

[2] Harpagon de Muelenaere, comte de la *Molinaro*, gouverneur de Flandre.

Digitized by Google

Dirai-je ces manants sans titre et sans aïeux
Qui, par mainte bassesse et mille fourberies
Fraîchement anoblis, charbonnent d'armoiries
Le char impertinent qui traîne leur orgueil?

Mais admirez ce nain plongé dans son fauteuil;
C'est Nothomb; un beau jour il quitta son village,
Pour venir au *Courrier* vendre son griffonnage,
Huit cent livres! bien loin des millions nombreux
Que ce roquet gaspille en luxe fastueux;
Avant la *Glorieuse* il gueusait à Pétange;
C'était un pauvre diable; aujourd'hui c'est un ange;
Un ministre du prince au front rogue et hautain!
Et ce fat qui naguère allait mourant de faim,
On le voit maintenant de nectar et de truffes
Se gorger à la Cour, paradis des tartufes!
Je ne sévirais point contre ce gueux vénal?
Et, prenant à la main le fouet de Juvénal,
Je n'en cinglerais point le pouvoir sans vergogne
Chargeant de pourpre et d'or mainte ignoble charogne?
A l'aspect des travers et des fripons du jour,
Me verra-t-on, faisant à Léopold ma cour,
En vers dignes d'Alvin, d'un style plat et terne,
Chanter, pour de l'argent, sa royauté paterne?
Et, quand un noir essaim d'Escobars effrontés
Veulent sous l'éteignoir couvrir nos libertés;

Digitized by Google

Quand on voit dominer la mître sur le trône,
On veut que sottement mon vers encense et prône
Le bon gouverment, auteur de tous ces maux,
Et le bon ministère, ami des faux dévots ?
Je ne marquerai point de mon brûlant stigmate
Ce bonse audacieux, dont la mître écarlate
Coûte à la nation neuf fois cinq mille francs [1],
Quand je le vois lancer ses foudres menaçants
Sur un ordre éclairé dont la philanthropie,
La générosité, l'amour de la patrie,
La sage tolérance et la fraternité
Font de cette union, chère à l'humanité,
Des plus nobles vertus le plus parfait modèle;
Alors que l'égoïsme et le perfide fiel
Font des tisons d'enfer des noirs suppôts du Ciel....

Eh quoi! me faudra-t-il, quand ma bile déborde,
Flattant le jésuitisme et sa hideuse horde,
Aller courbant le front devant son fier autel?
Et, tandis qu'en secret tartufe Van Bommel
Au mourant que sa main saintement dévalise
Extorque un testament pour le bien de l'Église,
J'irai donc, en mes vers choquant la vérité,

[1] Il s'agit encore ici du fameux chapeau de 45,000 francs de Mgr le cardinal archevêque de Malines.

Digitized by Google

De ce fourbe mitré vanter la charité?
Mais non, peignons plutôt ce pontife cynique,
Des congrégations directeur fort lubrique,
Et plus chaud que le vent dont il porte le nom,
Labise, si friand d'un novice tendron,
Qui, brûlant des transports d'une pieuse flamme,
En plus d'un saint couvent a soufflé plus d'une âme;
Tandis que Delebecque [1], autre Escobar fougueux,
Livrant a la raison un combat ténébreux,
Sous le boisseau sacré pour cacher la lumière,
Veut porter sur la presse une main adultère....
La presse! ce soleil brillant et colossal,
Que Jobard veut éteindre en son obscur *Fanal* [2]!
Droit sacré, dont Nothomb, pour plaire aux fils d'Ignace [3],
Dans la charte en lambeaux veut effacer la trace,
Afin que cet oracle à la voix de Stentor
A tous ces parvenus, esclaves couverts d'or,
Cesse de proclamer les vérités cruelles
Qui piquent durement leurs vanités nouvelles.
Vain effort! le géant redoutable, aux cent voix,
Lancera l'anathème à la face des rois :

[1] On n'a pas oublié les fougeuses sorties de Monseigneur Delebecque contre la liberté de la presse.

[2] M. Jean Jobard, ancien rédacteur de la *Bombe* et collaborateur de *Méphistophélès* voulait, disait-il, mettre un frein à la licence de la presse.

[3] Le petit Roquet-Nothomb aboyait alors à la Chambre contre la presse.

Digitized by Google

Des rois parjures, moux, despotes sans courage,
Rêvant de leurs sujets la honte et l'esclavage,
De ces rois fainéants qui vendent leur pays....
Et de leurs vils flatteurs, plats valets anoblis,
Qui pressurent le peuple, oubliant la misère
Et le triste réduit où végétait leur père.
La presse ! elle dira leurs prostitutions,
Et leur bassesse infâme et leurs défections,
Leurs incestes publics, leur lâche félonie,
Et toutes les horreurs de leur ignominie ;
Enfin, elle dira par quels honteux méfaits
Tous ces vils parvenus infectent le palais.

Digitized by Google

Les Jésuites en Belgique.

IAMBE.

« . . . *Nec sævior ulla*
Pestis . . . . .
VIRGILE.

(1837)

Ainsi donc, les voilà qui reviennent encore
Ces fils de Loyola dont les contact déflore
La terre qui reçoit ces pieux imposteurs,
Des filles, des enfants infâmes suborneurs.
Ainsi donc sous leurs fouets notre jeunesse tombe,
Et notre antique foi dans leurs piéges succombe :
La foi de nos ayeux, que ces incestueux
Foulent adroitement sous leurs pieds tortueux !...
Pourvu qu'ils soient puissants et que dans leurs orgies
Ils aient du vin à boire avecque leurs hosties ;
Que le gros Cardinal les flatte de la voix,
Et qu'en son noir palais ils viennent quelquefois ;

Digitized by Google

Que, grâces à leurs soins, l'Église dans ses caisses
Contemple des mourants affluer les richesses;
Que, recouverte d'or et d'un royal manteau,
Elle puisse à loisir tresser le grand réseau
Qui doit peser bientôt sur la Belgique esclave,
Et qu'attend ce jour, en son obscur conclave
Elle mette en leurs mains les pantins du pouvoir,
Pour les faire à son gré plier et se mouvoir...
Qu'importe à ces trigauds notre liberté sainte?
Ils boivent le nectar et nous laissent l'absinthe!
O Tartufes, déjà vous avez oublié
Combien votre orgueil fut jadis humilié!
Pensez-y quelquefois, quand le vin des orgies
Vous met un masque impur à vos faces rougies,
Et que, vous enflammant l'imagination,
Son feu vous fait rêver la domination.....
Au train que vous allez, cafards, vous allez vite;
Mais le peuple sait lire en votre âme hypocrite;
Il sait à quels excès vous voulez en venir;
Et déjà dans vos fers vous croyez le tenir!
La Chambre, le Sénat, la Cour, le Ministère
Suivent votre caprice et vous font votre affaire,
Et ceux-même qu'hier on croyait libéraux,
Que le peuple opposait aux stupides cagots,
Vous les avez gagnés par des flagorneries
Et par de l'or offert à leurs lâches envies.

Digitized by Google

Ils ont beau se draper en leurs manteaux troués ;
On les voit au travers, à nu, ces vils roués;
Les faveurs du pouvoir leur ont pollué l'âme;
A l'or a succédé l'apostasie infâme....
Et bientôt, s'alliant à Dugniolle, à De Theux,
Tartufes, à votre ordre on a vu tous ces gueux
Feudataires soumis, par mille fourberies
Étouffer sourdement nos libertés chéries.

Poursuivez; déjà, grâce à votre austérité,
Le théâtre a vu mettre aux fers sa liberté :
Poursuivez donc; sous peu nous aurons la censure;
Vous proscrirez *Tartufe* offrant votre imposture ;
Sous peu succéderont à mainte mission
Et les *auto-da-fés* et l'inquisition;
Les sciences, les arts, l'instruction publique
Seront bientôt soumis au pouvoir jésuitique ;
Bientôt la discipline, la verge et les fagots
Feront, des libertins, des partisants fort chauds
De vos dogmes fameux, si connus dans l'histoire,
Et dont l'impur Sanchet donne le répertoire.
Cafards, vous avez fait déjà bien du chemin ;
Aujourd'hui la moitié, l'autre moitié demain.
Demain, pour satisfaire à votre orgueil farouche,
Vos suppôts nous mettront un bâillon à la bouche;
Pour étouffer nos voix et les cris redoublés

Digitized by Google

Que nous élevons tous pour nos droits violés. ....
Nous ne pourrons plus dire en nos écrits impies
Vos incestes, vos rapts, avec vos *fraudes pies*, [1]
Que Thémis ferme l'œil sur vos crimes divers,
Et ne punit que nous pour vos actes pervers. [2]
Mais ne l'oubliez pas, je vous le dis encore,
La nuit marche à grands pas, et l'on attend l'aurore.
Lorsqu'à de tels excès l'esclavage est porté,
L'esclavage, ô cafards, produit la liberté....

[1] C'est cette *pia callidas* qui a toujours distingué les jésuites.
[2] Allusion aux condamnations dans l'affaire de R. P. Boone.

Digitized by Google

Le Rêve d'un Ministre.

IAMBE.

« *In somnis ecce ante oculos mæstissimus Hector*
« *Visus adesse,* . . . . .
« *Vulneraque illa gerens quæ circum plurima muros*
« *Accepit patrios.* »

VIRGILE, *Aeneid.* Liv. II.

C'était par une nuit sombre, morne, effrayante,
Une nuit sans astre, un ciel gris,
Où l'âme se souvient et frémit d'épouvante,
Quand le remords, ainsi qu'une couleuvre ardente,
L'entoure de ses longs replis.
Un être, un être affreux, écumant sur sa couche,
Bondissait, ainsi qu'un chacal;
Sur ses membres tordus il se roulait farouche,
Et le son crépitant exhalé de sa bouche
Jetait ces mots : fatal!... fatal!...
Horreur! c'était un rêve! un rêve impitoyable...
Fantôme en un linceul sanglant,

Digitized by Google

Qui de sa main de plomb le torture, l'accable,
Et le jette râlant sous un poids effroyable :
Ce fantôme, c'était.... Chartrand !
Chartrand ! noble soldat, qu'un siècle de victoire
Enleva dans son tourbillon :
Dont un juge-assassin voulut flétrir la gloire ;
Chartrand qui de son sang ternira dans l'histoire
Le règne odieux d'un Bourbon....
» Salut ! dit-il, salut ! vil, infâme sicaire,
» Perfide ami, lâche guerrier,
» J'ai quitté pour te voir ma couche funéraire,
» Oh ! salut à mon meurtrier !...
» Déchiré de remords sous ton allure d'homme
» Bondit un cœur de courtisan.
» Assassin galonné, plat et rampant atôme,
» Tombe à mes pieds : je suis Chartrand !....
» A genoux !... Pour de l'or tu vendis ton peu d'âme,
» Colorant ta défection,
» Front à marquer d'un fer infâme
» Au carcan de la nation !
» Vil courtisan !... attends ; ce n'est pas tout encore :
» Il est des fautes, des méfaits,
» Il est des jours d'erreur qu'un long oubli dévore ;
» Mais pour la trahison, jamais....
« Celui qui si longtemps de sa main colossale
» Serra le monde palpitant,

Digitized by Google

» Qui du haut de son char à l'Europe vassale
» Dicta ses lois de conquérant,
» Il t'avait tout donné; gloire, honneur et patrie ;
» Soldat loyal, tu le trahis ;
» Pour baiser la pantouffle à l'aristocratie,
« Tu t'élevas sur ses débris;
» Tu flattas tour-à-tour le Bourbon, sa couronne,
« Bonaparte et son glaive nu,
» L'épée et la tiare, et le peuple et le trône,
» Et ton nom resta méconnu.
» On te vit, on te vit rampant et feudataire,
» Sourire aux tyrans étrangers,
» Et du Cosaque impur la bouche sanguinaire
» Reçut ta bave et tes baisers. . . . »

Et le vil courtisan bondissait sur sa couche,
Ainsi qu'un chacal frémissant;
Sur ses membres tordus il se roulait farouche,
Chaque mot crépitant exhalé de sa bouche
Jetait ces mots : Chartrand!... Chartrand!.....

Digitized by Google

FRAGMENT D'IAMBE,

ÉCRIT SUR LA TOMBE

DE M. FRANÇOIS,

ANCIEN CHEF DE LA HAUTE POLICE.

(1840.)

« *Transivi et ecce non erat !* »
Psaume XXXVI.

Le voilà donc aussi descendu dans la tombe
Ce sbire au cœur d'airain, dont la griffe de fer
Tortura l'étranger, comme un tison d'enfer !
Il n'est plus ! au remords son âme enfin succombe !....
Il n'est plus cet ex-roi des marands ténébreux,
Qui happent les passants, comme des chiens hargneux !
Il n'est plus !.... l'affreuse Police,
De sa main pleine d'immondice;
Lui versa le mortel poison
Qui condamne au cercueil cet homme au fatal nom :

Digitized by Google

François !.... On voit écrit sur sa croix tumulaire :
« Maudit celui qui dénonce son frère !.... »

Déplorons son destin rigoureux et honni :
S'il fut coupable, hélas ! il en fut bien puni ;
Et, dans le triste cours d'une inquiète vie,
D'opprobre et de remords sans relâche suivie,
Sans doute il a porté sa croix.
Que la terre lui soit légère !
Si, quand la mort, de sa lugubre voix,
Prononça son heure dernière,
La main de l'amitié n'a point clos sa paupière,
Plaignons-le ; la raison avait perdu ses droits
Sur sa pauvre tête égarée,
Et, par le chagrin torturée,
Son âme repoussa la douce émotion,
Le doux penser, trésor de consolation
Pour le cœur qui gémit au sein de l'infortune.
Si jamais, dans le cours de son cruel destin ;
Un ami lui serra la main !
Car il est des mortels de qui l'étreinte impure
A la main d'un brave homme imprime une souillure....

Il vécut misérable, il vient de mourir fou !....
Passant, sur son tombeau fléchissez le genoux ;

Digitized by Google

Et, changeant en pitié des paroles de blâme,
Au moins par charité, priez Dieu pour son âme !!!...

Et toi qui recueillis l'héritage du mort,
Si la nuit un spectre effroyable
Vient troubler ton sommeil coupable,
Hody, médite bien son sort !

Digitized by Google

La Mérodiade.

OU

LES VIEUX US.

Grand partisan des vieux abus,
Des vieux chiffons et torche-c..,
Je chante la Mérodiade ;
Ce sujet n'est qu'une cacade,
Je veux le traiter rasibus,
Sans invoquer messer Phébus ;
Ceci n'est point une Iliade :
Au lieu d'Achille et de Vénus,
Le héros de la mascarade
C'est quelque grand olibrius
Qui récite son *Oremus*
A la messe, vêpres et saluts ;

Digitized by Google

Je le dis donc sans gasconnade,
Cette *oie* avec sa noire escouade
Ne vaut pas mieux que mes rébuts.
Cela posé, d'une gambade
Je passe à mon grand borgnibus.

Quand, après mainte barricade,
Force bourrade et fusillade,
Le roi qui nous rendait perclus
Et rognait nos pauvres écus,
De notre pays fut exclus;
Après cette belle algarade,
On vit le parti rétrograde
Ayant à la tête Stercus,
Diseurs d'*avés* et d'*Angelus*,
Chercher dans la noble pléïade
Un roi parfaitement obtus ;
Ce fut sur Félix l'asinus
Que la noire capucinade
Jeta bientôt sa sainte œillade ;
Ses efforts furent superflus ;
On siffla la Mérodiade,
Et la dévote myriade
Perdit son âne et ses quibus.
Mais le noble diseur d'*Agnus*

Digitized by Google

De cette dure rebuffade
Se vengea par mainte ruade
Qu'en ses discours sots et diffus,
Il lança contre la peuplade
Qui de ce drôle fit refus.
Or, dans sa fougueuse incartade,
Il invoqua d'un ton maussade
Le droit mouture et par-dessus,
Le knout avec la bastonnade
Sur tous ces troupiers corrompus
Qui se rendent à la parade,
Sans réciter leur *Angelus*,
Et qui, buvant force rasade
Lâchent des jurons gros et drus.
Bientôt pour cette sainte aubade,
Le St-Père dans sa *croisade*
Décora notre Bavius
De la grande croix de *Christus*.
Cette divine régalade
Engagea le comte confus
A plaider les droits mordicus
De la cléricale brigade.
L'on vit force orateurs cornus,
Lorsqu'au milieu des lourds ventrus,
Ce partisan des noirs reclus
Dans une brusque reculade

Digitized by Google

Frappa la presse et les abus
Qui blessent, d'après sa tirade,
La société.... de Jésus.
En sa folle rotomontade
Du Jury même il ne veut plus ;
Car ce ministre *in partibus*
N'aima jamais que les vieux *us*.

Digitized by Google

Le Serment

DES

MEMBRES DU JURY D'EXAMEN.

(Petite scène moliérique.)

Professores très-savanti,
Et surtout fort bigoti,
Quos De Theux Chevalierus,
Chambria et Senatus,
Pro placere toto puncto
Monseigneurio Malino,
Appellaverunt honori
De siegeandi mecum ici,
Pro bene interrogare
Studiosam juventutem
Quæ s'offrabit pro passare
Candidatum ou doctorem;

Digitized by Google

Fideles observatores
Bullarum Sancti Patris,
Et zelati executores
Mandamentorum Stercoris,
Reiffenberg, Baguet, Bergeron,
Bormans, alter Aliboron,
Et vos altri messieuri,
Qui estis hic assemblati
Ad præsidendum Jurium,
Salus, honor et argentum,
Et remissio peccatorum!

Docti confreri in Deo,
Non possum dicere satis
Quàm bona sit inventio
Juriorum examinis;
Car, moyenante Jurio,
On verra brevi tempore
Venerabilis Calotta,
Tricornibus et Soutana
S'élevare, dominare,
Regentare et portare
Suam sanctam puissanciam
Per universam Belgicam,
Et eschola catholica
Jouirabit tantâ voguâ,

Digitized by Google

Que toti studiosi,
Tàm grandes, quàm petiti,
Desiderabunt intrare
In nostro sancto corpore.
Or, il y va nostræ gloriæ,
Et surtout nostræ bursæ
De fortiter travaillare
A renvoyare studiosos
Qui non sunt benè imbutos
Principiis Ecclesiæ.
Donc, antequàm commençare,
Juratis tous renvoyare
Sine quartiero elevos
Qui non erunt munitos
Billeto confessionis ?

TOUS LES MEMBRES.

Juro !

LE PRÉSIDENT.

Ensuita juratis
Nihil demandare illis
Quod non sit toto longo
Enseignatum Catechismo ?

TOUS LES MEMBRES.

Juro !

LE PRÉSIDENT.

Ensuita nil quæstionnare

Digitized by Google

Nec facere explicare
Contrarium canonibus
Et conciliis omnibus ?

TOUS LES MEMBRES.

Juro !

LE PRÉSIDENT.

Maintenant juratis aussi
Respectum, venerantiam,
Et soumissionem perfectam
Monseigneurio Stercori ?

TOUS LES MEMBRES.

Juro !

LE PRÉSIDENT.

Juratis conservare
Tenebras ignorantiæ,
Quæ sunt lumen Ecclesiæ,
Et de nihil enseignare
Contrarii symbolis
Et altris mysteriis ?

TOUS LES MEMBRES.

Juro !

LE PRÉSIDENT.

Ego cum istâ Calottâ
Venerabili et doctâ
Dono vobis et concedo

Digitized by Google

Entieram facultatem
Quæstionnandi,
Embêtandi,
Acceptandi,
Et enfonçandi
Impune totam juventutem.

Digitized by Google

La Cigale et la Fourmi,

OU

LA CHAMBRE ET LE PEUPLE.

FABLE.

La Chambre ayant bien fricassé
Et dansé,
Se trouva fort embarrassée
Quand la noce fut passée
Et le Budget
En déchet;
Elle alla crier famine
Chez le peuple qu'elle ruine,
Le priant de continuer
A suer,
Pour que la Cour fasse bombance,
Et qu'elle en tire sa pitance :
Demandant quelques millions

Digitized by Google

Jusqu'au jour des élections :
Je vous rendrai, foi de *volaille*, [1]
L'absolutisme et le moinaille,
Nouvelle contribution,
Et la sainte inquisition,
(Heureux bienfaits de la Calotte!)
La nation n'est pas cagote;
C'est là son moindre défaut :
» Qu'avez-vous fait de l'industrie,
Répondit le peuple aussitôt
Aux animaux de la *Ménagerie?*
« Qu'avez-vous fait de notre argent? »
— « Jour et nuit dans l'allégresse,
» Quand vous étiez en détresse,
» Nous dansions à la Cour. — « Vous dansiez? j'en suis aise,
» Eh bien! *sautez* maintenant.

[1] Allusion aux fameuses *oies* du père Mérode.

Digitized by Google

LA NAISSANCE DU LIONCEAU [1].

FABLE.

La lionne un jour mit au monde
Un lionceau. Les bêtes de la cour
Complimentèrent à la ronde
Le lion sur le fruit de son royal amour.
C'était à qui dirait les plus grandes merveilles,
A qui régalerait les augustes oreilles
D'adulations, de fadeurs.
Certain renard des plus hableurs
Assura que cette naissance
Devait resserrer l'alliance
De l'illustre sang des lions
Avec le peuple des moutons
Un vieux magot, grand faiseur de grimaces,
S'agenouillant dévotement
Rendit au Ciel des actions de grâces,

[1] Cette fable fut écrite à l'occasion de la naissance du Duc de Brabant.

Digitized by Google

Pour cet heureux évènement.
Plus d'un caméléon, avec hypocrisie,
Débita sa flagornerie;
Maître loup répétait que ce cher lionceau
Était l'amour et l'espoir du troupeau.
Bref, tous les orateurs de l'engeance rapace
Et vorace
Au fait du nouveau fruit royal
Attachaient un prix sans égal.
Cependant la gent moutonnière
En jugeait d'une autre manière:
Peuple mouton
Avait raison,
Car le lion,
C'est quelque roi dévorant ses provinces:
Les lionceaux, ce sont les jeunes princes,
A qui la gent porte-toison,
Je veux dire la nation,
Fournit la dot et l'apanage,
Sans compter maint autre avantage.
Magot, renard ou loup, c'est maint courtisaneau :
D'Arschot, De Theux, Nothomb, ou tout autre servile,
Gueusant pour la Liste civile,
Pour *avoir* sa part du gâteau.

—

Digitized by Google

La Danse Parlementaire.

CHANSON [1].

AIR : *C'est l'amour, l'amour,* etc.

Chers élus, dansez, sautez,
C'est pour la danse
Et la cadence
Que vous nous représentez,
Sautez, dansez, sautez.

La Cour donne une mascarade
Pour vous réchauffer les poumons;
Recouverts de votre placade [2],
Vous sauterez en postillons.

1 Cette chanson fut composée à l'occasion d'un grand bal masqué donné à la Cour, en février 1835.

2 La fameuse plaque de député, adoptée alors par la Chambre.

Digitized by Google

En vain le peuple crie
Qu'il est dans l'embarras ;
Vous sauvez la patrie,
Avec des entrechats...
Chers élus, etc.

Le pays trop longtemps soupire
Après un sort moins rigoureux,
Et notre indépendance expire
Sous vos arrêtés ténébreux ;
Mais votre vigilance
Nous accable d'impôts,
Et nous avons la danse,
Pour guérir tous nos maux.
Chers élus, etc.

Courez, la gloire vous appelle,
Les jeux, les ris et les amours;
Point ne trouverez de cruelle,
Avec la plaque et ses atours ;
La poudre et la perruque
Sauront vous faire aimer,
Et votre ardeur caduque
Peut encor s'enflammer...
Chers élus, etc.

Digitized by Google

Quand le Nord sur notre frontière
Vomit ses nombreux bataillons,
D'Hâne avec sa *particulière*
Fait bravement des rigaudons.
Comptant sur la ressource
De Nothomb et Lebeau,
Vous avez pour la course
Le héros de Waterloo. [1]
Chers élus, etc.

De Theux danse la polonaise,
Et Muelenaer, le fandango;
Le gros Quarré danse l'anglaise,
Et Rodenbach fait le galop;
Nothomb, la girouette,
S'épuise en entrechats,
Ernst fait la pirouette,
Mais tous font de faux pas....
Chers élus, etc.

Courage! le peuple en silence
Contemple vos ébats bruyants,
Et ses sueurs et sa pitance

[1] Feu le marquis de Chasteleer, célèbre par sa fuite à la bataille de Waterloo.

Digitized by Google

Servent à vos amusements ;
Morne il courbe la tête,
Mais il la levera,
Et dans une *tempête*
Un jour il sautera.....
Chers élus, etc.

Digitized by Google

Le Jour des Cendres

OU

MOMENTO HOMO.

(FÉVRIER 1837.)

AIR : *Tout le long de la rivière.*

Vive, après de joyeux ébats,
Le lendemain du mardi gras!
C'est le premier jour du Carême,
Où le prêtre sur maint front blême
Imprimant une noire croix,
Nous dit d'une lugubre voix :
« Mortel sous moi courbe la tête altière,
» Et souviens-toi bien que tu n'es que poussière,
» Que tu retourneras en poussière. »

Digitized by Google

Voyez ce ministre cagot [1]
S'avancer d'un air idiot!
De sa hauteur il veut descendre,
Pour recevoir un peu de cendre,
Dont quelque fourbe tonsuré
Daigne noircir son front timbré:
« Courbe-toi donc, Excellence éphémère,
» Et souviens-toi bien que tu n'es que poussière,
» Que tu retourneras en poussière. »

Ce cafard au front allongé,
C'est l'humble valet du clergé;
Le pauvre homme fait pénitence
Pour les crimes que la potence
A recrutés sur son fumier....
Mais il se fait crucifier :
« Courbe ton front, ignoble secrétaire,
» Et Souviens-toi bien que tu n'es que poussiére,
» Que tu retourneras en poussière. »

Voyez ce fils d'exécuteur
Dont le sort fit un gouverneur;
Naguère il détestait la messe,
Mais, pour caresser la noblesse,
Il couvre aujourd'hui maint affront,

[1] De Theux.

Digitized by Google

En se faisant marquer le front :
« Prosterne-toi, face patibulaire,
» Et souviens-toi bien que tu n'es que poussière,
» Que tu retourneras en poussière. »

Dans ce diplomate écolier
Admirez le fils d'un fripier ;
Mourant de faim dans sa boutique,
Aux créanciers faisant la nique,
Un jour il se fit libéral....
Moi, je dis à ce nain vénal :
« Rappelle-toi le métier de ton père,
» Et souviens-toi bien que tu n'es que poussière,
» Que tu retourneras en poussière. »

Bientôt, grâce aux auto-da-fé,
Nous aurons le front réchauffé
De cendres, de croix, de poussières ;
Bientôt d'ardents missionnaires,
Nous jetant de la poudre aux yeux,
Voudront nous brûler de leurs feux ;
Et nous faisant rôtir sur la braisière,
Ils nous prouveront que nous sommes poussière,
Et que nous retournons en poussière.

—

Digitized by Google

Souvenirs

D'UN

VOLONTAIRE LUXEMBOURGEOIS.

(Mai 1839.)

Air *du Lancier polonais.*

Te souviens-tu, disait un volontaire
A l'un des *trois* [1] qui vendaient leur pays,
Te souviens-tu qu'avec toi, comme un frère,
D'un joug honteux je foulai les débris?
Sous l'étendard d'une mère commune
Tous deux alors nous avons combattu;
Je m'en souviens, tu me dus ta fortune;
Mais toi, Nothomb, dis-moi, t'en souviens-tu?

[1] De Theux, Willmar et Nothomb étaient ministres dans ce temps de triste mémoire.

Digitized by Google

Te souviens-tu de ces trois jours de gloire,
Où la Belgique acquit tant de renom ?
Te souviens-tu qu'au Parc par la Victoire
Le Luxembourg a vu graver son nom ?
Bravant le fer et le feu qui dévore
Jusqu'au palais d'un despote vaincu,
J'y fis flotter le drapeau tricolore ;
Mais toi, Willmar, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu qu'en vain la Conférence
Nous menaçait d'un superbe courroux ?
Te souviens-tu que la Sainte-Alliance
Devant nos droits dut fléchir les genoux ?
Te souviens-tu du fier Congrès qui vote
L'exclusion de tout Nassau déchu ?
Toi, dont la peur vend ton compatriote,
Dis-moi, De Theux, dis-moi, t'en souviens-tu ?

Te souviens-tu qu'un beau jour la Belgique
Vint t'arracher aux frimats d'Albion,
Et qu'elle mit sur ton front germanique
Une couronne et triple million ?
Tu fis serment de garder nos frontières,
Mais aujourd'hui, sans avoir combattu,
Tu rends ton peuple aux armes étrangères,
Dis-moi, Cobourg, dis-moi t'en souviens-tu ?

Digitized by Google

Te souviens-tu ?... Mais ici je m'arrête,
Ici commence un amer souvenir ;
A nos bourreaux l'on jette notre tête,
Pour un peu d'or que l'Orgueil veut tenir !
Toi, GENDEBIEN, qui, pour sauver tes frères,
As jusqu'au bout noblement combattu,
Quand tu viendras visiter nos chaumières, [1]
Nous te dirons, frère, t'en souviens-tu ?

[1] Allusion à un passage de l'éloquent discours de l'honorable député de Mons.

Digitized by Google

Pronostic

POUR L'AN 40.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Écoutez tous, ce n'est pas un mensonge,
La nuit dernière, oh ! le fait est certain,
Le vieux Laënsberg vint m'apparaître en songe,
Son almanach et sa lunette en main ;
« Veux-tu, dit-il, que ma voix te prédise
» Ce que du Ciel m'annonce le courroux ?...
Puis le vieillard pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plus doux.

Lors vers les cieux dirigeant sa lunette,
Il contempla les astres peu d'instants,
Et regardant la sanglante planète :
« De grands fléaux, dit-il, sont menaçants !

Digitized by Google

» Vers l'Orient le cruel Mars aiguise
» Son fer horrible et ses funestes coups. »
Puis le vieillard, pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plut doux.

« Ah! pauvre France, ah! France infortunée,
» Toi qui naguère aux autres nations
» D'un seul regard fixais leurs destinées,
» Que de revers, d'humiliations!
» Un vil tyran dont la main te maîtrise
» Sous l'étranger va ployant les genoux... »
Puis le vieillard, pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plus doux.

« Plus loin, au Sud, le hideux fanatisme
» Du Tage à l'Èbre ensanglante les champs;
» La liberté contre le despotisme,
» Je le prédis, luttera quelque temps.
» Fils de Lusus, votre valeur s'épuise,
» Mais votre reine aura plus d'un époux. »
Puis le vieillard, pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plus doux.

« Les potentats du Nord en leur furie
» Contre les droits du peuple s'armeront;
» Le Polonais, sans arme et sans patrie,

Digitized by Google

» De désespoir se frappera le front.
» A son destin l'astre n'est point propice;
» De sa valeur cieux et rois sont jaloux. »
Puis le vieillard, pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plus doux.

« De l'univers autrefois souveraine,
» Rome, aujourd'hui sans nom, sans libertés,
» Longtemps encor tu traîneras ta chaîne
» Sur tes débris, des âges respectés ;
» De Vienne, hélas! tu souffres le caprice,
» Un vieux prélat fait fléchir tes genoux. »
Puis le vieillard, pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plus doux.

« Et toi Belgique, ô ma pauvre patrie!
« Que de combats tu devras soutenir,
» Pour assurer ta liberté chérie
» Contre un parti qui voudrait t'asservir!
» Force, union, soient toujours ta devise,
» Du fanatisme affronte le courroux... »
Puis le vieillard, pour calmer ma surprise,
Me découvrit un avenir plus doux.

Digitized by Google

Une Scène de la Chambre[1]

SUR UNE

SCÈNE DE RACINE.

PERSONNAGES..... { ABNER-DES-VEAUX.
JOAD-ROGIER.

ABNER-DES-VEAUX.

Oui, je viens à la Chambre apprendre son *Pater ;*
Je viens, avec le ton d'un rogue magister,
L'exhorter à fêter la *glorieuse* histoire
Qui nous fait à la Cour si bien manger et boire.
Que les temps sont changés ! sitôt que des *Trois Jours*
Le retour s'annonçait par le son des tambours,
Du Parc, orné partout de lampions fort chiques,

[1] La scène se passe en janvier 1841, lors de la discussion des fonds portés au budget pour les Fêtes de Septembre.

Digitized by Google

Les badauds inondaient les verdoyants portiques,
Et les filous en foule introduits vers le soir,
De leurs mains saisissant la montre et le mouchoir,
Au dieu de l'*industrie* offraient cette enfilure ;
Leurs poches ne pouvaient suffire à leur capture!
La Chambre, en lésinant, leur dame les pions,
Et veut en éteignoirs changer les lampions.
D'illuminés ventrus à peine un petit nombre
Des verres de couleur osent engraisser l'ombre ;
Le reste pour le feu d'artifice et les mâts
De cocagne, où pendaient jambons et cervelas,
A l'air de ne vouloir pas voter un centime,
Et prétend que tout ça, ce n'est que pour la frime.
Je tremble, entre nous dit, que l'Opposition,
A vous-même bientôt rognant la portion,
N'achève enfin sur vous sa vengeance qui trempe,
Et ne refuse enfin de l'huile à votre lampe.

JOAD-ROGIER.

D'où vous vient donc la peur d'un tel dégraissement ?

ABNER-DES-VEAUX.

Pensez-vous au pouvoir briller impunément ?
Dès longtemps la Belgique à regret verse l'huile
Dont vous entretenez votre étoile qui file ;
Dès longtemps votre amour d'*illumination*
Est traité de mensonge et de dérision.

Digitized by Google

De l'intrigue éclatante et de l'apostasie
La nation surtout se montre l'ennemie;
Si votre épargne en France amasse des bonniers
Maint clabaudeur prétend que c'est de nos deniers.
De Theux d'ailleurs, De Theux, ce suppôt de la Messe,
Plus sournois que Doignon, veut flamber votre graisse.
De Theux, d'un portefeuille avide rechercheur,
Et l'ennemi juré des verres de couleur.
C'est peu que, le front ceint d'une obscure auréole,
Contre nos lampions il ait pris la parole,
Septembre l'importune et son sacré toupet
Voudrait anéantir le mois qui l'a tout fait.
Pour vous perdre, il n'est point de ruses qu'il n'invente :
Quelquefois il vous siffle et souvent il vous chante
Toute une litanie à vous flatter le cœur,
Et, par là de son fiel colorant la noirceur,
Tantôt à cette Chambre il vous pince et vous pique,
Tantôt pour un budget, il vous répond :« Bernique!
Et prétend qu'en des lieux que vous seul connaissez
Vous cachez des trésors par le vol amassés.
Enfin depuis longtemps ce rat de sacristie
Sur votre pot au noir jase comme une pie.
Je l'observais hier et je voyais ses yeux
Lancer sur votre banc des regards envieux;
Comme si dans la place où brilla sont front blême
Le Budget ait pour lui mis le bonheur suprême,

Digitized by Google

Croyez-moi, plus je mets mes bésicles en l'air,
Moins dans tout ce mic-mac je distingue et vois clair;
Et je crains que De Theux qui rêve votre chute
Dedans l'obscurité bientôt ne vous culbute....

JOAD-ROGIER.

Celui qui mit toujours de l'huile aux lampions
Sait aussi d'un De Theux flamber les visions.
Confiant avec ruse en mes lumières feintes,
Je crains tout, cher Des-Veaux, et n'ai point d'autres craintes.
Cependant je rends grâce au zèle officieux
Qui sur mes lampions vous fait lever les yeux;
Je vois que vous avez voyagé dans la Suisse, [1]
Que vous aimez la *graisse* et la bonne saucisse;
Le budget soit loué! mais cet amour de *l'art*,
Ce goût des lampions brille-t-il bien sans fard?
Dix ans déjà passés, ce pauvre *Anniversaire*
Rencontre chaque fois plus d'un rude adversaire;
La Chambre, lésineuse en cette occasion,
Veut qu'on lui rende un compte exact d'un lampion;
Autant pour les cuillers, autant pour les fourchettes,
Tant pour le jeu de balle et les prix d'arbalètes,
La course dans les sacs et les mâts de cocagne,
Et les concerts au Parc, que la danse accompagne...
Garcia ne veut plus, dit-il, donner un sou,

[1] Allusion au discours Devaux.

Digitized by Google

Et Dubus, le *laid-né*, veut que quiconque est fou
De ces bamboches-là, doit en payer la sauce :
Enfin, mon cher Des-Veaux, c'est une triste chose !

ABNER-DES-VEAUX.

Que voulez-vous, mon cher, le peuple n'en plus ;
Le budget est sans fonds, le pays sans écus :
En Suisse, voyez-vous, c'est tout une autre chose,
Et c'est le peuple entier qui veut payer la sauce, etc., etc.

Digitized by Google

A Séron [1].

« *Ergo Quintilium perpetuus sopor*
« *Urget, cui pudor et justitiæ soror*
« *Incorrupta fides, nudaque veritas*
« *Quando ullum invenient parem ?*
HORAT. *Od. I.* 20.

Le voilà donc qui dort du sommeil de la tombe
Ce probe citoyen, dont la vertu succombe
Sous la faulx du destin, qui va partout tranchant
Les jours de l'honnête homme, épargnant le méchant !
Le voilà mort celui dont l'âme droite et pure
Sut échapper toujours à la moindre souillure,
Et, malgré les efforts de la séduction,
Resta sans tache au sein de la corruption.....
SÉRON n'est plus !.... hélas ! d'un long voile de deuil
La Liberté se couvre au pied de son cercueil ;

[1] Ces vers furent écrits sur la tombe de l'honorable député de Philippeville, quelques jours après sa mort.

Digitized by Google

L'Honneur, la Bonne Foi, l'Amour de la patrie,
L'Équité, la Droiture et la Philanthropie
Versent encor des pleurs sur son humble tombeau...
Le peuple (oh! non, jamais un hommage plus beau
A nul homme de bien ne fut rendu!) le peuple
Marche, la tête-nue à son cortége et peuple
Les lieux où vont passer les restes de Séron!
C'est Gendebien qui fait sa funèbre oraison;
C'est lui, son vieil ami, qui, le cœur gros d'alarme,
Vient verser sur sa tombe une dernière larme!
Il rappelle sa vie et son noble civisme,
Sa haine des tyrans et du noir fanatisme,
Son amour du pays et de la liberté.....
Oh! cet éloge vrai comme il fut écouté!
Des yeux des assistants combien de pleurs coulèrent!
Combien en l'écoutant de nobles cœurs saignèrent!
Oh! c'est que, voyez-vous, Séron et Gendebien
Ce sont là deux noms purs.... et deux hommes de bien!
Jamais de Députés ne furent plus fidèles
Au mandat que le peuple à leurs soins, à leurs zèles
Confia pour veiller à ses droits les plus chers:
Droits souvent méconnus des intrigants divers,
Dont la servilité surpasse l'ignorance,
Et qui pour un peu d'or vendent leur conscience...

Pour toi, qui dans ces jours de haute trahison

Digitized by Google

Par ton indépendance as fait bénir ton nom;
Toi qui fus pur au sein du poison monarchique,
Amant de la patrie et de la république,
Reçois ces faibles vers comme un dernier adieu,
Sakon, et, libre encor.... repose au sein de Dieu !!!

Bruxelles le 15 janvier 1841.

Digitized by Google

LA

DUGNIOLOTÉLÉMAQUIADE

OU

LE TÉLÉMAQUE

TRAVESTI

EN POÈME BURLESQUE

SUR LES HOMMES ET LES CHOSES

DE LA

RÉVOLUTION BELGE.

Digitized by Google

Digitized by Google

La Dugniolotélémaquiade

OU

LE TÉLÉMAQUE

TRAVESTI

en poëme burlesque

SUR

LES HOMMES ET LES CHOSES DE LA RÉVOLUTION BELGE.

Castigat ridendo.

LIVRE PREMIER.

Calypso, la fine déesse,
Perdait ses couleurs et sa liesse,
Depuis le trop brusque départ
D'Ulysse, ce Cobourg [1] de Grèce,

[1] Synonyme de roi-voyageur.

Digitized by Google

Qui l'avait quittée en fuyard,
Pour courir vers sa moitié chère
Qui lors faisait si bonne chère
Avec ses galants à foison,
Et de plus le faisait..... Lehon [1].
Or, depuis la fuite du hère
Calypso ne faisait que braire,
Et sa grotte ne résonnait
Que d'un *soupir* qui provenait....
Du fond de son cœur incurable ;
Bref, elle était inconsolable,
Depuis deux ou trois jours au plus ;
Si tant est qu'une femme aimable
Ne soit pas plus tôt guérissable;
Mais enfin brisons là-dessus,
Peur d'irriter sexe irritable.

Tout à coup du haut du rocher
Où la dame allait se percher,
Pour voir par où son infidèle
Voguait bien loin de son clocher,
Elle aperçut une nacelle
D'où sortaient deux vrais juifs-errants :

1 Le trop fameux Georges Dandin de notre pauvre diplomatie.

Digitized by Google

« Sainte Vierge ! s'écria-t-elle,
J'aperçois là-bas deux galants
Qui viennent sur une barquette,
Courir la brune et la grisette.
L'un d'eux m'a l'air d'un vieux cagot,
Et l'autre, d'un jeune idiot ;
Mais pourvu qu'ils aient la dégaine
De me guérir de ma migraine,
Je les recevrai, Dieu merci !
Toute femme agirait ainsi.....
Mais que Dugniolle me bénisse,
Si je ne crois pas voir Ulysse
Dans ce jeune homme que voici !
C'est bien son front, son nez aussi,
Et s'il n'était pas si.... Jujule,
On le prendrait pour ce régule.
L'autre m'a l'air d'un capucin,
Qui paraît savoir son latin;
C'est sans doute un maître d'école,
Ou quelque frère Ignorantin,
Qui régente mon jeune drôle
Et le guide, pour qu'en chemin
Il ne perde point la boussole;
Ce vieux contenr de faribole
M'est totalement inconnu ;
Je crois ne l'avoir jamais vu. »

Digitized by Google

En achevant cette parole,
La déesse fit un *soupir*
Qui décélait certain désir
De nos gens de se faire entendre.
La dame avait le..... cœur fort tendre!
Notre blanc-bec au même instant
S'achemine clopin-clopant,
De ce zéphyr suivant le flaire :
« Que Dieu vous bénisse, la mère!
Voilà, se dit-il, un bon vent
Qui nous mène en votre couvent;
Car vous m'avez l'air d'une abbesse? »
« Vous êtes fou, dit la déesse,
Qui lors feignait d'être en courroux,
Pour qui, diable! me prenez-vous?
Vous me semblez fort à votre aise ;
Mais qui vous a permis, mon vieux,
De mettre le groin en ces lieux?
Et vous, mon gars à l'œil lubrique,
Qui vous donnez si bien du ton,
Apprenez que notre maison
N'est pas une maison publique,
Et qu'on ne vient pas, Dieu merci,
Chasser sur mes terres ainsi..... »

Télémaque se prit à braire,

Digitized by Google

Comme un Maltais, ou comme un veau,
Et de frayeur se mit à faire
Ce qu'un jeune homme comme il faut
Fait tout ailleurs qu'en sa culotte ;
Tant il avait l'âme en compotte !
Puis, s'étant les yeux essuyés :
« Vous, fit-il, qui que vous soyez,
Honnête femme, ou non, n'importe,
Ne nous mettez pas à la porte ;
Car nous sommes de bons garçons,
Fort galants et point fransquillons ;
Et, quoi que je vienne d'entendre,
Vous avez le rognon trop tendre,
Pour expulser deux braves gens,
Et repousser les compliments
Que j'ai bien l'honneur de vous faire
De Pénélope, notre mère,
Qui vous souhaite le bon jour,
Et qui m'envoie en votre cour,
Pour chercher Ulysse, mon père,
Mon père, dont je suis le fils,
Que je veux revoir a tout prix ;
Mais le vilain traître d'Éole
Vient de briser notre gondole,
Nous faisant boire un grand pot d'eau,
Qui ne vaut pas le vieux Bordeau ;

Digitized by Google

Car, à vrai dire, elle est amère,
Et ne me parait pas plus claire
Que l'eau trouble et les pots-de-vin
Où pêcha le baron Evain [1],
Ou tout autre Robert-Macaire. »

Lors Calypso dit : « mon garçon,
Vous avez fichtre ! bien raison;
Mais puisque Ulysse est votre père,
Je veux, moi, vous servir de mère,
Et, vous traitant comme mon fils,
Vous baillerai de beaux habits,
Des diamants et des rubis ;
Vous aurez à manger, à boire,
Et lorsque vous aurez bien bu,
Et que vous serez bien repu,
Je vous conterai son histoire ;
Car votre père est un luron,
Qui, si j'en ai bonne mémoire,
Courait après un cotillon,
Comme d'Arschot, le chaud grison ...
Mais passez dans mon réfectoire ;
Je vois que vous mourez de faim ;
Vous avez fait bien du chemin ;

1 Ancien ministre de la guerre à Ithaque.

Digitized by Google

Votre gosier est sec, je pense :
Il faut bien vous remplir la panse. »

Elle dit et tout à l'instant
La dragonne crie : « En avant ! »
Le régiment se mit en marche ;
Télémaque, d'un air béant
Suivait, en sifflant une marche,
Puis, prenant en main son lorgnon,
Il reluquait, en sa démarche,
Chaque minois, chaque tendron,
Sans oublier maint pied mignon;
Lorgnant surtout la gentillesse
Et la grâce de la déesse,
Sa belle jambe et son jupon,
Et son embonpoint et sa taille,
Et son corselet qui tressaille,
Et puis certain petit bouton,
Bouton de corail ou de rose,
Carmin sur le plus blanc contour
Qu'eût jamais arrondi l'Amour.
Mentor suivait, d'un air maussade,
La féminine cavalcade,
Les yeux baissés, sans dire mot,
Comme un muet ou comme un sot.

Bientôt la troupe enjuponée,

Digitized by Google

Ensatinée et rubanée
De Calypso gagne l'hôtel.
C'était un antique castel :
Autour de ce manoir gothique
S'élevait un jardin anglais,
Où l'on allait goûter le frais
Avec la nymphe peu pudique,
Sous de gros arbres si touffus,
Que le quinquet du blond Phébus
Y brillait moins qu'une allumette;
L'on oyait chanter au-dessus
Le rossignol et la fauvette,
Et quelquefois un noir corbeau ;
L'on fumait aussi sa pipette
Au murmure d'un clair ruisseau,
Où l'on puisait maint verre d'eau,
Au tendre son de la musette,
Ou, si l'on veut, du chalumeau;
C'était un plaisir pur et beau,
Et qui vraiment ne coûtait guère;
On vit bien mieux au ministère!....
Alors Mentor, d'un ton grognard :
« Est-ce donc là, jeune pendard,
Fit-il, la noble convoitise
Qui doit occuper le rognon
De la géniture d'Ulysse?

Digitized by Google

Tu veux faire le Céladon,
Mais songe plutôt, pauvre ânon,
A finasser comme ton père,
Qui planta là cette commère,
Quand le gaillard eut à gogo
Avalé cercles et tonneau.
Voilà, mon fils, ce qu'il faut faire
Avec la fine Calypso,
Qui te mènera comme un sot
Par le nez et par les oreilles.
Si donc tu veux faire merveilles
Comme ton père le rusé,
Que ton cœur soit bien cuirassé
Contre les piquantes œillades,
Les charmes et les enfilades
Que la guenon va te lancer,
Et qui pourraient bien te percer.
Primo d'abord sa voix traîtresse
T'exprimera force tendresse :
Mon poulot, mon chou, mon mignon,
Mon petit amour, mon mouton ;
Puis te faisant mainte caresse,
Puis soupirant d'un air calin,
Puis te serrant bien fort la main,
Puis te donnant plus d'une baise,
Puis..... mon garçon, prends garde à toi,

Digitized by Google

Car je ne réponds point, ma foi,
De ta vertu, de ta sagesse,
Quand tu serais même un Caton.
Brûle-lui donc la politesse ;
Car un jeune homme qui se laisse
Mener ainsi par le menton
N'est pas digne de grand renom;
C'est un Jujule, une machine,
Un oison, une bécassine,
Un élève de Bergeron.....
Je te le dis, mon pauvre hère,
Prends garde à ce que tu vas faire. »

Télémaque se mit à braire :
« Je veux, dit-il, plutôt mourir,
Que de me laisser attendrir
Par cette vieille mijaurée ;
Je connais trop cette denrée,
Pour me laisser flouer ainsi.
Non, non, mon vieux, j'en fais ici
Le serment le moins jésuitique,
Je ne ferai rien de *lubrique*[1] ;
Seulement je lui parlerai,
Et puis après je lui ferai..... »

[1] Mot qui a fait fortune à notre famouse Chambre des représentants.

Digitized by Google

Mentor reprit tout en colère :
« Que feras-tu, jeune impubère ?
C'en sera bientôt fait de toi ;
Pauvre blanc-bec, écoute-moi :
Tu veux ici faire le crâne ;
Mais après tout, tu n'es qu'un âne,
Un vaniteux, un fanfaron,
Un sot ; écoute, mon mignon,
Tu penses savoir quelque chose ;
A peine connais-tu ta chausse.
Si tu ne fuis, je te prédis
Qu'en ses filets tu seras pris.
Prends *Courage* et *persévérance*,
Et tire-lui ta révérence. »

Mais pour mieux les amidonner,
Calypso qui connaît son rôle,
Prépare un excellent dîner
A Mentor et son jeune drôle ;
Car, sans dîner, pauvre guenon
A beau s'exciter le rognon,
Point d'amoureux pour une obole.
Sans dîner, le maltais Gaudy
Ne débite que faribole ;
Sans dîner point d'esprit badin,
Point de grâce, de gentillesse,

Digitized by Google

Point de gaîté ni de finesse ;
Demandez plutôt à Champein !.... [1]
Pour revenir à mon histoire,
Calypso voulant réussir
Dans l'objet de tout son désir,
Fit servir à manger, à boire :
A cette couple de gueusards,
Et dont les intestins braillards
Annonçaient disette et famine ;
Ils avaient besoin de cuisine ;
Leur gaster était aussi sec
Que le plus sec pain à la grec.
Ces vers sont un peu durs, je pense ;
Ils sont imités du *Térence*
Du compilateur Bergeron,
Ou du *Calinus* de Baron.
On me passera la licence
En faveur de l'autorité :
J'ai pour moi l'Université ;
Et puis, quand il s'agit de panse,
L'on ne fait pas difficulté ;
Ventre affamé n'a point d'oreille.
Or donc, en disette pareille,
Le dîner vint, à point nommé,

[1] Famélique rédacteur de feu *le Franc Juge*, journal de la police.

Digitized by Google

Remplir leur gaster affamé.
De jeunes Nymphes, au poil qui frise,
Mettent la nappe et le service.
Le linge était de vrai satin,
La porcelaine, de Pékin;
Les sauriers, les plats, les soupières,
Les pots, les tasses, les salières,
Les soucoupes, les moutardiers,
Les carafes, les porte-huiliers:
Tout était beau, propre, commode,
Et parfaitement à la mode;
Car, sans la mode; rien n'est beau:
Mode en souliers, mode en chapeau,
Mode en habit, mode en coiffure,
Surtout mode en littérature.
Tout était donc du meilleur goût.
D'abord, on servit un ragoût,
Commun et grossier à la mine,
Mais sentant la bonne cuisine:
Une excellente soupe aux choux,
Pleine de lard et croûtons roux;
Puis un plat de patates d'Uccle,
(Au diable soit la reine en *Ucle!*)
Puis un gros ragoût de maïs,
Si bien troussé qu'on cria: *bis!*
Puis un rostbeef de *bœuf-modèle*,

Digitized by Google

Puis des boudins, des saucissons,
Puis des beefsteaks aux cornichons,
Des pieds de veaux et de cochons
Accommodés aux champignons ;
Oisons et dindes d'Amérique,
Avec cailles, perdreaux d'Afrique,
Levrauts, bécasses, ortolans,
Grives, sarcelles et faisants.
Si Zoude eût été de la noce,
Il en pris une ample dose ;
Quarré [1] s'y bourrerait encor!
Aussi Télémaque et Mentor
Se gavèrent tous deux si fort,
Que leur gaster fut à la gêne ;
Mais le vin leur rendit haleine :
Tokai, Champagne, et vin d'Aï,
Madère et Lacryma-Christi,
Dont nos hôtes tant se gorgèrent,
Que finalement se grisèrent.
Car la maligne Calypso,
Voulant leur donner une *pointe*,
Pour atteindre aisément sa pointe,

[1] Ce sénateur Gargantua qui, dans un dîner à la Cour, se bourra les poches de dessert, afin de s'en régaler chez lui. C'est ce même personnage que l'on rencontre en été occupé à manger, en pleine rue, des cerises ou des fraises qu'il tient enveloppées dans son *Moniteur*.

Digitized by Google

Leur versa du vin à gogo.
Enfin le nectar, l'ambroisie,
Le rhum, le kirsch et l'eau-de vie,
Le punch et le parfait amour
Furent répandus tour-à-tour.
Père-Péquet [1] mourrait d'envie
Au récit d'une telle orgie !
Après avoir bu, l'on dansa,
L'on chanta, l'on se trémoussa,
Et pour finir la saturnale
Le vieux Mentor les régala
D'un morceau du *Sardanapale* [2];
Alors tout le monde ronfla....

Le lendemain de cette orgie,
Quand Télémaque eut bien cuvé
Son Champagne et son eau-de-vie,
La douairière d'Ogygie
Veut le surprendre à son *Avé ;*
Car il achevait son *Pater*.
Mentor, son pieux magister,
Sitôt l'étoile matinière
Lui faisait dire sa prière.

[1] Sobriquet donné à certain ministre d'État par ses collègues de la Chambre.
[2] Pièce sifflée d'A le Vain.

Digitized by Google

C'est un exercice fort beau,
Et qui vous meuble le cerveau !
On le pratique au séminaire,
Où l'esprit se forme..... au bréviaire,
Aux patenôtres, au missel ;
Dugniolle, le *spirituel*,
A son couvent vétérinaire
En fait son étude ordinaire [1] :
Car aujourd'hui l'essentiel,
C'est de réciter son rosaire...
Pour revenir à notre affaire ;
Voyant Télémaque à genoux,
Calypso lui dit : « levez-vous ;
Laissez-là votre patenôtre,
Nous vous apprendrons bien chez nous
A devenir un bon apôtre,
Sans vous marmotter des *Agnus*,
Des *Avés* et des *Orémus*,
Et tuer vos plus belles heures
A vous faire dire vos heures.
Un garçon de votre grandeur
Doit avoir autre chose à cœur
Qu'à grommeler des litanies,

1 Ceci fut écrit dans le temps où le grand Dugniolle dirigeait l'école vétérinaire.

Digitized by Google

Et faire ces grimaces pies,
Dont se moquent les gens d'esprit,
Et dont le bon Dieu même rit.
Ce n'est point avec vos matines
Que vous obtiendrez mes pralines.
Mon cher poulot, écoutez-moi :
Vous voyez comment je reçoi
Un mirliflore de votre âge;
Votre père eut mon pucelage ;
Je n'en puis forger un nouveau,
Pour vous en faire le cadeau;
Mais je possède un avantage
Qui vaut bien mieux qu'un pucelage :
C'est, mon cher, l'immortalité;
Don précieux et tant vanté
De tous ces griffonneurs de pages,
De ces méchants faiseurs d'ouvrages
Morts-nés sans le moindre renom;
Tels que Reiffenberg, Bergeron,
Alvin, Robin, Saint-Pray, Baron,
Et cette compilante clique
D'auteurs à la cervelle étique,
Dont le public est assourdi,
Et qui justement revendique
L'immortalité.... de l'oubli!
Je suis, déesse, ajouta-t-elle

Digitized by Google

Aucun mortel n'entre chez moi,
Sinon, il sait bientôt pourquoi.
Je vous le dis, sans badinage,
Je ne suis pas tendre, ma foi ;
Votre nom, ni votre naufrage
Ne pourraient fléchir mon courroux,
Si je n'avais du feu pour vous.
Votre père était un jésuite :
Il m'a quittée en Escobar ;
Il vivait chez nous en ermite :
Heureux, oisif et gras à lard,
Buvant sec et faisant ripaille,
Comme un suppôt de la moinaille :
Plus gastrolâtre et plus paillard
Que ne le fut jamais un Carme.
Mais ce héros, pauvre soudard,
N'a pas longtemps goûté ce charme.
Je l'ai gardé deux ans ici,
Se gobergeant sans nul souci.
Il ne tenait qu'à ce beau sire
De vivre heureux dans mon empire,
Mais la maudite passion
De retourner à sa maison
Lui fit repousser mon attaque,
Pour aller revoir son Ithaque,
Qu'il ne reverra de sitôt.

Digitized by Google

Mon cher ne soyez point si sot ;
Profitez de son escapade ;
Ulysse a fait une cacade,
Qui l'a conduit au fond des eaux,
Dont il a bu force rasade,
Pour se guérir de tous ses maux.
Requiescat.... Dans notre Église
L'on vient de chanter son service :
Le gros Stercus officiait
Avec Van Bommel et Labise ;
Mais des trois aucun ne priait ;
Ils ne songeaient qu'au bénéfice.
Quant à l'âme du pauvre Ulysse,
Personne ne s'en souciait ;
Pour moi, j'ai toujours la mémoire
Toute pleine de son histoire :
Je me souviens des Lestrigons,
De Circé, de tous ses guignons,
Puis de Charybde, de Sylla,
De Polyphème, *et cætera.....* »

Télémaque, bien que novice,
Reconnut tôt son artifice.
Et comprit qu'il s'était blousé.
Lors Mentor lui parut sensé ;
C'était bien tard sentir sa faute ;

Digitized by Google

Mais il vaut mieux tard que jamais.
A l'esprit ce proverbe saute.
« J'adore, fit-il, vos attraits,
Votre grotte et vos repas, mais
De grâce, laissez-moi donc braire
Pour le moment mon défunt père ;
Quand mes pleurs seront répandus,
Alors je ne pleurerai plus.... »
Calypso, feignant de la peine,
Le laissa braire à perdre haleine,
Et se mit à braire avec lui :
Enfin, pour dissiper l'ennui
Qui se peignait sur leurs figures,
Elle demande à ce pleureur
Le récit de ses aventures.
« Non, le récit de mon malheur,
Pourrait, dit-il, fendre le cœur
Du Mirmidon et du Dolope. »
« — Parlez, j'aime à cheoir en syncope;
Je suis pour les convulsions,
Les terribles émotions,
Et les fortes crispations ;
J'adore le drame moderne ;
L'on n'y dit point de baliverne,
Comme on en lit dans les bouquins
Des tragiques grecs et romains ;

Digitized by Google

Leur théâtre est fait pour la foire;
Mais contez-moi donc votre histoire:
Et ne blaguez pas, mon garçon. »

Télémaque dit sans façon:
« J'avais quitté mes dieux Pénates;
Ce qui veut dire ma maison,
Pour m'encourir à toutes pattes:
A toutes jambes, serait mieux,
Mais ce mot ne fait pas ma rime;
L'on ne doit point m'en faire un crime,
Et l'on comprend ce que je veux.
Je montai donc sur une barque,
Qui par les ciseaux de la Parque
Fut plus tard réduite en morceaux,
Et devint le jouet des flots.
Qui furent mouillés et penauds?
Ce fut Mentor, et Télémaque.
Or, j'avais quitté mon Ithaque,
Pour chercher par monts et par vaux
Ulysse, mon vagabond père,
Suivant le désir de ma mère,
Qui grillait fort de le revoir.
Je ne faisais que mon devoir.
Pour tout compagnon de voyage,
J'avais Mentor, vieillard fort sage,
Mais ennuyeux et radoteur;

Digitized by Google

Fénélon en fait un prêcheur.....
J'allais de province en province,
Visitant l'un et l'autre prince
Revenu du sac d'Ilion,
Pour en ouïr quelque nouvelle
De cette absence paternelle
Qui cause mon affliction,
Et qui fait sécher Pénélope.
Ni Nestor, le madré renard,
Ni Ménélas, le roi cornard
Ne purent tirer l'horoscope
Au sujet du pauvre fuyard.
Je voulus me rendre en Sicile;
Mais mon précepteur, plus habile,
Me détourna de ce dessein,
Qui, ma foi, n'était pas trop sain;
Car d'un côté les noirs Cyclopes,
Géants borgnes et *philanthropes,*
Lesquels vous croquent chaque humain
Qui vous leur tombe sous la main,
Etaient postés là prêts à faire
Avec notre chair bonne chère.
D'un autre côté, les Troyens,
Ennemis des Ithaciens
Et de tous les enfants de Grèce,
Tout prêts à rôtir notre graisse.

Digitized by Google

Mentor voulait me garantir
De semblable déconfiture;
J'avais la cervelle fort dure,
Et ne voulus pas obéir.
Je préférais me faire occire,
M'exposer à rôtir ou cuire,
Que de retourner sur mes pas,
En poltron qui craint le trépas.
Willmar, ce guerrier pacifique,
Qui fit rebrousser la Belgique,
En lui transmettant sa panique,
Dans l'affaire du Luxembourg
Ne m'eût pas vu, comme un Cobourg,
Avec lui marcher en arrière :
Je ne souffre point le derrière,
Et j'aime à courir en avant.....
Le sage Mentor m'aimait tant,
Qu'au lieu d'empêcher mes lubies,
Il fit avec moi des folies. »

Quand Télémaque ainsi parlait,
Calypso toujours clignotait,
Reluquant le vieux pédagogue,
Qui la reluquait d'un air rogue ;
Elle comprit que ce pédant
Etait un Dieu fort regardant.
Elle eût donné maint louis double

Digitized by Google

Pour éloigner ce magister.
Elle lui cacha bien son trouble;
Et, voulant pêcher en eau trouble,
A Télémaque qui se trouble
Elle dit : « Achevez, mon cher,
De nous conter votre aventure,
Et dites la vérité pure;
Car enfin le vrai seul est beau :
C'est la maxime de Boileau. »
Notre homme avale un verre d'eau,
Mais eau bien fraiche et bien sucrée ;
Il avait la gorge altérée;
De même que le grand Éloi,
Lorsqu'il parle carotte ou loi
A la basse Chambre, où mainte oie
Gratte nos écus avec joie,
Finit toujours par un coup d'eau,
Qui n'éclaire point son cerveau....
Puis son histoire continue :
« Nous profitâmes fort longtemps
Du plus heureux de tous les vents;
Mais un orage dans la nue
S'en vint nous donner la berlue,
Nous n'étions pas les seuls penauds :
Mons Enée, avec ses vaisseaux,
Avait aussi perdu la vue,

Digitized by Google

Sinotre barque eût été vue
De ces forbans, de ces marauds,
Elle eût été bientôt fichue.
Je compris, mais toujours trop tard,
Que je n'étais qu'un vrai moutard.
Mentor, en ce danger terrible,
Me paraissait plus invincible
Que Nypels, le chat-léopard,
Et plus courageux que Willmar.
Cela me donnait de la force.
Je lui disais : « mon cher ami,
Pourquoi sottement ai-je ri
De vos conseils? c'est une amorce
Où l'on ne m'attrapera plus ;
Avec mes sens hurlubrelus,
Je me croyais un vrai Socrate,
Et je n'étais qu'une savate,
Plus bête qu'un Dugniollien,
Qu'un Maltais, un Bergeronien ;
Je vous jure, si j'en réchappe,
Que bien malin qui m'y rattrape. »

Mentor d'un ton mortifiant,
Me répondit en souriant :
« Oh ! vous n'êtes point à confesse,
Pour faire une contrition ;

Digitized by Google

Vous méritez que je vous fesse,
Mais j'aime l'absolution.
Plus tard, s'il vous arrive encore
De faire ainsi le matamore,
Je vous fouetterai comme il faut.
Mais ne soyez plus si grimaud,
N'approchez plus d'un feu trop chaud,
Ou dès que vous en serez proche,
Restez rôtir comme à la broche;
Bref, que vous ayez froid ou chaud,
Soyez fils d'un père finaud. »

« Le courage et la .... patience,
(J'allais dire *persévérance* !)
De mon excellent sermonneur,
Me rendirent la joie au cœur;
Mais quelle fut mon allégresse,
Quand je vis l'admirable adresse
Qu'il déploya pour échapper
Aux Troyens prêts à nous happer!
Il avait vu que sur sa poupe
Certaine troyenne chaloupe
Portait des guirlandes de fleurs;
Soudain le finard vous décore
Notre poupe où sa dextre arbore
Des bouquets aux mêmes couleurs,

Digitized by Google

Qu'il ceint d'un ruban tricolore,
Ruban que dans certains pays
On salira, je le prédis....
Mettant un bâillon à la bouche
De tout rameur aussi bavard
Que Bergeron, le sot braillard,
Il ordonne que l'on se couche,
Sans dire mot, le long des bancs,
Pour n'être point vus des passants.
Nous passâmes ainsi, sans rire,
Sans nous bouger et sans mot dire,
Au beau milieu des ennemis,
Lesquels furent tout ébahis
En nous voyant ainsi blottis;
Ils nous prenaient pour des statues,
Des mannequins, ou des tortues :
Fixe, immobile sur le pont,
Le cul en l'air, courbant le front,
Chacun ressemblait à Thienpont,
Quand, votant toutes les bevues
De De Thenx, son Amphytrion,
Il tient en l'air son croupion,
Montrant au public son derrière....
Enfin, nous restâmes derrière;
Et, tandis qu'un fort vent du Nord
Les pousse vers l'africain bord,

Digitized by Google

Pour arriver, nous, en Sicile
Nous fîmes un dernier effort ;
Car y rentrer n'est point facile.
Nous y rentrâmes cependant ;
Mais ce fut bien à notre dam.
Si l'on eût prié Notre Dame
De Bon-Secours, de Wavre on d'Hal,
L'on ne fût pas tombé si mal ;
Car nous y trouvâmes la peste ;
C'était là que le vieil Aceste,
Aceste, ce maudit Troyen,
Règnait comme un fieffé vaurien,
Comme un gueux, un roi-citoyen.
Dans cette île, vrai coupe-gorge,
A peine avions-nous mis les pieds,
Que les gens domiciliés
Où Vulcain a plus d'une forge,
Nous prenant pour des va-nu-pieds,
Des fransquillons, dont tout régorge,
Voulurent nous couper la gorge.
Tout fut occi. Mentor et moi,
Les mains jointes sur le derrière,
Fûmes conduits devers le roi
Qui, tenant ès mains son bâton,
Ou sceptre, n'importe le nom,
Nous demanda d'un ton sévère

Digitized by Google

Ce qne chez lui nous venions faire.
« Nous ne sommes point des Grégeois,
Reprit, Mentor, le vieux matois,
Qui prenait toujours la parole,
Pour lâcher quelque faribole :
Nous sommes deux olibrius
Qui venons... » Sans en ouïr plus,
Aceste, à nos yeux moribonds,
Nous prenant pour deux vagabonds
Qui ne vivaient que de rapine,
Nous envoya brutifier,
Ou paître en là forêt voisine,
Condamnés à l'ancien métier
De l'archevêque de Maline.
Ce sale métier de porcher
Était bien fait pour me fâcher ;
Je m'écriai donc, comme un âne :
« Roi, fendez nous plutôt le crâne,
Que de nous réduire en *Stercus !*
J'aime mieux avoir rasibus
La boule un bon coup ernstinée [1]
Que souffrir telle destinée.
O roi, je suis un fils de roi ;
J'ai pour père un héros sans taches :

[1] On sait que le renégat Ernst fut le restaurateur de la guillotine en Belgique,

Digitized by Google

Le grand Ulysse! Tuez-moi,
Plutôt que je garde les vaches! »
A peine eus-je fait la brioche
De dire que nous étions Grecs,
Qu'Aceste en termes crus et secs,
Dit qu'on nous mettrait à la broche.
En même temps certain grison
Au front chauve, à la barbe grise,
Assure qu'au tombeau d'Anchise
Nous immoler serait fort bon,
Pour une certaine raison,
Qui me parut une sottise.

Tout le peuple à cette bêtise
Applaudit en battant des mains.
(C'étaient des gens fort inhumains!)
Ce bon peuple, que Dieu bénisse,
Prend souvent un chien de plaisir
A voir rouer, pendre ou rôtir.....
Le bon peuple est parfois bien cruche!
Jà l'on amassait mainte bûche
Pour élever notre bûcher,
Quand le vieux Mentor fit hucher
Aceste, pour lui décocher
Cette nouvelle fanfreluche :
« O roi! lui dit le vieux renard,

Digitized by Google

Tu peux me condamner au hart,
Et me rôtir comme du lard ;
Mais si ma peau point ne te touche,
Du moins ne sois pas assez louche
Pour ne pas voir le grand fléau
Qui ménace ta propre peau.
Apprends donc ici de ma bouche
Qu'avant que Phébus ne se couche
Trois fois chez Thétis, ou dans l'eau,
Je veux être un vrai bécasseau,
Un Burdinnes, un Dellafaille,
Si, dans trois jours à l'environ,
De Barbares maint bataillon
Ne vient pas te livrer bataille,
Et dans tes murs faire ripaille.
Hâte-toi de les prévenir ;
Range tes troupiers en bataille,
Pour les empêcher de venir;
Et pour sauver ta victuaille,
Rentre tes pourceaux, tes brebis;
Sinon, ils seront bientôt fris.
Si ma prédiction est bête
Comme celle du laid Lebeau,
Vous pourrez me rôtir la peau,
Et je veux bien perdre la tête;
Mais si je dis la vérité,

Digitized by Google

Point ne serai décapité ;
Car jamais la tête l'on n'ôte
A qui nous tire de la crotte....»
Aceste et ses gens forcenés
Jettent de grands yeux étonnés
Sur Mentor, dont la sage bouche
Dit qu'il voit plus loin que son nez.
« Je vois, fit le roi moins farouche,
Que vous n'avez pas l'œil trop louche ;
En faveur de votre discours,
Vous ne cuirez que dans trois jours.»

On ajourna le sacrifice,
Pour organiser le service,
Et faire ses préparatifs,
Ses provisions, fournitures,
Contre la faim préservatifs.
En ces heureuses conjonctures
Plus d'un Nothomb et d'un Évain
Tirèrent plus d'un pot-de-vin !
Tout le monde avait la panique ;
Ainsi qu'un laid jour en Belgique,
Dans l'affaire du Luxembourg,
Le Sénat, la Chambre, la Cour,
Le Cabinet et l'écurie
Saisis par la poltronnerie,
(Malgré le discours de Cobourg !)

Digitized by Google

Bronchèrent par un vilain tour
Que leur joua la Conférence.
C'était là leur *persévérance !...*

Vers la fin du troisième jour,
L'on aperçut un gros nuage;
C'était notre troupe sauvage :
Des Cosaques Himériens,
Baskirs et Calmouks de Nébrodes
Montraient leurs frimes incommodes.
C'était un essaim de bandits.
Tous ceux qui firent raillerie
Du vieux et de sa prophétie,
Virent bientôt tous leurs bœufs pris
Et leurs esclaves déconfits.
Lors Aceste nous dit . « j'oublie
Que vous êtes nos ennemis,
Soyez donc nos meilleurs amis. »

Comme un lion de Numidie,
Ou comme un prince Rosolin
Qui court sans crainte en Normandie
Tailler en pièces un essaim.....
De pommes, navets et carottes ;
Le brave Mentor met ses bottes,
Prend gants, casque, épée et bouclier
Et cuirasse, sans oublier

Digitized by Google

De prendre, en dévot, son rosaire,
Afin de dire sa prière
Avant d'engager l'action.
Ce fut une précaution
Qui nous assura la victoire.
Ceux qui venaient pour nous avoir
Furent pris, eux et leur avoir,
Et Mentor se couvrit de gloire.
Il tua les Himériens,
Comme des mouches ou des chiens.
Je fis moi-même des merveilles :
D'un grand coup de sabre, ma foi,
Je renversai le fils du roi,
Et je lui coupai les oreilles.
Il me prenait pour un Willmar,
Un coïon, un vrai Dominique,
De mon courage il faisait nique;
Mais je fis voir à mon gaillard
Que j'étais un peu plus bellique.
Mentor, comme un brave soudard,
Jusqu'en leurs bois, à coups de trique,
Poursuivit ce troupeau fuyard.
Tel un ânier, d'un fouet rustique,
Chasse devant lui sa bourrique;
L'on ne vit ombre d'un trainard.

Digitized by Google

Le roi, plein de reconnaissance,
Envers Mentor et sa vaillance,
Lui fit cadeau d'un bouton d'or
Et d'une riche tabatière.
(C'était une auguste manière
De lui montrer qu'il l'aimait fort;
En Belgique on en donne encor.)
Puis il nous fournit une barque;
L'on fait ses adieux, l'on s'embarque,
Rêvant un avenir plus doux;
Mais Jupin qui se rit de nous,
(Car nos divinités sont farces),
Nous réservait à d'autres farces.

Digitized by Google

LIVRE SECOND.

Guillaume, ce têtu Nassau,
Comme une mule au dur cerveau,
Avait irrité la Belgique,
Nation bonne catholique.
C'était un gueux, un hérétique,
Aimant peu le papa romain,
Et toute sa sainte boutique.
Il honnissait tout Capucin,
Tout Récollet, tout Franciscain,
Tout Carme, tout Dominicain,

Digitized by Google

Tout Jésuite et leur noire clique.
Des cagots l'essaim fanatique
Ne pouvait surtout digérer
Le *Collége Philosophique*,
Fait tout exprès pour éclairer,
Partant pour gâter, égarer
La jeunesse porte-tricornes.
Mieux vaut qu'elle porte des cornes;
C'est pourquoi l'on veut l'abrutir,
La museler et l'alourdir,
Pour la mener tout à sa guise;
Le tout, pour le bien de l'Église.

Mais l'on reprochait au têtu
Autre grief fort rebattu,
Et pourtant grief des plus aigres;
C'est de faire gras les jours maigres;
Voilà pourquoi les libéraux
Se réunirent aux cagots,
Pour chasser ce damné Guillaume
De la moitié de son royaume,
Et mettre un bon luthérien
Sur le trône de ce païen.
Ce fut l'œuvre des trois journées,
Où bien des âmes moissonnées
Dans les enfers doivent rougir

Digitized by Google

D'avoir pu se faire rôtir
Pour la sainte cause... des prêtres,
Cause que plus tard mille traîtres
Ont souillée en leurs sales mains :
Tels que Lebeau, le vilain drôle,
Et Rogier, le maître d'école,
Et De Theux, Raikem et Dugniolle,
Nothomb, Sylvain et d'autres nains
Sortis tout crottés de la boue
D'où la Fortune sur sa roue
Les a repêchés par erreur,
Pour en faire maint grand Seigneur.
Quand nous partîmes de Sicile,
La mer était assez tranquille;
Mais bientôt un vent africain
Nous poussa si loin qu'en un clin
Nous nous trouvâmes sur la côte
De France, ce charmant pays
Des Macaires et des houris.
Heureusement, car chaque côte
De notre trop chétif bateau
Était ouverte et fesait eau,
Et notre peau n'était pas blanche,
Si nous n'avions eu quelque planche
Pour nous voiturer jusqu'au sol.
Après avoir, en grand' détresse,

Digitized by Google

Passé le Midi sans un sol,
Nous arrivâmes à Lutèce,
(Qu'aujourd'hui l'on nomme Paris,)
Séjour des plaisirs et des ris,
Et refuge de la misère.
C'est là que règne un roi Macaire,
Un fieffé ladre, un harpagon;
C'est Louis-Philippe son nom.
C'est encore un roi de la fève,
Ou de la révolution ;
D'Orléans la perfide sève
Anime ce fesse-Mathieu....

Nous quittâmes vite ce lieu
De vol, de fourbe et de débauche,
Où la Police vous empoche;
Et, de peur que mons Delessert
Ne nous prit bientôt en sa serre,
Pour nous coffrer en lieu qui serre,
Voulant éviter ce corsaire,
Je m'esquivai tout comme un cerf.
Mentor, à qui la frayeur sert,
Quoique moins leste et moins ingambe,
Se mit à fuir à tout jambe.
Nous trottâmes jusqu'à Quiévrain ;
C'était faire bien du chemin !

Digitized by Google

Mais lorsque la peur vous galope,
Un bon courreur point ne s'échoppe.
Demandez à ce roi qui choppe,
S'il choppa, fuyant de Louvain.

Galopant toujours de plus belle,
Nous arrivons juste à Bruxelle,
Cité buveuse, vrai berceau
Du bon lambick et du faro!
Sur cette gent fort catholique
Règne un autre prince hérétique.
Saint de Theux [1] mène la boutique;
Assisté de maint Escobar;
Stercus et sa noire huaille
De l'État embourbent le char,
Et son grand cheval de bataille
C'est le révérend père Willmar.
Puis Nothomb qui prêche en eau trouble,
Et dont la vue est souvent double.
Puis c'est Raikem le capucin,
Puis Rogier, la pauvre mâchoire [2],
Mais le phénix de cette histoire,
C'est Dugniolle, le grand lapin.

1 Ceci doit se rapporter au temps du ministère De Theux et compagnie.
2 Démolie par le plomb de M. Gendebien.

Digitized by Google

Si la fatigue du voyage
Et l'ennui du pélérinage
Ne nous eussent le foie aigri,
Mentor et moi nous eussions ri
De ce fou rire dont Homère
Dota jadis ses dieux bouffons,
En voyant ce chef des grisons,
Manger, avec tous ses ânons,
Au ratelier du ministère.
Au lieu de paille et de chardons,
Des brevets et des pensions
Lui servaient de fraîche litière.
Avec sa patte de derrière
Il signe des donations,
Et tient les grains de son rosaire
Avec sa patte de devant.
C'est un animal étonnant!
Mais il faudrait l'entendre braire,
Lorsqu'il récite son *Pater!*
Un jour les *Chèvres* [1] de sa race
Dépêchèrent ce sot frater
A la Chambre; parbleu! sa place
Était plutôt à Cureghem;
Mais à la Chambre c'est *item*.

[1] Télémaque fait ici allusion à la célèbre petite ville de Chièvre qui choisit un jour le grand Dugniolle pour son représentant.

Digitized by Google

On dit qu'il fit si bien la bête,
Qu'elles le mirent à leur tête.
Si l'on croit les *on dit*, on dit
Que la maman fort mal apprise
De notre vilain rat d'église
Un beau jour à son curé prit
De quoi s'asseoir en cour d'assise;
On dit...., mais que ne dit-on pas
Dans ce méchant siècle où l'on glose?
Avant la glorieuse *chose*,
Notre baudet portait ses pas
Vers la giroflée et la rose,
Plantant, arrosant chaque fleur,
Pour le plaisir de Lesueur.
Cette nymphe, pour son salaire,
Le fit nommer référendaire,
Grâce à messer Vangobbelscroy!
Il était propre à cet emploi;
Notez qu'il n'avait rien à faire.
Après la glorieuse affaire,
De Theux en fit son secrétaire.
Voilà comme il fit son chemin,
Sans être, ma foi, trop malin!

A peine étions-nous à Brnxelles,
Que quelque frère ignorantin

1 Voir la *Bombe* de Jean Jobard, N° 22.

Digitized by Google

Nous escorta devers Ixelles,
Pour l'aller voir à sa maison;
Il nous en disait des merveilles.
Nous entrons chez lui sans façon :
Notre homme était en oraison
Avec extase et soliloque;
Il lisait *Marie à la Coque!*

« Heureux, fit le dévot Mentor,
Voyant Dugniolle à genoux, raide,
Heureux le pays qui possède
Un aussi précieux trésor!
Ce saint homme vaut son poids d'or. »
Puis, se retournant vers Jujule :
« Voilà, me dit-il, une mule,
Dont vous devez être l'émule;
Lorsque vous serez au pays,
Mangez, comme lui, du maïs,
Et cultivez les vers.... à-soie. »
Je répondis au vieux blagueur :
« Vous êtes un fier radoteur;
Hélas! je n'aurai plus la joie
De dîner avec mes amis,
De maïs ou bien de patates;
Non, jamais au foyer natal
Je ne remettrai mes savates.... »

« Vous êtes un triste animal,

Digitized by Google

Reprit le vieux tout en colère,
Vous cuirez des pommes de terre
A votre foyer paternel,
Après maint baiser maternel,
Et vous reverrez votre père,
Alors que ce grand vagabond,
Après avoir fait maint faux bond,
Retournera chez votre mère.
Mais, en attendant ce beau jour,
Mon garçon, prenez bon courage,
Non du courage à la Cobourg,
Qui sert à courir davantage;
Mais de celui dont un grand cœur
Sait s'armer contre le malheur. »

Ensuite le grison Dugniolle
Nous fit remarquer ses ânons :
Ils mangeaient à la casserole
Que remplissent les lourds oisons
De la Chambre ou de l'écurie
Qu'on nomme la *Ménagerie ;*
C'est la marmite du budget,
Où puise chaque bourriquet
De la race Dugniollienne.
Nous admirions cette garenne,
Où le plus mince lapereau
Rongeait sa part et son morceau.

Digitized by Google

Le budget était leur gâteau.
C'étaient pour nous grandes merveilles
De voir leurs dents et leurs oreilles,
Et leurs mâchoires dévorer,
Et leur poil reluire de graisse,
Et leurs pattes que l'on engraisse.
« Heureux, me disait-il sans cesse,
Les enfants qu'on engraisse ainsi!
Mais cent fois plus heureux encore
Le père qu'on engraisse aussi!
Chacun ronge, chacun dévore
Tout à son aise, Dieu merci! »

Après que ce budgétivore
Eut sur les faveurs du budget
Bien défilé son chapelet,
Il nous mena, pour nous distraire,
A l'École Vétérinaire.
On traverse force marais;
On entre; en voyant son Maltais,
Notre guide se prend à braire!
C'est un baudet fort curieux :
Aussi dévot, aussi pieux
Que de Balaan la bourrique;
Mais moins galant que l'Ane D'or,
Et que celui de la Pucelle.
C'est son plus précieux trésor!

Digitized by Google

Puis il fit voir son bouc-modèle,
Ses chèvres et ses porcs bretons,
Ses mulets, ses bœufs, ses oisons,
Ses dindes, toute sa famille.
Il n'oublia pas ses lapins,
Ses coqs, ses canards, ses poussins :
« Voilà, fit-il en son ivresse,
Comme nous formons la jeunesse !
Nos élèves vont à la messe,
Et récitent leur oraison;
Vous apprennent la grosse caisse,
Le cor, la flûte et le basson,
En guise de zoologie,
D'anatomie et de chimie,
Sciences ne menant à rien,
Et peu dignes d'un bon chrétien....
Puis, chaque jour, à certaine heure,
Nous leur faisons battre le beurre,
Et faire des fromages moux;
C'est leur passe-temps le plus doux !
L'ami Brogniez leur montre à traire,
Et Gaudie à beugler et braire.

Nous quittâmes ce séminaire,
Pour nous rendre chez mons de Theux;
Dugniolle nous guidait tous deux ;
A l'aspect de sa triste mine,

Digitized by Google

Nous fûmes saisis de stupeur,
Et pensâmes mourir de peur :
Il se donnait la discipline,
Pour calmer sa charnelle ardeur,
Se signait, frappait sa poitrine,
Disant son *Ave Maria*,
Et faisant son *Meâ culpâ :*
Meâ culpâ diplomatique,
Et *Meâ culpâ* jésuitique.
Comme il était de noire humeur,
Il nous reçut de mauvais cœur,
Et continua sa prière :
Il avait la journée entière
Beaucoup pioché pour Monseigneur;
Le soir, en oraison profonde,
Coiffé de son bonnet de nuit,
Notre saint rabrouait son monde.
Mais Dugniolle, qui nous conduit,
Le retire de son extase
Par un pur effet de la grâce :
Il ouvre son vadé-mecum,
Et vous lui souffle un *Pax-tecum*,
Qui de sa triste humeur l'exhume.
Il fut frappé de mon costume,
Et me demanda d'un ton sec :
« N'êtes-vous pas un moine grec ? »

Digitized by Google

Je lui répondis : « O grande oie,
Vous connaissez le sac de Troie ;
Mon père Ulysse est un des rois
Qui dans ses murs firent leur proie.
C'est l'inventeur du feu grégeois;
Pour cette admirable trouvaille,
Je viens réclamer un brevet. »

De Theux me répartit tout net :
« Vous n'êtes point de la moinaille ?
Vous êtes un républicain,
Un franc-maçon, un vrai païen ;
Allons, huissier, prenez ses armes,
Et qu'on le mène aux Petits-Carmes!

L'on me sépara de Mentor;
C'était pour moi vrai coup de foudre.
Mais il fallut bien m'y résoudre.
Je m'écriai : « Les rois ont tort
De se laisser jeter la poudre
Aux yeux par de pareils gueusards;
Ils sont entourés de mouchards,
Et les gens de bien se retirent,
Parce que ces gueux leur inspirent
De l'aversion, du dégoût.
Le ministère est un égout,
Où s'amasse toute immondice;
Oh ! que Popold a de bêtise

Digitized by Google

De se fier à ces fripons?... »
C'étaient là mes réflexions.
En cet endroit la bonne hôtesse
Interrompit le raconteur,
Disant : « Eh bien! jeune farceur,
Que fis-tu dans cette détresse,
Toi qui préféras de mourir
En Sicile, que d'y servir? »

Je répartis à la déesse :
« Je voyais croître mon guignon,
Et je me voyais en prison;
Il fallut donc bien m'y réduire;
Il n'était pas moyen de fuir;
Et me tuer eût été pire;
Force me fut de tout souffrir.

Je ne trouvai dans ce repaire
Que de vrais gibiers de galère:
Des banqueroutiers, des escrocs,
Des fransquillons aux sales crocs.
Là, deux rédacteurs du *Cerbère*
Gisaient à côté d'un Champein;
C'étaient Devos et mons Jaspin,
Qui pleuraient leur déconfiture.
Holzhauser, d'une plume impure,
Griffonnait sa *Caricature*,
Qui vécut deux jours; c'était trop

Digitized by Google

Pour un journal de la police!
Là, sifflait le curé Wallop,
Pour avoir fait mainte sottise ;
Puis un Pardon, un Ducarla,
Pour escroquerie étaient-là.
J'étais en bonne compagnie!

Lassé de ce genre de vie,
Un beau soir je me mis au lit,
Et crac! un songe me surprit :
Toute la voûte était tremblante ;
J'entendis une voix braillante,
Qui me criait, je ne sais d'où :
« Télémaque, vous êtes fou! »
Je m'éveillai; chose bien drôle!
En m'éveillant, je vis Dugniolle;
C'était son beuglement maltais
Que dans mon rêve j'entendais;
Il me dit : « prenez patience,
Et le bon Dieu vous bénira ;
Surtout ayez bien confiance
Dans Ignace de Loyola,
Mon patron, qui vous sauvera.... »

Pour supporter les Petits-Carmes,
Qui devaient n'offrir peu de charmes,
Dugniolle, dont le cœur est bon,
Me fit dévider maint cocon.

Digitized by Google

Mais. par malheur, ses vers-à-soie
Filaient de fort mauvais coton.
Pour me remettre l'âme en joie,
Il me fit lire Bergeron,
Qui me déchira le rognon :
« Heureux, fis-je, qui ne sait lire !
Il est exempt qu'on le déchire
Par maint ennuyeux rogaton ! »

Lors, mon âne me lut la bulle [1]
De son Sterx, qu'on nomme *Stercus*,
Vu que l'Église aime les *us*.
C'était bien l'œuvre d'une mule ;
Mule du Pape aux pieds crochus
Ne fit onc pareils torche-culs.
Ce Sterx est un olibrius ;
Au lieu de baver sa furie
Sur la franche-maçonnerie,
Qu'il retourne à son écurie,
Faire son métier de porcher ;
Sa bulle n'est qu'une ânerie,
Bonne, tout au plus, pour torcher
Ce que Raikem a par trop tendre ;
Je crois me faire assez comprendre.

[1] Il s'agit ici de la fameuse bulle d'excommunication lancée contre la franc-maçonnerie.

Digitized by Google

Pendant que ces pensers roulaient
En mes esprits qui se fêlaient,
Je vis soudain la rouge trogne
D'un vrai disciple de Comus ;
Il m'avait l'air d'un franc ivrogne ;
Il ressemblait à ce qui grogne :
C'était le cardinal Stercus,
Qui venait bénir notre bouge.
Son chef portait le bonnet rouge
De quarante cinq mille écus ;
Et dans sa dextre potelée
Il tenait sa bulle fêlée.
Ce papelard gras et joufflu
Avait un gros menton trapu,
Et sur sa lourde corpulence
Se renflait une énorme panse ;
Bref, il avait l'œil d'un paillard,
Et le front d'un rusé renard.
Onc je ne vis tel phénomène.
La médaille de Philomène
Était appendue à son cou ;
Le saint homme, voyant Dugniolle,
Se mit à rire comme un fou ;
Il aimait bien la gaudriole ;
Il nous conta maint conte drôle,
D'un ton graveleux et plaisant,
Sur mainte aventure galante,

Digitized by Google

Et surtout sur sa gouvernante ;
C'était, ma foi, fort amusant !
Il me disait souvent : « Mon drille,
Si vous aviez vu Pétronille !
Quelles fesses et quels tetons !
Un jour, en gardant mes cochons,
Car, disait-il, en ma jeunesse,
Je gardais les pourceaux en graisse;
J'aperçus dans un coin de bois
Le plus joli petit minois
Que l'on vit oncques au village;
Jeune, fringante, au rond corsage,
A l'œil lassif, au pied mignon :
C'était un friand pucelage !
Je lui troussai son court jupon,
Et je lui pris.... ce que l'on aime
A prendre à fille de vingt ans.
(Quand surtout l'on arrive à temps !)
Je brûlais d'une ardeur extrême;
C'était la marée en carême ;
J'en profitai ; c'était fort bien ;
Mais après un plaisir de chien,
La luronne gaie et falote
Coiffa mon front d'une calotte,
En me disant : « Gros hébété ,
Tu seras un jour calotté... »

Digitized by Google

Ce pronostic fort drolatique,
Venant d'un rustique museau,
Fut, par bonheur, plus véridique
Que celui de messer Lebeau.
Plus tard, nos amis de Montrouge
Me coiffèrent d'un chapeau rouge,
Et je devins gros cardinal.
Profitez donc de mon histoire ;
Sachez bien manger et bien boire,
Et tâter un sein virginal,
Et le bonnet épiscopal
Un jour sera votre coiffure. »

Ayant conté cette aventure,
Stercus quitta notre prison,
Nous prodiguant avec usure.....
Sa sainte bénédiction;
Ce qui rendit ma poche pleine !....
Pour imiter ce saint luron,
Un soir, sans façon et sans gêne,
J'entrepris certain cotillon,
Qui se trouvait en ma cahutte;
Et lui fit faire.... la culbute.
Trois fois elle se ramassa,
Trois fois mon bras la renversa ;
Elle cria lors : « A la garde! »

Digitized by Google

Soudain un scélérat de garde
Me serra dans mon noir taudis,
Et fit part à messer Hodys
De mon action érotique.
L'endormeur en eut la colique.
Il me vit et me gourmanda,
Me disant, de son air étique :
« Se conduit-on comme cela,
Quand on a pour père un brave homme ?
C'est agir en bête de somme !
Oh ! que notre pays est sot
De tolérer maint bousingot,
Des refugiés anarchistes !
Que l'on souffre des flibustiers,
Des escrocs, des banqueroutiers,
Pourvu qu'ils soient chauds monarchistes ;
Mais tolérer un garnement
Comme vous, c'est fort imprudent ! »
Il dit et brusquement me quitte.
Dugniolle, mon nouveau Mentor,
Me console et fait plus encor,
Il me donne une léchefrite,
Pleine de maïs et de lard
De la budgétive marmite :
C'est un de ses meilleurs ragoûts,
S'entend, après la soupe aux choux,
Dont il se gorge avec délice,

Digitized by Google

Suivant son naturel caprice;
Ce légume est cher au lapin!
Puis il m'offre un verre de vin;
Cette boisson me parut sure;
Elle était faite avec la mûre
Provenant du *cher* mûrier,
Dont il nourrit ses vers-à-soie;
Puis il me dorlote, il me choie,
Il me caresse, il me festoie,
Comme à son âne fait l'ânier;
Le tout, à cause de Maline,
Et de l'aventure badine
Que me raconta Monseigneur.
J'admirais fort cette faveur,
Et je me disais en moi-même :
Puisque le grand Dugniolle m'aime,
Il peut changer mon triste sort,
Et me fournir un passe-port.
J'allais en parler à Dugniolle,
Lorsque survint un protocole
Qui mit la Belgique en émoi,
Et fit trembler son pauvre roi.
L'on ne vit onc telles misères!
Des frères trahissaient leurs frères,
Et les livraient à l'étranger!
Il valait mieux les égorger,

Digitized by Google

Que les vendre à la Conférence....
Les Dumortier, les Gendebien,
Enfin, tous les hommes de bien
Avec force et persévérance
Défendirent le Luxembourg,
Les courtisans, vrais chiens de cour,
Qui se graissent de félonie,
Votèrent pour l'ignominie....
Plus d'un libéral fut surpris
Dans les lacets de ces bandits;
Aujourd'hui, tout dupe ou coupable
Sait envoyer De Theux au diable.
Quoiqu'étranger à ce pays,
Je lui souhaite un bon voyage;
Car ce serait vraiment dommage
Que Satan perdit ce butin:
Un dévot, un ignorantin,
Jésuite, carme ou capucin,
Sont ceux qu'il aime davantage.
Leurs peaux sont dures à rôtir;
Cent fois plus dures que le cuir
Que fabrique Éloi de Burdine,
Mieux fait pour régir sa cuisine,
Que pour bâcler les sottes lois,
Qui toujours obtiennent sa voix;
Car toujours Éloi de Burdine

Digitized by Google

A la Chambre se lève pour
Le ministre chez qui l'on dîne.
Son long gaster à la sourdine
Se remplit ainsi chaque jour.
Surtout un dîner à la Cour
Lui fait piocher de l'orthographe!....
Mais laissons-là cette girafe,
Et revenons au noir traité,
Qui fut à la Chambre adopté
Par la sotte Majorité.

Quand on commit ce hideux crime
Le peuple, ainsi qu'une victime,
Se couvrit d'un crêpe de deuil.
Tel un frère suit le cercueil
D'un frère qu'on porte à la tombe.
Ce qui fit croître nos chagrins,
C'est que trois ministres-Caïns
Restèrent à leur triste poste;
Ils auraient dû prendre la poste,
Et partir chez les Hottentots,
Pays où l'on mange les hommes.
C'étaient trois pendards et trois gueux :
Nothomb, Willmar et St. de Theux,
Voilà le trio politique

Digitized by Google

Qui gâta toute la boutique...
Je n'eus plus le bonheur de voir
Depuis mon Mentor asinique;
(J'entends Dugniolle la bourrique);
A cause de mainte critique
Que je fis contre le Pouvoir,
Qui ne faisait point son devoir.
De retourner dans mon Ithaque,
Et de revoir onc ma baraque
Je perdis bientôt tout espoir;
Dans la prison et dans les larmes
Je passais le jour et la nuit,
Comme on les passe aux Petits-Carmes.
Tout ce que Sterx m'avait prédit
Ne me paraissait plus qu'un songe.
(Ces gens ne disent que mensonge!)
J'étais abimé de chagrin:
Je ne voyais que pots-de-vin,
Brigandages, filouteries,
Mauvais quinas, sales charpies,
Dont s'enrichissait maint fripon.
« Bientôt, me disais-je, Nothomb
Pourra marcher la tête fière,
Avec son canal de l'Espierre;
Bientôt plus d'un lourd million.
Découlera de ce Pactole;

Digitized by Google

Bientôt Sylvain, Rogier, Lebeau
Seront juchés au Capitole;
Bientôt maint vorace hobereau
Du budget saisira la proie !.... »

Pendant qu'ainsi je m'attristais,
Je sentis une ombre de joie,
Songeant que le jour était près,
Où ce noir essaim de vampires,
Du ministère ignobles sbires,
Révolterait la nation,
Et que leurs rapines sans nombre
Trouveraient leur punition....
Voilà ce que je vis dans l'ombre;
Car ma prison était fort sombre.
Je vis encore mon grison
Qui courait tout droit à la broche,
Emportant dans sa double poche
Ses lapereaux et son oison,
Ses vers-à-soie et sa patate; [1]
Le peuple sur son omoplate
Appliquait la croix de fer chaud:
Il méritait bien le réchaud!....

1 La fameuse patate d'Uccle.

Digitized by Google

LIVRE TROISIÈME.

La déesse était toute oreille,
En oyant semblable merveille ;
Ce qui l'ébaudissait le plus,
C'est l'aventure de Stercus
Qui retrousse sa Pétronille,
Et la sotte ingénuité
De Télémaque qui babille
Comment avec lubricité
Il a Monseigneur imité ;
Narrant mainte autre peccadille

Digitized by Google

Qu'il commit par légèreté,
Par pur amour d'un pucelage,
Surtout par indocilité
Aux sermons de son Mentor sage.

Calypso trouvait ne sais quoi
Dans un luron d'un tel aloi :
« Continuez, mon cher, dit-elle,
» Votre plaisante kyrielle;
» Il me tarde d'ouïr aussi
» Par quel artifice et quels charmes
» Vous sortites des Petits-Carmes.

Télémaque reprit ainsi :
Le ministère des *trois lâches*,
Dès le jour du morcellement,
Courut à son enterrement.
La Chambre, malgré ses ganaches,
Congédia, quoiqu'un peu tard,
De Theux, Nothomb avec Willmar.
Cela faisait bien mon affaire.
Bientôt un nouveau ministère,
Baptisé du nom *libéral*,
S'éleva sur la moisissure,
La vermoulure et pourriture
Du ministère *clérical ;*

Digitized by Google

Le pays changea de monture,
Ou plutôt il changea de bâts ;
C'était toujours la même ordure ;
C'étaient mêmes gueux et goujats,
Mêmes traîtres et renégats :
Un Lebeau, déconfit libraire,
Puis un Rogier, dont le grand'père
Exerça mainte pendaison,
Puis un Mercier, un lourd oison,
Avec un Clerc fort catholique
Composaient la nouvelle clique.

Je fus compté par leur suppôt
Pour un partisan des lumières ;
(Je ne savais plus mes prières !)
Et je sortis de mon cachot,
Sans chandelles et sans lumières.
Alors une faible lueur
D'espoir vint luire dans mon cœur.
Le moment était favorable
Pour manger à la grande table,
Je veux dire au grand ratelier,
Comme un vorace budgétier,
A côté du lapin Dugniolle,
De Jujules, le grand ânier,
De Sylvain, le petit fripier,

Digitized by Google

De Rogier, le maître d'école,
Du laid Lebeau, le boutiquier,
Du sot Dequesne, de Mercier,
D'Hody, grand amateur de geôle,
Et de Vleminckx, le tripotier,
Et de Fétis le carottier,
Et du podagre Duvivier,
Et de mille autres anicroches,
Pique-assiettes et tourne-broches,
Qui s'empiffrent tous du budget.

Or donc, je conçus le projet
De prendre aussi ma part congrue
Du gâteau sur lequel se rue
Un tas de cuistres, de pieds-plats.....
Quoique je n'estimâsse pas
Cette dévorante vermine,
Un jour, pour voir, je fis la mine
De quêter une portion,
Et je fis ma pétition.

Rogier, qui menait la boutique,
Reçut poliment ma supplique,
Me demandant nom et prénom :
» Je ne suis point un fransquillon,
» Lui dis-je, je suis de la Grèce.
» De votre budget qui vous graisse

Digitized by Google

» J'éprouve un terrible appétit,
» Et j'en veux tâter un petit. »

Rogier me dit : « J'aime la *graisse*,
« J'en suis, vous voyez, reluisant;
» De son éclat mon âme éprise.....
» Monsieur, voulez-vous une prise.
(Avec moi cavalièrement
Il en usait!) » J'ai pour la prise,
Ajouta-t-il en blasphêmant,
» Un goût, mordieu! toujours fumant,
» Et qui jour et nuit me picote.
» Sacrebleu! j'aime la carotte!
» J'en ai pris plus d'un million
» Depuis la Révolution....
» Je vous fournirai votre affaire,
» Mais il faut bien savoir vous taire,
» Et fermer l'œil sur les abus
» Que vous verrez, l'on ne peut plus,
» Dans le tripot du ministère. »

Je lui répondis sur ce point :
« Excellence, ne craignez point
Que j'aille bavarder en pie,
En Burdines que la pepie
De babiller tente toujours,
Et qui, baragouinant trois jours

Digitized by Google

Au sujet de quelque carotte,
Radote, radote, radote;
Quoique je flaire le maillot,
Je ne suis point, ma foi, si sot;
Lorsque j'ai quelque abus à frire,
Je sais me taire et n'en rien dire.

» Comment avez-vous pu, dit-il,
» Brider ainsi votre babil,
» Afin de ne jamais vous vendre?
» Je serai charmé de l'apprendre. »

Quand, lui dis-je, Ulysse partit
Pour faire d'Ilion le siége,
J'étais encore bien petit;
Il me leva hors de mon siége,
Et sur ses deux genoux me prit;
Car c'est ainsi qu'on me l'a dit.
Après m'avoir baisé la joue :
» Mon poulot, fit-il, mon bijou,
» Que les Dieux me cassent le cou,
» Que la Parque tranche et dénoue
» Le fil de mes jours surannés,
» Que mes ennemis acharnés
» Devant mes yeux te viennent rompre
» La tête, sous leur dur talon,
» Si tu dois un jour te corrompre,

Digitized by Google

» Et devenir un polisson!
» O mes amis, ajouta-t-il,
» Ayez soin, durant mon exil,
» De mon fils et de son enfance.
» Apprenez-lui la continence,
» Et refrénez bien son babil;
» Défendez-lui de trop jaser,
» En lui montrant à finasser,
» A feindre, à biaiser et fausser;
» Faites en un vrai diplomate,
» Et caressez-lui l'omoplate,
» S'il fait mine de se dresser
» Contre vos remontrances sages. »
Je rapporte ces radotages,
Parceque l'on me les a dits,
Et que souvent je les redis.

Les amis de mon père Ulysse
M'apprirent bientôt l'exercice.....
Du secret, tout le tremblement :
L'art de cacher son sentiment,
La ruse, la finasserie,
La fourberie et biaisement :
Tout l'art de la diplomatie.
Ainsi déjà l'on me traitait
Comme un homme qui dénotait

Digitized by Google

Beaucoup d'entente politique.
Bien souvent l'on me confiait
Tous les secrets de la boutique,
Qu'on appelle gouvernement :
C'était fort peu divertissant;
Bien que parfois il prête à rire :
Beaucoup parler et ne rien dire,
C'est l'art de tous les gouvernants.

Rogier me dit : « mon camarade,
» Je vois, pardieu! que tu t'entends
» Comme nous à la gasconnade.
» Le Belge aime la liberté;
» Ce mot si doux et si vanté,
» Eh bien! c'est comme la muscade,
» On en a mis partout, ma foi :
» Dans l'enseignement, dans la presse,
» Dans la religion, la loi,
» Et tout Belge est libre, à son aise,
» Alors qu'il n'est pas en prison.
» Avec de grands mots on le berce :
» Liberté, constitution,
» Beaux-arts, industrie et commerce,
» Indépendance *et cætera;*
» Il n'en a pas un iota.
» Le Belge est une bonne dupe,

Digitized by Google

» Et quand il veut lever la huppe,
» Nos gendarmes et nos mouchards
» Savent réprimer ses écarts :
» On vous le mène aux Petits-Carmes,
» Pour y goûter la liberté,
» Avec ses verroux et ses charmes.
» Il est vrai qu'on est détesté,
» Mais on est craint, on fait bombance,
» Et l'on a des terres en France. [1]

» Quand Liége en ses murs m'a tenu,
» Ainsi qu'un vers j'étais tout nu ;
» Ne possédant pas un obole,
» Je me mis à tenir école.
» Quand la Glorieuse éclata,
» L'on me força, me souffleta,
» Pour me donner quelque courage.
» Je vins à Bruxelles, tremblant :
» D'être brave je fis semblant,
» Et fis aussi bien du tapage.
» Enfin, le peuple fut vainqueur,
» Et vit en moi son doux sauveur ;
» Je m'étais bien sauvé par crainte,

[1] On sait qu'avec ses petites épargnes M. Rogie a acheté de belles et bonnes terres en France.

Digitized by Google

» Et je fus brave par contrainte.
» Quelle opulence et quel honneur
» J'ai retiré de cette erreur !

» Mais pendant que je fais ripaille
» Avec l'argent de la canaille,
» Qu'on nomme bon peuple, vraiment !
» Je crains de tomber tout vivant
» Dans les mains de cette gueusaille,
» Après avoir trempé mes mains
» Dans les sueurs de ces vilains,
» Pour me remplir jusqu'à la gorge.
» Il pourrait bien me mettre à nu
» De l'or dont mon gousset regorge ;
» Est-ce un tort d'être parvenu.
» Si c'est un crime, l'on s'en fiche ;
» Tout est bien, alors qu'on est riche....
» C'est un crime, chez nous, plus grand
» D'être honnête homme sans argent ;
» La vertu sans or est futile,
» Et le talent est inutile.
» Tout l'art consiste à s'enrichir,
» A se pousser, à parvenir.
» L'or au mérite fait la figue,
» Et le vrai savoir, c'est l'intrigue.
» L'intrigant partout se fait jour :

Digitized by Google

» Il rampe et se glisse à la Cour ;
» Dans les faveurs il s'insinue,
» Et l'or lui tombe de la nue.
» Pour prix de ses heureux efforts,
» La Cour le gorge de trésors ;
» Il est gouverneur ou ministre ;
» S'il eût été droit et loyal,
» Au cœur honnête et libéral,
» Il serait toujours resté cuistre.....
» La vertu ne parvient jamais :
» Voyez Dugniolle, le Maltais !
» Il est bête bien plus qu'une oie ;
» C'est un dindon, un ver-à-soie ;
» Son bouc-modèle est moins puant ;
» Son porc, moins lourd et moins rampant ;
» Son âne a moins longues oreilles ;
» Eh bien ! ce lourdeau fait merveilles :
» Comme quatre il mange au budget,
» Et son sac est toujours replet.
» Trente places au moins suffisent
» A l'appétit de ce béat,
» Et de ses enfants que nourrissent
» Les gros revenus de l'État.
» A force de croix, de prière,
» Il tient ferme au gouvernement,
» Et s'il survient un changement,

Digitized by Google

» Il a ses portes de derrière,
» Et se cramponne au ministère.
» Il ne connaît que son *Pater!*
» Mais des baudets ce magister
» A l'École Vétérinaire
» Sait bien se remplir le gaster
» Et de foin se bourrer les bottes.
» Si sa tête est vide d'esprit,
» Ses mains sont pleines de carottes.
» De l'Église tirant profit,
» Il régit les donations
» Et règle les captations,
» Qui peuvent lui remplir la poche;
» Du reste, c'est une anicroche.

» Pour moi, je ne suis point si sot;
» Je hais, morbleu! ce vil cagot!
» Avec ses *pater*, sa bêtise;
» Mais je crains fort les rats d'église.
» Quoique m'en coûte un air cagot.
» J'en sais prendre un, lorsqu'il le faut.
» J'aimerais, mieux je le confesse,
» Courir au b..... qu'à la messe.
» Mais, sacrebleu! Stercus est là,
» Qui ne souffrirait point cela.
» Pour vous, mon cher, si quelque place

Digitized by Google

» Vous tente, faites la grimace
» D'être un dévot bien renforcé,
» Feignez d'ignorer l' A, B, C,
» Et vous serez bientôt placé.
» Voyez Dugniolle de ma part;
» Jouez le cagot avec art;
» Parlez-lui maltais, bonc-modèle;
» Récitez une kyrielle
» D'*Ave*, d'*Agnus* et d'*Angelus*,
» Et flagornez cet asinus. »

Quand je me rendis chez Dugniolle,
Je jouai de mon mieux le rôle
Que mons Rogier m'avait dicté :
Je pris donc un air hébété;
Pour ressembler le plus possible
A mon personnage risible,
Je me mis comme un capucin :
« Vous êtes un fameux lapin,
Lui dis-je, en inclinant la tête,
Sitôt que j'aperçus la bête;
Puis, j'ajoutai d'un ton pieux :
» Voilà le trésor précieux
» Dont le ciel dota la Belgique!
» Votre nom est un nom magique :
» Dugniolle! c'est l'ardent buisson,

Digitized by Google

» La sainte verge d'Aaron;
» C'est la corne au front de Moïse;
» C'est la manne qu'avec délice
» Savourait le peuple de Dieu,
» Dugniolle! Ce nom en tout lieu
» Soit honoré, béni, choyé,
» Et son porteur bien festoyé!
» Dugniolle! que je vous contemple!
» Vous êtes l'arche du Seigneur,
» Et la colonne de son temple!
» Sans vous, que ferait Monseigneur?
» Il n'aurait pas teint si vermeille,
» Triple menton et rouge oreille.
» Sans vous, point de ces legs pieux,
» De ces tours adroits, captieux,
» Que, pour exploiter l'agonie,
» Sait employer la sacristie.
» Sans vous, son grand chapeau pourpré
» Serait moins cher et moins doré.
» Sans vous, enfin, la sainte Église,
» Les boucs, les porcs et les baudets,
» Les Capucins, les Récollets,
» Dont la Flandre se civilise,
» Seraient morts d'inanition..... »

Dugniolle à qui son bât démange,

Digitized by Google

En oyant si douce louange,
Fut transporté d'un saint émoi,
Et sentit du tendre pour moi.
Il profita de l'occurrence
Pour me proposer alliance
Avec l'une de ses juments :
Je veux dire une de ses filles,
Fort bigotes et peu gentilles,
Dont il dote les poursuivants,
De places et de sinécures,
Et me promit semblables cures,
Si je me vouais aux curés :
» Nos jeunes gens évaporés
» Ont le défaut d'être sans cesse
» Papillotés, musqués, ambrés,
» Fardés, frisés, pincés, sucrés,
» D'avoir lorgnon, canne et maîtresse ;
» Au lieu de fréquenter la messe,
» Ils ne hantent que les cafés;
» Ce sont des polissons fieffés !
» Le défaut de Jule au contraire,
» C'est d'aller paître et toujours braire
» A l'École Vétérinaire.
» S'il rencontre un âne, un oison,
» Il crie et braît à l'unisson;
» D'ailleurs, c'est un garçon unique,

Digitized by Google

» Innocent tout comme un dindon;
» Et simple, comme une bourrique;
» Il fera son chemin, ma foi..... »

Voilà ce que me dit Dugniolle.
Enfin, pour revenir à moi,
Me trouvant assez bestiole,
Il me fournit un bel emploi;
Et je devins au ministère
Le favori du secrétaire.

J'usai de ma position,
Pour bien connaître les rouages,
Les abus et les tripotages
De son administration.
J'admirais tous ses gribouillages,
Ses pots-de-vin, ses gaspillages :
Ses fils, ses neveux, ses cousins,
Sont comme un essaim de cousins,
Tirant et suçant goutte à goutte
Le sang du budget qui leur goûte.
Sous sa direction il a
Maltais, porcs, bienfaisance, culte,
Patates d'Uccle et *cætera* [1].

1 Ces lignes étaient à peine écrites que Dugniolle voyait lui échapper quelques unes de ses attributions. Le pauvre homme!

Digitized by Google

Et quoiqu'il ait l'esprit inculte,
Il cultive assez grassement
Les choux de son département.
C'est à Cureghem, chez ses ânes,
Qu'il recueille le plus de mannes,
Je veux dire le plus de foin.
Cureghem, pour notre Dugniolle,
C'est le Pérou, le vrai Pactole.
Aussi Dugniolle a-t-il grand soin
De Cureghem et de ses oies.
Dindes, canards, poulets, baudets,
Moutons, vaches, cochons, mulets
Lui causent les plus vives joies.
Auprès de ses chers animaux
Il goûte des charmes nouveaux :
Il broute avec eux les herbages,
Savoure les gras pâturages,
Et partage avec maint ânon
Le foin, le trèfle et le chardon
Que l'on y rencontre à foison.
Là, sur les rives de la Senne,
Il pêche le goujon, la rène;
Quoiqu'il n'aime pas le péché,
Saint Dugniolle a souvent pêché
En eau trouble, pour quelque anguille ;
Ce n'est là qu'une peccadille,

Digitized by Google

En Belgique tout gouvernant
Ne pêche jamais autrement ;
Jamais on n'y pêche en eau claire.

C'est au haras vétérinaire
Que Dugniolle élève ses fils.
C'est là qu'il fait ses gros profits :
Achetant, revendant sans cesse,
La patte toujours il se graisse;
On l'y voit s'humectant sans fin
De quelque nouveau pot-de-vin.
C'est un grison insatiable :
» D'où vient, disais-je à ce baudet,
» Que vous rongez tant le budget ? »
— Vous le voyez, j'ai faim en diable,
» Et ma famille est innombrable,
Reprit le saint homme à l'instant :
» C'est pourquoi nous en prenons tant.
» Mes cousins, mes neveux et nièces
» Doivent emporter quelques pièces ;
» Les Dugniolles ont grand besoin
» De paître et de manger du foin !

» Voilà, sans aller chercher loin,
» La cause de notre ripaille !
» L'État nous sert la victuaille ;

Digitized by Google

» Si mes fils, mes boucs, mes vérats
» Du budget ne s'engraissaient pas,
» Vous verriez ces bêtes-modèles,
» Mes délices, mes nourrissons,
» Le corps chétif, les membres grèles,
» Aussi maigres que des grillons. »

— Mais expliquez-moi, lui disais-je,
» L'art ou l'adresse, enfin que sais-je ?
» De cuire grassement mes choux,
» Et de les manger comme vous.

— Faites finement l'hypocrite :
» Soyez dévot, tout comme nous ;
» C'est le moyen de ronger vite
» Du budget les os les plus doux,
» Et de remplir sa léchefrite.
» Après avoir votre os rongé,
» Flattez, caressez le clergé,
» Afin d'en obtenir un autre.
» Récitez votre patenôtre ;
» Courez aux sermons, aux saluts,
» Et n'oubliez pas l'*Angelus*.
» Surtout, méprisez la science,
» Et cultivez bien l'ignorance ;
» Si vous tenez à mon soutien,

Digitized by Google

» Il faut que vous ne sachiez rien.
» Car, si vous saviez quelque chose,
» Bientôt notre main serait close,
» Et le budget, pour nous si lourd,
» Serait pour vous stérile et sourd;
» Il faut même être pot ou cruche,
» Vous montrer anicroche et bûche,
» Si vous voulez, ainsi que moi,
» Parvenir au plus haut emploi.
» Oh! si vous saviez l'ânerie,
» La bassesse et la vilainie
» Que j'ai toujours mises en jeu,
» Vous retireriez votre enjeu!
» L'hypocrisie et la bêtise,
» Avec la grâce de l'Église,
» Parviennent aisément à tout.
» Si vous voulez venir à bout
» De ce que vous avez en tête,
» Soyez dévot et soyez bête.... »

Après ce discours singulier,
Dugniolle, mon guide et mon maître,
A Cureghem m'emmena paître,
Et m'apprit à brutifier.

Digitized by Google

LIVRE QUATRIÈME.

Calypso, qui jusqu'à cette heure
Avait éprouvé dans le cœur
Une ivresse supérieure
A ce transport intérieur
Que causent les couques au beurre
A notre *Quarré* sénateur,
En oyant son jeune craqueur
Sentit un accès somnifère,
Et lui fit signe de se taire.
« Ah ça ! lui dit-elle, mon cher,

Digitized by Google

Il est temps d'aller vous coucher,
Après avoir jacassé comme
Une pie, un vrai Dumortier,
Allez, mon chou, faire un bon somme,
Et des plaisirs goûtez la somme
Que les dieux vont vous octroyer.
Demain (pour parler mieux qu'en prose),
Lorsque l'Aurore aux doigts de rose
Entr'ouvrira la porte d'or
De l'orient par la nuit close,
Et que, prenant leur noble essor,
Dressant leurs têtes éveillées,
Les fringants dadas de Phébus
Sortiront de la mer tout crus,
Ainsi que des poules mouillées;
Enfin, pour parler sans détour,
Demain à la pointe du jour,
Nous reprendrons vos aventures.
Thésée, Achille, Alcide, Hector,
Ces héroïques créatures
Qui certes valaient leur poids d'or,
Près d'un gaillard de votre taille
N'étaient que de la truandaille.
Allez, mon cher, avec Mentor,
Ce bon vieux qui toujours radote
Et que les dieux vous ont rendu

Digitized by Google

Pour surveiller votre vertu,
Allez dans cette obscure grotte,
Et dormez comme une marmotte. »

Sur ce, madame Calypso
Conduisit le jeune puceau
Devers une grotte lointaine,
Qui se trouvait là tout exprès
Pour nos coureurs de pretantaine.
Une murmurante fontaine,
Pour endormir, coulait auprès.
Les nymphes, de leur main si douce,
Leur avait fait deux lits de mousse,
Couverts de deux grandes peaux d'ours.
De pareils lits se voient toujours
Au temps où la *belle nature*
Brillait de ses simples appas;
J'aime mieux un bon matelas;
C'est plus doux qu'un lit de verdure.

Lors Télémaque s'étendit
Sur sa verdoyante couchette.
Avant de dormir sur l'herbette,
Mentor mit son bonnet et dit :
« Le plaisir de conter des craques
Vous a diantrement enfoncé;

Digitized by Google

Je vous aurais donné des claques,
Tellement j'étais courroucé
De vous voir blaguer de la sorte;
Tout ça pour rendre encor plus forte
La passion dont Calypso
Brûle pour vous, mon pauvre sot!
Comment espérez-vous, mon gille,
De pouvoir sortir de son île.
Vous qui par plus d'un conte bleu
Avez réchauffé son vieux feu?
L'amour d'une gloire frivole
Vous a fait babiller sans fin;
Calypso, qui n'est qu'une folle,
Devait vous dire le destin
D'Ulysse, qui dès longtemps vague,
Eh bien! elle a trouvé moyen
De parler prou, sans dire rien.
Tout ça, mon cher, c'est de la blague!
Tel est l'art du sot Bergeron,
Ce pédant si fier de sa bague,
Et de maint orateur oison,
Qui longuement vous baragouine
Des non-sens d'Éloi de Burdine.
Quand est-ce, ô mon pauvre garçon,
Que vous deviendrez assez sage
Pour détester le bavardage?

Digitized by Google

Quand donc posséderez-vous l'art
D'être muet, comme un *Bernard*[1].
Je hais toute longue harangue.
D'autres admirent votre langue;
Quant à moi, je vous dis sans fard
Que vous n'êtes qu'un babillard. »

« — Quoi donc, répartit Télémaque,
Pouvais-je m'abstenir de craque,
En lui racontant mes exploits ? »
« — Non, répliqua le vieux matois ;
Mais, pour ne laisser rien à frire,
Il fallait parler sans rien dire. »
« — Mais que ferai-je donc demain,
Dit Télémaque au vieux malin ? »
« — Il n'est plus temps de dire zeste ;
Il faut lui dégoiser le reste.
Déjà la vieille en sait assez
Pour avoir les sens fricassés.
Achevez demain la cacade;
Mais laissez-là la gasconnade. »
Alors Mentor au lit se mit,
Et Télémaque s'endormit.

[1] Bernard Dubus, ce digne représentant de Soignies, lequel n'a jamais ouvert la bouche depuis qu'il siége à la Chambre.

Digitized by Google

Quand Phébus à la blonde tresse
Eut répandu ses premiers jets
Sur les gazons et les bosquets,
Mentor, entendant la déesse
Qui cornait ses nymphes au bois,
(Le cor s'entend mieux que la voix !)
Réveilla soudain Télémaque :
« Allons donc, lui dit-il, mon cher,
Il est temps de vous découcher,
Et de quitter cette baraque.
Mettez vite votre casaque ;
Allons retrouver Calypso ;
Surtout ne soyez plus si sot
Qu'hier, et sachez mettre un sceau
Sur votre cœur, pour qu'il ne s'ouvre.
Craignez le poison séducteur
Qui sous ses paroles se couvre,
Ainsi qu'un serpent sous la fleur.
Hier cette vieille bégueule
Pour vous vanter était en gueule,
Et vous élevait au-dessus
De nos héros les plus fessus :
Tels qu'Achille, Thésée, Hercule ;
Sentites-vous le ridicule
De tout ce pathos laudatif,
Qui ressemble au superlatif

Digitized by Google

Aux éloges d'académie ?
Eûtes-vous donc la bonhomie
De croire ce qu'elle disait,
Et dont pas un mot ne pensait ?
Sachez, mon cher, qu'elle vous floue,
Et que la matoise vous loue
Pour vous prendre avec un hochet. »
Lors suivant le son du huchet,
On se rendit avec prestesse
Où les attendait la déesse.
Elle sourit en les voyant,
Ou bien les vit en souriant ;
Ce n'est là qu'une double glose,
Mais c'est toujours la même chose.
Sous ce riant extérieur,
Calypso, qui cherchait la feinte,
Cachait l'embarras et la crainte
Qui tourmentaient son pauvre cœur.
Elle sentait que Télémaque
La planterait pour son Ithaque,
Comme Ulysse, le fin matou.
« Hâtez-vous, fit-elle, mon chou,
D'assouvir mon ardeur nouvelle.
Mon Dieu ! j'ai cru toute la nuit
Vous voir décamper de Bruxelle,
Et chercher un obscur réduit

Digitized by Google

Chez les frères Rédemptoristes,
Les Capucins ou les Trapistes,
Qu'en Belgique l'on voit partout,
Et pour qui le béat Dugniolle
Vous avait inspiré du goût.
Ça donc, vous avez la parole,
Faites-nous quelque conte drôle ;
Parlez sans vous faire prier,
Et surtout sans nous ennuyer. »

Toutes les nymphes en silence,
Pour assister à l'audience,
Formèrent comme un demi-rond,
Et dressèrent bien leurs oreilles,
Pour ouïr toutes les merveilles
Qu'allait conter ce beau garçon.
Télémaque fit la grimace,
Et, rougissant avecque grâce,
Il reprit de cette façon :

« A peine j'avais ma pâture
Et puisais d'un soin sans égal
Au boisseau gouvernemental,
Que les goujats à doubles poches
Du *Ministère libéral*
Firent de vilaines brioches,

Digitized by Google

Dès qu'ils se virent au pouvoir;
Ce ne fut qu'orgie et bamboches,
Ripailles du matin au soir :
Tous les jours étaient jours de fête.
Le peuple était la bonne bête
Qui fournissait à leurs ébats,
Et qui payait leurs entrechats.
Tous ces grigous faisaient bombance,
Et n'avaient du cœur qu'à la danse.
Ils s'endormaient sur le budget,
Comme une hiène sur sa proie,
Livrant leur esprit à la joie
Et leurs ventres aux pâtés d'oie.
Pendant que ces Roger-bon-temps
Battaient ensemble la campagne
Et sablaient le vin de Champagne,
Soudain l'affaire d'Orient
Vint rembrunir leur front riant;
Et troubla la race gauloise,
A qui le Breton cherchait noise.
On entendit le fameux Coq
Chanter partout coquerico,
Je veux dire la *Marseillaise*....
L'Europe marchait sur la braise,
Et Méhémet en fut flambé.
L'Anglais prit Beyrouth, Saint-Jean-d'Acre,

Digitized by Google

Et sema l'or et le massacre
Sur les rivages Syriens.
Au traité des quatre vauriens
Le Coq figurait en comparse,
Et les pauvres Égyptiens
Furent les dindons de la farce.....

Les Belges avaient pour voisins,
Des amis, des cousins *germains*,
Desquels ils n'avaient rien à craindre
Pour leur nationalité;
Mais leur Cabinet qui sut feindre
Trembla pour la *Neutralité*,
Que la sequelle *libérale*
Voulut avoir *forte et loyale*.
Alors on grossit le budget,
Et le peuple par tous ces plentres
Fut surchargé comme un mulet :
C'était un vrai peuple de *neutres !....*
Tous les Macaires, les jongleurs,
Du budget voraces rongeurs,
Qui dans des *puffs* de toute sorte
Vantaient leur *Neutralité forte*,
Certes n'y croyaient pas un brin.
C'était pour faire leur butin.
Avant, en semblable occurrence,

Digitized by Google

Courage avec *persévérance*
Avait graissé plus d'une main.
Le ministère est si malin
Pour obtenir un picotin!
Puis, Lebeau, Rogier, cette engeance
Qui naguère mourait de faim,
Brûlaient d'attraper leur pitance.
On n'entendit que millions
Sortir du gosier des oisons
Qu'on voit barboter à la Chambre.
Le plus paralytique membre
Voulut s'armer de pied en cap;
Dessus son banc criant bataille,
Chacun voulut faire une entaille,
Taillant bravement en plein drap
Dans la peau des contribuables,
Gens taillables et corvéables
A miséricorde et merci;
Il en sera toujours ainsi.
Ceux-ci n'avaient plus dans leurs poches
Assez pour payer les brioches
D'un ramas de gueux parvenus,
Qui tous après la *Glorieuse*
De leur obscurité poudreuse
Sortirent comme des rats nus.
Ni Rogier, ce superbe exarque

Digitized by Google

Et dont l'aïeul, homme de *marque*,
Ne trouva jamais son pendant
Pour faire un petit pendement;
Ni Lebeau, ce failli libraire,
Ni le sot Mercier, dont le père
Avait perdu tout son *esprit*,
En débitant le petit verre;
Ni Liedtz, ce faux caméléon,
Qui vous change d'opinion,
Tout comme on change de chemise;
Ni Buzen, ce héros nouveau,
S'inclinant devant un bedeau;
Ni ce noir suppôt de l'Église,
Qu'à bon droit l'on nomme Leclercq,
Et qui braillant au ministère
Dans l'intérêt du presbytère,
Fit vraiment l'office de clerc....
Ni le petit Van De Weyer,
Ce nain plénipotentiaire,
Qui sent encore la poussière
Des bouquins que louait sa mère;
Ni Lehon, ce fat cornifère,
Lequel représente à Paris
Les cerfs dix cors de son pays;
Nul de cette vorace engeance
Qu'on voit s'empiffrer du budget,

Digitized by Google

N'avait assez de sa chevance ;
Il fallait nouvelle pitance
Pour emplir à bord leur coffret ;
C'était pour puiser à mains pleines
Que ces gueusards, ces va-nu-pieds,
De l'État avaient pris les rênes.
Les Belges étaient spoliés
Par ces innombrables vampires,
Du peuple suçant les sueurs ;
De tous les animaux rongeurs
Les courtisans sont bien les pires !
Témoin de tant d'abus criants,
De tant d'excès et d'arbitraire,
Je voulus d'abord me soustraire
A ces actes mortifiants.
Je ne puis souffrir que l'on gruge !
Je m'embarquai dans un waggon,
Et je pris la route de Bruge,
Célèbre par le cotillon [1] ;
J'aimais à courir la grisette.
Un waggon, c'est une charette
Que l'on accroche au remorqueur ;
Le remorqueur est l'attelage
Nourri d'eau, de feu, de vapeur,

[1] *Formosis Bruga puellis.*

Digitized by Google

Qui vous traîne tout l'équipage,
Avec un horrible tapage,
A travers un épais nuage
De cendre de pluie et coaks ardents,
A l'heure parcourant dix lieues ;
C'est de quoi faire bien des queues
Aux chevaux même à mors aux dents !
Une interminable enfilade
De voitures, de chars-à-bancs
Suit ce mugissant attelage
Roulant sur des barres de fer.
Rogier, ce pauvre magister
Qui n'a pas inventé la poudre,
Se regarde tout comme un foudre :
Un foudre de chemin de fer !
(On dit bien un foudre de guerre !)
Or, quand ce chemin fut à faire,
Le peuple fournit les écus
Dont ce fieffé Robert-Macaire
A dû graisser ses doigts crochus.
Voilà son fait en cette affaire !
A peine fûmes-nous à Bruge,
Que j'aperçus, non sans émoi,
Du vieux Mentor la longue barbe ;
Il était assez loin de moi
Mais il n'avait plus cette garbe,

Digitized by Google

Ce front serein, cet air content
Qui lui donnaient un lustre extrême :
Son visage était aussi blême
Que la face d'un pénitent
Qui touche à la fin du carême ;
Il était sale et dégoûtant.
A son aspect si rebutant,
Je m'écriai hors de moi-même :
« Est-ce donc vous, ô mon ami,
Vous, si mal-propre et si blémi ?
Oh ! ne suis-je point endormi ?
Est-ce bien là votre figure ?
Votre habit et votre tournure ?
Quoi donc ! Est-ce bien vous, Mentor ?
Seriez-vous un tambour major ?
Est-ce là votre barbe blanche ?
Qu'avez-vous là sous votre manche ?
Cela m'a tout l'air d'un cordon ;
Parlez donc, est-ce vous, ou non ? »

Tout en dégoisant ces paroles,
Je m'acheminais clopinant
Vers mon conteur de fariboles,
O Dieu ! que je fus rayonnant,
Quand je sentis sa peau velue !
« Non, non, je n'ai point la berlue;

Digitized by Google

Oui, c'est bien Mentor que je tiens!
C'est bien lui-même que j'étreins!
O mon père, mon seul refuge,
Qu'est-ce que vous faites à Bruge? »
« — Je suis capucin, dit Mentor;
Il faut que je vous quitte encor;
J'ai peu le temps de vous entendre. »
« — Mais où devez-vous donc vous rendre,
Pour me quitter si brusquement?
Je vous tiens par le vêtement. »
« — Cessez une importune enquête;
Je dois aller faire une quête,
Pour entretenir le couvent;
Si père Picpus avait vent
De cette rencontre profane,
Il m'étrillerait comme un âne,
Et me mettrait net au pain sec:
Le révérend père est fort grec!
Esclave de la discipline,
Je cours ainsi depuis deux ans,
Couvert de crasse et de vermine.
C'est De Theux qui m'a mis dedans.
C'est ce bigre d'enfant d'Ignace
Qui m'a fait prendre la besace;
C'est lui l'auteur de tous mes maux.
Je vis au milieu d'animaux

Digitized by Google

Stupides, fainéants et sales,
Portant longue barbe et sandales ;
L'ignorance et l'oisiveté
Rendent leur esprit hébété.
De Theux, à la triste figure,
M'avait tant vanté leur état,
Que, me fiant à ce béat,
Je pris un beau jour la capuce.
Je ne connaissais pou ni puce ;
Aujourd'hui j'en connais assez...
Adieu, nos frères sont pressés ;
Ils ont une faim enragée,
Je dois leur porter leur gorgée.
Il faut engraisser cet essaim
De pourceaux dont je m'estomaque ;
Adieu, mon pauvre Télémaque ;
Si je n'étais point capucin,
J'irais prendre avec vous la goutte,
Et je me mettrais vite en route,
Pour fuir ces animaux crasseux.
Mais vous voyez, je suis esclave ;
J'ai fait, malgré moi, je le veux,
Le plus sale de tous les vœux,
Mais mon serment est une entrave
Qui me retient sous les verroux,
Sans quoi je serais tout à vous. »

Digitized by Google

« — Non, non, non, mon révérend père,
Fis-je, je ne vous lâche pas ;
Partout je m'attache à vos pas.
Picpus est-il donc si colère ?
Ce moine a-t-il donc eu pour mère
Une tigresse, une panthère,
Pour m'arracher d'entre vos bras ?
Non, non, si je ne puis vous suivre,
Plutôt cent fois mourir que vivre !
Je vais parler à ce barbu ;
Il aura pitié de mes larmes :
Capucins ne sont pas des Carmes;
Quoiqu'ils aient le menton poilu,
Ils n'ont pas le cœur bien féroce.
J'embrasserai son haut-de-chausse,
Et si père Picpus dit non,
Je vous l'aplatis et le rosse
A coups de gaule et de bâton.
C'est une méthode excellente
Pour émouvoir son homme à point ;
Le vieux ne résistera point
A mon éloquence frappante !
Au même instant père Picpus,
Lequel nous avait entendus
Parler de cet art qui remue,
Se flanque devant notre vue.

Digitized by Google

Moi, je me flanque à ses genoux,
Et j'embrasse sa jambe nue.
(Sa jambe était sale et velue!)
Tout d'abord le moine poilous
Eut l'âme vraiment attendrie
De me voir lécher son poil roux :
« Que voulez-vous, fit-il? »— « La vie,
Fis-je, mon vieux, car je suis mort,
Si tu ne me rends mon Mentor.
Je suis le fils du grand Ulysse,
Si célèbre par sa malice,
Et qui seul renversa le mur
Des fiers Troyens, le fait est sûr.
Je ne te dis pas ma naissance,
Par vanterie et par jactance,
Comme font ces faquins bornés,
Qui vont se targuant d'être nés
D'un baron, d'un marquis, d'un comte,
Et mettent sur leur propre compte
Les vertus et faits glorieux
Qui signalèrent leurs aïeux.
Tout ça n'est qu'un bien pauvre conte!
Moi, je ne te conte ceci,
Que pour que ton cœur ait merci
De ma position amère;
Dès longtemps j'ai quêté mon père

Digitized by Google

Par monts, par vaux, par mer, par terre,
Avec cet homme que tu voi,
Et qui fut un père pour moi.
C'est De Theux, ce damné jésuite,
Qui l'a rendu ton cénobite;
Je veux partager son destin;
Souffre que je sois capucin.
Point n'ai la barbe d'un derviche,
Mais je mettrai du poil postiche;
J'aurai le museau d'un caniche,
D'un porc, d'un bouc, d'un marcassin,
J'aurai bien l'air d'un capucin.....
Tu vois que je ne suis pas chiche.
L'an passé, si je compte bien,
Me voyant dans un sort de chien,
Je voulus, pour sécher mes larmes,
M'asphyxier aux Petits-Carmes;
Mais ce chagrin assez fichant
Ne serait que de la Saint-Jean,
Auprès de l'avanie amère
De vous voir me fermer au nez
L'huis de votre capucinière.
Picpus, tes reins seront tannés,
Si tu repousses ma prière. »

Le Capucin me reluquant

Digitized by Google

D'un air de douceur fort marquant,
Me tend la main et me relève;
« A ces mots, dit-il, faites trève,
Je veux mettre trève à vos maux.
Je connais un peu votre père;
Ce gars n'était pas des plus sots,
Et parmi les princes puceaux
Tout jeune encor ne fit pas nombre.
Mentor m'a conté quelquefois
Qu'au milieu de ses hauts exploits
Il ne prit jamais une fois
Un gros melon pour un concombre.
Il était assez fin pour ça!
Et puis d'ailleurs son nom est là.
Suivez-moi jusqu'au monastère,
Je vous rendrai votre compère,
Pour l'amour de votre grand père.
Il est vrai qu'il a fait des vœux
De gueuserie et de paresse,
Mais je délierai tous ces nœuds. »

Dans un clin d'œil en allégresse
Se convertit mon noir chagrin.
J'étais heureux comme un gamin
A qui l'on met sur sa tartine

Digitized by Google

Du sirop ou du raisiné,
Le barbon encapuchonné
S'acheminait devers son cloître,
Et dans mon cœur je sentais croître
Un indéchiffrable transport;
J'allais ravoir mon vieux Mentor!

Pendant qu'on trottait dans la crotte,
Nos deux bons pères Capucins
S'entretenaient de la Calotte,
Des Carmes, des Dominicains
Et des frères Ignorantins,
Qui disciplinent la Belgique,
Et de cet essaim jésuitique
Qui dans ce pays fanatique,
S'étant emparé du pouvoir,
En a fait un vaste éteignoir....
« Celui qui n'est pas Casuiste,
Disait Picpus, ou bien Trapiste,
Ou Carme chaux, ou déchaussé,
Récollet, Bonaventuriste,
Franciscain, ou Rédemptoriste,
Est un païen, un insensé,
Et n'est bon que pour la brûlure,
Le hart ou la sainte torture
Que l'on nomme inquisition.

Digitized by Google

Admirable institution !
Hélas ! celui qui n'est pas moine,
Ne vit point gras comme un chanoine ;
Sa vie est celle d'un vrai chien !
Un moine boit et mange bien,
N'a nulle cure et ne fait rien ;
C'est un vrai rat dans un fromage.
L'heureuse Flandre a l'avantage
De nous engraisser comme il faut.
S'il s'agit de manger et boire,
Jamais nous n'avons fait défaut ;
Notre sequelle est innombrable,
Et notre soif, insatiable. »

Quoique ces mots du Capucin
Fussent pour moi du vrai latin,
Et que de mon homme à besace
Le discours un peu fanfaron
Me parût plus obscur qu'Horace
L'est pour messer Aliboron:
(Je veux parler de Bergeron)
Je ne laissai pas d'y comprendre
Que sous peu dans ce beau pays
Les bons moines auront tout pris,
Et ne laisseront rien à prendre.
C'est clair, ou je me trompe fort.

Digitized by Google

Continuant sa litanie,
Le Picpus vantait l'âge d'or,
Où florissait la sacristie,
Sous le sceptre du gros Stercus,
Dont l'engrais coûte tant d'écus
A ce pauvre troupeau de dupes,
Chez qui tous ces corbeaux goulus
Levent si haut leurs noires huppes.

Pendant que Mentor et Picpus
Jasaient entr'eux comme des pies
Sur la Calotte et les gens pies,
Nous arrivâmes au couvent,
Père Picpus ouvrit la porte,
Avec le vieux marchant devant;
J'entrai d'abord en les suivant,
Et je sentis une odeur forte,
Fort peu ressemblant à la fleur
D'orange ou bien à l'eau de rose.
C'était, parbleu! tout autre chose!
Dieu! qu'il puait! je me bouchai
Le nez avec mon foulard propre;
Puis, vers ces porcs je m'abouchai.
C'était un troupeau bien malpropre!
Couverts de crasse et de haillons,
Et coiffés de noirs capuchons,

Digitized by Google

De bandits ils avaient la mine.
L'ordure et la sale vermine
Reluisaient sur leurs vêtements;
Je les pris pour des mendiants.
Partout où cette immonde race
Passait, elle laissait la trace
D'une effroyable infection,
Le nez le mieux bouché du monde
N'eût pu tenir une seconde
A cette putréfaction....
Leurs yeux étaient hagards et caves;
Leurs barbes, couvertes de baves,
N'avaient oncques senti la dent
Du peigne; on y voyait pendant
La sueur, le beurre et la graisse.
Nous n'avons point de porc en Grèce,
Qui porte un poil aussi vilain
Que la barbe d'un Capucin.
Leurs mains étaient aussi fort sales,
Et leurs pieds lourds, plats et velus
Sont garnis d'affreuses sandales.
Leurs ongles sont longs et crochus,
Et leurs bras lourds sont étendus,
Croisés sur leur poitrine noire.
A leur aspect j'eus tel déboire,

Digitized by Google

Que soudain, sans manger, ni boire,
Prenant avec moi mon Mentor,
Je m'encourus et cours encor.

Digitized by Google

LIVRE CINQUIÈME.

Échappés de ce noir repaire,
Qu'on nomme cloître ou monastère,
Soudain sur la vapeur voguant,
Nous touchâmes aux murs de Gand.
Comptant y goûter quelques charmes,
Nous y rencontrâmes des Carmes,
Qui par leurs habits moins vilains
Se distinguent des Capucins,
Comme un bouc d'un ours blanc diffère:
De laine blanche ils sont vêtus,

Digitized by Google

Ne portent point mentons barbus ;
Une calotte est leur affaire,
Et s'ils n'ont pas de capuchon,
Ils ont l'air un peu moins cochon.
Autant le Capucin est sale,
Autant le Carme a l'air luron,
Et partisan du cotillon ;
De la sequelle monacale
Il est certes le mieux monté!

Nous remarquions de tout côté
Des moines, des gens à tricorne,
Dont la Flandre amplement s'encorne,
Et se montre la vache à lait.
Nous ne trouvions aucune place,
Sans y rencontrer quelque trace
De ce troupeau vorace et laid.
Partout le froc ou la soutane,
Recouvrant maint porc ou maint âne,
Offusquait nos yeux ébahis.
La Flandre est une Thébaïde ;
D'affreux corbeaux la bande avide
S'est abattue en ce pays ;
La Flandre offre un gras pâturage
A ces oiseaux au noir plumage,
Et dont le sinistre présage

Digitized by Google

Promet à cette nation
La dîme et l'inquisition.
Les moines paîssent en Belgique. [1]
La ville et les champs sont couverts
De cette horde famélique,
Qui d'un beuglement fanatique
Fait entendre les doux concerts.

Le vieux Mentor me fit comprendre
Que quelques mois auparavant
Il avait parcouru la Flandre,
Lorsqu'il gueusait pour son couvent.
Il me dit toutes les merveilles
Qu'il entendit de ses oreilles,
Et qu'il vit de ses propres yeux
Chez ce peuple dévotieux :
« Cette fanatique contrée
Où les curés font leur curée,
Est, dit-il, fertile en cafards
Et nourrit une fourmilière
De calotins et papelards.
C'est que cette dévote terre,

[1] On voit dans l'*Essai* sur la *Statistique générale en Belgique,* publiée par Xavier Heuschling, que depuis la révolution jusqu'en 1838 il s'y est établi ni plus ni moins que TROIS CENT TRENTE TROIS COUVENTS. Depuis cette époque le nombre en est augmenté de QUATRE-VINGT !...

Digitized by Google

Véritable capucinière,
Ne cesse de gorger de biens
Ces fainéants et ces vauriens.
Son sein fécond, inépuisable,
Comble leur immense appétit.
Ils ont bon gîte, bonne table,
Bon vin, bonne vie et bon lit,
Et surtout bonne gouvernante.
C'est une terre appétissante !
Désirs sensuels et paillards
Sont l'unique soin des frocards.
C'est ce que la gent à calotte,
Qui pullule au pays flamand,
Où la soutane se dorlote,
Avait compris parfaitement.
Tout ce qu'on voit de drolatique,
D'inoui, de stupéfiant,
De brute, de brutifiant
Dans cette terre monastique,
Est le fruit des Ignorantins,
Qui disciplinent la jeunesse ;
Pour rendre les corps lourds et saints,
On les accoutume à la messe ;
On suppose que le *Pater*
Forme l'esprit et le gaster ;
On ne leur propose autre joie

Digitized by Google

Que celle de braire au lutrin
En faux bourdon et faux latin.
La jeunesse est en bonne voie !
Pour les beaux-arts et le savoir,
On les bannit de cette école ;
Car l'Église défend d'y voir,
Et l'on doit croire sur parole
Tout mystère, article de foi ;
Pourvu qu'on croie à ce fait drôle
Que trois font un, on reste coi
Sur tout le reste ; c'est merveille
Comme un bambin prête l'oreille
A ce triple galimatias!
Ces bons frères ne souffrent pas
Ni l'histoire ni la physique,
Ni le calcul mathématique :
Tout ce savoir profane et vain
De l'erreur contient le levain,
Qui gâte, aux yeux de la Soutane,
L'enfant dont elle fait un âne.....
Chez eux les meilleures leçons
Sont les leçons du catéchisme ;
L'on s'y farcit de cagotisme,
Et les bambins dans leurs boissons
Trouvent toujours de l'eau bénite.
C'est un régal qui leur profite !

Digitized by Google

Tout au plus dans le Rudiment,
Livre si rempli d'agrément,
On leur enseigne l'élément
D'une langue morte, inutile:
Deus sanctus, *Liber Petri*,
Voilà ce dont on les pétrit!
Encor cette étude futile
Est réservée aux plus timbrés,
Dont on veut faire des curés.
L'hypocrisie et l'ignorance
Composent l'unique science
Que ces frocards en leurs leçons
Inculquent à leurs nourrissons.
La paresse, la gourmandise,
La crédulité, la sottise,
La fourbe et l'abrutissement
Sont, pour le bien de leur Église,
Les fruits d'un tel enseignement. »

A ce propos faisant la nique,
Je demandai d'un air confus
Qui dirigeait cette boutique.

Il me répondit: « C'est Stercus.
C'est lui qui peut tout en Belgique;
Mais l'autorité jésuitique

Digitized by Google

Peut tout sur lui : le Temporel
Obéit au Spirituel,
Qui partout étend son empire;
A la honte d'un pauvre sire.
Ce dervice au menton joufflu
Exerce un pouvoir absolu;
Le Cobourg a les mains liées,
Dès qu'il veut faire quelque bien;
Stercus veut qu'il ne fasse rien.
Il veut qu'un roi luthérien
Courbe le front devant sa trogne.
Aussi le pouvoir sans vergogne
Rampe-t-il tremblant et piteux
Devant ce bonse ambitieux;
La couronne est sous la tiare....
D'ailleurs, chez ce pouvoir benêt,
Les Chambres et le Cabinet
Pour le tricorne et la simarre
Font tout en dépit du bon sens.
Dans ce troupeau stupide, ignare
D'oisons, nommés *Représentants*,
On voit l'acolyte Dechamps
Avec Dedecker, De Mérode,
De Theux, Rodenbach, Dumortier,
Raikem, Éloi le carottier,
Dubus et Doignon le cloîtrier,

Digitized by Google

De la Chambre faire un synode,
Et prêcher pour les Capucins.
Maline a fait des petits saints
De tous ces vilains rats d'église. »
Pendant que nous flanions à Gand,
Ce parti retors, intrigant.
Dont la modeste convoitise
Lorgnait le splendide régal
Du *Ministère libéral*,
Aux porte-feuilles voulut mordre,
Et mit le ménage en désordre.
Nous vîmes avec grand dégoût
Tous ces lécheurs de casseroles
Jouer grotesquement leurs rôles,
Pour attraper quelque ragoût,
Du budget l'aile ou bien la cuisse.
Dechamps, acolyte novice,
Comme un porteur de gonfanon,
Précédait le noir bataillon:
Il avait l'air d'un jeune suisse!
Dedecker, armé du crayon
Dont il griffonne la *Revue*,
Suivait son dévot compagnon.
Ce couple à *rebroussante* vue
Braquait tout juste son canon
(Je parle de canons d'église,
Avec quoi cette clique vise.)

Digitized by Google

Sur le front de l'Intérieur.
Mérode eût eu l'Extérieur
Des dépouilles du ministère;
Voici comme on conte l'affaire :
Rogier, petits-fils d'un bourreau,
N'ayant sur les os que la peau,
Avait quitté le ciel de France,
Berceau de sa piteuse enfance,
Portant en son triste harnois
Sa misère au pays liégeois.
Il y fit le maître d'école.
La Belgique est un vrai Pérou,
Une mine d'or, un Pactole
Pour tout fransquillon sans le sou.
Ce gueux n'avait pas une obole,
Quand vint la Révolution.
Ce fut heureuse occasion
D'attraper quelque portion.
Après cette belle équipée,
Qui fournit une ample lippée
A maint vanupied, maint goujat,
Il prit les rênes de l'État.
Certe, il ne fut pas le seul cuistre
Qu'on vit gouverneur ou ministre :
Mercier, Nothomb, De Theux, Lebeau,
Tous voulaient leur part du gâteau;
L'un convoitait la peau de l'autre.

Digitized by Google

Mais le diseur de patenôtre,
Après avoir bravé longtemps
De la Chambre les rudes *vents*,
Fut culbuté du ministère
Par le pédant et le libraire,
Qui revinrent s'y goberger.
De Theux brûlait de se venger
De cette vilaine algarade,
Et dans mainte capucinade
Il porta plus d'une ruade
Au *Ministère libéral.*
Pour le triomphe clérical
Vers le ciel levant son œil louche,
Il poussait d'un air de nitouche
Cette apostrophe à son patron :
« O mon doux patron, saint Ignace,
» Dont j'ai toujours suivi la trace,
» Toi qui de ton saint aviron
» Mènes la barque de Belgique,
» Daigne écouter mon oraison;
» Si tu fais triompher ma clique,
» Malgré la fureur des maçons,
» Dugniolle et moi, je te le jure,
» Accorderons outre mesure
» A ta nombreuse géniture,
» Tes sectateurs, tes nourrissons,
» Des faveurs de toutes façons :

Digitized by Google

» Ils tiendront toutes les écoles,
» Et, pour égayer leurs leçons,
» Les révérends, à tour de rôles,
» Fesseront les petits garçons. »
Cependant son fier adversaire
Impatient de caresser
Le lourd budget du ministère,
Où ce gueux revint s'engraisser,
Se hâtait de remplir ses poches,
Et ne faisait que des brioches.
D'une main flattant les maçons,
Pauvres libéraux anicroches,
Cet ancien donneur de leçons,
Avec l'ex-déconfit libraire,
De l'autre agitait l'encensoir
Devant l'ordre de l'éteignoir;
Dotant église et séminaire,
Forçant le pouvoir militaire
A rendre en toute occasion
Honneur à la procession,
Et mainte autre flagornerie,
Mainte bassesse et momerie
Que le Cabinet *libéral*
Fit pour plaire à la Sacristie.
Ce biaisement lui fut fatal.
Ce ministère louche et double

Digitized by Google

Au moyen d'un tel paravent
Voulait éviter à l'event,
La grêle, la plnie et le vent
Et ne faisait que de l'eau trouble.
Primo les maçons s'élevant
Contre ces Janus politiques,
Les tançaient assez vertement
Pour leurs tendances jésuitiques;
Secundo les noirs catholiques
Sentaient que ces faux libéraux
Étaient funestes aux cagots.
Une profonde antipathie
Régnait depuis longtemps entr'eux;
Mais c'est surtout Bertrand de Theux,
Ce vilain rat de sacristie,
Qui montre au Cabinet les dents
Et cherche à le mettre dedans.
A peine l'humble ministère
Ose-t-il lever la visière,
Que ce grand diseur de prière
Deploie aussitôt sa bannière
Et vous lni pousse mordicus
Son goupillon dans le derrière.
Cependant aux pieds de Stercus
Le pauvre Cabinet-girouette
Fit plus d'une fois la courbette,
Et le paillasse *libéral*

Digitized by Google

Pestait que le gros cardinal
N'applaudit point à sa pirouette.
Il le vit se fichant de lui :
« O monseigneur, ô mon appui,
Fit-il avecque révérence,
» D'où vient ce dégoût, cet ennui ?
» Après une assez longue absence,
» Êtes-vous fâché de revoir
» D'humbles serviteurs au pouvoir ?
» Qu'avons-nous fait ? Votre Éminence
» A-t-elle à se plaindre de nous ?
» Pourquoi tournez-vous en arrière
» Vos deux yeux rouges de colère,
» Et nous montrez-vous le derrière ? »
Stercus, sournois comme un cagot,
Ne répondit le moindre mot
A cette piteuse prière.
Enfin, après un gros soupir,
Il dit : « Rogier, mon pauvre hère,
« Il faut quitter le ministère ;
» Allons, vite il faut déguerpir ;
» Laissez De Theux y revenir.
» O vilain Lebeau, je te donne....
» Ma sainte bénédiction. »
Parlant ainsi, de sa *maronne*
Il tire avec intention
La dextre dont il administre

Digitized by Google

La sainte confirmation;
Mais à l'instant chaque ministre,
Craignant l'administration
De quelque vilaine *calotte*,
Se sauve et tombe dans la crotte.
Le jeune acolyte Dechamps,
Dont les discours sont des plains-chants
Que pieusement psalmodie
Cet enfant de la sacristie,
Assurait tout haut et tout net
Que s'il rentrait au Cabinet,
Il contenterait tout le monde.
« Je promets, dit-il, au pouvoir
» Ma voix, ma plume et ma faconde
» Et surtout mes coups d'encensoir,
» Pourvu que je sois sûr d'avoir
» Ma portion juste et congrue
» Du budget; sinon, je le tue.
» Donnez-moi donc un picotin,
» Je veux faire aussi mon butin.
Le front baissé, la Chambre basse
Écoutait ce discours cocasse,
Et faisait des phrases sans fin,
Pour répondre à mon calotin.
La fureur était allumée
Dans les yeux du vilain Lebeau
Et du petit-fils de bourreau :

Digitized by Google

Ils avaient la mine enfumée
Du plus noir de tous les dépits ;
Mais dans leurs cœurs q'était bien pis ;
C'est là que siégeait la fumée !
Bref, toute la Chambre fumait,
Et le pauvre pays humait
Cette infection de la Chambre.
Ce n'était point un parfum d'ambre !
Cependant ceux du Cabinet
Disaient, en ôtant leur bonnet :
« Nous voici, honorables pères,
(Ils parlaient aux *pères sans dents*,
Que l'on nomme représentants,
Et qui ne représentent guères,
Sinon leurs propres intérêts.)
» Nous voici : nous sommes tout prêts
» A nous montrer vrais canoniques
» Pour plaire aux ultrà-catholiques;
» Pour contenter les libéraux,
» Nous nous montrerons radicaux :
» Nous serons tout ce qu'il faut être
» Pour n'être rien et tout paraître,
» Hommes de modération [1]
» Et non point d'irritation,
» Nous ferons, s'il le faut, nos Pâques

[1] Chacun alors voulait être *modéré*. C'était le mot à la mode.

Digitized by Google

» Pour ne point attraper des claques
» De monseigneur le Cardinal,
» Qui ne nous étrille pas mal.
» S'il faut quitter le ministère,
» Nous ne le quittons pas contents;
» Puisqu'on y fait bien son affaire,
» On y reste le plus longtemps
» Qu'on peut; la chose est assez claire. »
En ce moment le vieux Sénat,
Momie imbécille et caduque,
Portant bésicles et perruque,
Vrai corps-mort au sein de l'État,
Voulut donner signe de vie,
Et de remuer eut l'envie,
Il surprit fort la nation,
Et par son opposition
Il enfonça le ministère,
Qui ne put se tirer d'affaire,
Qu'en proposant de renvoyer
Chaque perruque en son foyer.
Au sein de ces vieilles pagodes
S'élevaient Mérode et de Rhodes,
Pélichy, d'Ursel, Desmanet,
Le lourd Cassiers, Rouillé, Baillet,
Et plusieurs nobles antiquailles,
Qui, n'aimant pas que des canailles
Marchassent ainsi le front haut,

Digitized by Google

Voulaient leur percer les entrailles.
Le Cabinet Rogier-Lebeau
Tomba sous leur stupide *adresse* [1].
Dans l'ombre remuant la presse,
Ouvrant sa bourse à tout flatteur,
Le ministère à l'agonie
Ne vit que dans l'*Observateur*,
Qui chaque jour, d'un ton menteur,
Lui récite une litanie
D'éloges à dormir debout.
Mais le pauvre diable est à bout :
A peine ose-t-il faire mine
De redresser sa souple échine :
Telle une hideuse vermine
Au milieu d'habits fort velus,
Sous les coups d'une brosse fine
Tombe à terre et ne bouge plus ;
Elle n'est pas encore occie,
Mais elle a les membres moulus,
Et sa vie est fort accourcie.
Ainsi les ministres perclus
Disaient déjà leur *In manus*.
La presse ministérielle,
Dans l'excès de sa kirielle

[1] Il s'agit ici de la fameuse *Adresse au roi*, chef-d'œuvre de non-sens et d'absurdité. Les vieilles perruques du Sénat n'en feront jamais d'autres !

Digitized by Google

D'éloges jetés à la fois
A des pillards aux crochus doigts,
A maint renégat, maint Macaire,
Ne sait plus que dire, ni faire.
L'*Observateur* est aux abois,
Et, de peur de lâcher sa proie,
Demande à grands cris qu'on renvoie
La Chambre qui dans cette voie
A fourvoyé son Cabinet.
Cependant le peuple benêt,
Mené par la maçonnerie,
Pour le Cabinet *libéral*
Prenant fait et cause, s'écrie :
« A bas les rats de sacristie!
» Foin du pouvoir épiscopal ! »
L'*Observateur* fournit les armes;
Le Cabinet Rogier-Lebeau,
Qui cependant n'est pas bien beau,
Pour l'*Observateur* a des charmes !
Ils prennent plume, encre et crayon,
Et font mainte pétition
En faveur du *laid* ministère ;
La discorde sur maint chiffon
Versa des flots d'une eau peu claire.
Plus d'un sot conseil communal,
Ne voyant point qu'il n'a que faire
Dans une aussi vilaine affaire,

Digitized by Google

Pour figurer dans un journal,
Griffonne des placets peu sages
En faveur d'hommes des pillages.... [1]
Les amis d'Ignace de Theux,
Ne trouvent de salut pour eux
Que dans les rangs de la noblesse.
Le parti qui hante la messe
Intrigue au Sénat, à la Cour,
Afin d'assurer le retour
De sa pieuse et sainte clique
A tout le pouvoir en Belgique.
Tous ces diseurs de chapelet
Peu satisfaits du Cabinet
Qui, malgré sa rare souplesse,
Ne veut pas aller à confesse,
Ont résolu d'en choisir un
Qui n'aurait pas le sens commun
Et n'aurait de vouloir aucun
Qui contrariât leurs lubies.
Voici ce que tous ces Tobies
Ruminèrent sous leurs bonnets :
(Je veux dire sous leurs perruques;
Car du Sénat les sourds-muets
Couvrent ainsi leurs vieilles nuques.)

[1] La Belgique n'oubliera jamais que c'est sous le ministère Rogier-Lebeau, d'odieuse mémoire, que les pillages furent *organisés*.

Digitized by Google

On réunit quelques pieds-plats,
Des traîtres et des renégats,
A consciences bien caduques,
Et l'on fit de ces vils eunuques
Le *Ministère des Judas*....

Ainsi, pour servir la Calotte,
On vit plus d'un Iscariote
Porter la main au nouveau plat :
Muelenaere, ce valet plat,
Ce double traître [1], ce Protée,
Pour avoir sa large pâtée
Du budget, son gras nourricier,
Au plat se salit le premier;
Puis vint le roquet de Pétange,
Montrant qu'en toute occasion
Le véritable Amphitryon
Est l'Amphitryon où l'on mange....
Puis De Briey, le fransquillon,
Et Buzen, le caméléon,
Et la girouette Desmaisière,
Avec le double Van Volxem,
Vous baclèrent un ministère,
Dont on chanta le *Requiem*....

AMEN.

[1] Traître en 1829 et en 1839 !

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google